

Revue de la Prestidigitation

N° 670 novembre-décembre 2025

www.magie-ffap.com



CONGRÈS DE TROYES

25 au 28 septembre 2025



MARGAUX DRÉCOURT

PAR THOMAS MUSELET

SONDAGE RDLP 2025

Dans le numéro 354 de la RDLP, en avril 1983, paraissait le Grand sondage de la *Revue de la Prestidigitation*. 42 ans plus tard, ce sondage est toujours aussi hilarant, en particulier, mais pas seulement, la question « Trouvez-vous cela amusant, lorsque les illustrations ne correspondent pas au texte ? ». La tentation est toujours grande, lorsqu'on fait la mise en page, de ne pas faire coïncider le texte et l'image ! Nous reprenons ce sondage mais cette fois-ci avec la ferme intention de tenir compte de votre opinion. Si vous souhaitez publier un article dans la RDLP, n'hésitez pas à nous le faire savoir en envoyant un mail à **micheline.mehanna@gmail.com** et nous vous enverrons la charte éditoriale.

Ce questionnaire est anonyme mais afin de bien comprendre les attentes de nos lecteurs et agir en conséquence, il nous semble important de connaître leurs tranches d'âge.

Vous avez entre

- 10 et 20 ans
- 20 et 30 ans
- 30 et 40 ans
- 40 et 50 ans
- 50 et 60 ans
- 60 et 70 ans
- 70 et 80 ans
- Plus

Quelle est, selon vous, la fréquence idéale de la RDLP ?

- Deux fois par an
- Tous les trimestres (4 fois par an)
- Tous les deux mois (6 fois par an)

Souhaitez-vous avoir le choix entre recevoir la Revue papier ou la lire au format numérique ? (Ce choix devant être fait pour l'année entière).

- Oui
- Non

Souhaitez-vous la reprise des « numéros bis » ?

- Oui
- Non

Souhaitez-vous voir les photos des contributeurs dans chaque numéro ?

- Oui
- Non

Souhaitez-vous plus d'interviews ?

- Plus
- Moins
- Comme actuellement

Reprenez-vous les tours proposés dans la Revue ?

- 100%
- 75%
- 50%
- 25%
- 0%

Souhaitez-vous plus de reportages ?

- Plus
- Moins
- Comme actuellement

Souhaitez-vous que l'on parle davantage (hors FISM Europe & FISM Monde) des activités magiques internationales ?

- Oui
- Non

Souhaitez-vous un courrier des lecteurs ?

- Oui
- Non

Que pensez-vous de la Revue telle qu'elle est aujourd'hui et quelles améliorations y apporteriez-vous ?

[illegible]

Quelle serait pour vous la Revue idéale ? (Vous pouvez répondre sous forme de pourcentage par centre d'intérêt).

[illegible]



REVUE DE LA PRÉSTIDIGITATION

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Frédéric Denis
6 rue de Fontenoy,
54200 Villey-St-Étienne

DIRECTRICE DE LA REVUE

Micheline Mehanna
74 avenue de Verdun
33200 Bordeaux
micheline.mehanna@gmail.com
06 86 93 46 25

COMITÉ DE RÉDACTION

Céline Amoruso, Pathy Bad, Bébel,
Frédéric Denis, Patrick Dessi,
Jean-Louis Dupuydauby,
Alexandra Duvivier,
Norbert Ferré, Joël Hennessy,
Arnaud Lhermitte,
Micheline Mehanna,
Olivier Maricoux, Céline Noulain,
Serge Odin, Armand Porcell,
Jean-Jacques Sanvert,
Philippe Saccomano,
Thierry Schanen, Arthur Tivoli.

RELECTURE, CORRECTIONS

Frédéric Hébrard, Gilles Mageux,
Georges Naudet, Thierry Schanen,
Micheline Mehanna.

RESPONSABLE PHOTOS

Éric Hochard, Magic Pics Cie

MISE EN PAGE

Micheline Mehanna,
Montaine Seguin

SIÈGE SOCIAL FFM

257 rue Saint-Martin, 75003 Paris
IMPRESSION
KORUS, 39 rue de Bréteil
BP 70107
33326 Eysines Cedex
DÉPÔT LÉGAL
Septembre 2025
ISSN 0247-9109

LE MOT DU PRÉSIDENT FRÉDÉRIC DENIS



Notre Congrès Français de l'illusion qui vient de se tenir à Troyes a été une véritable célébration de notre art. Durant ces quatre jours, la ville de Troyes a vécu au rythme des illusions, des performances et des rencontres, offrant à tous les participants des moments d'émotion et de partage inoubliables. Ce numéro spécial Congrès vous fera revivre ces moments.

À tous les participants, merci d'avoir contribué à ces instants étincelants (pour reprendre les mots de la chanson du Congrès). Grâce à une programmation artistique de haut vol riche, audacieuse, et inventive : spectacles, conférences, concours, salon des exposants. Chaque instant a contribué à créer une atmosphère unique et conviviale. Vous avez vécu et donné des moments d'exception, où notre Congrès a renoué avec son essence : être la grande fête de la magie française.

Je souhaite adresser mes félicitations les plus sincères à l'ensemble des candidats, qu'ils aient remporté un prix ou non. Votre engagement, votre créativité et votre passion nourrissent la vitalité de la magie en France.

Il me tient aussi à cœur de lancer un appel aux femmes magiciennes. Trop rares et trop peu nombreuses à se présenter dans nos compétitions, elles ont pourtant autant de créativité et de force scénique que leurs homologues masculins. J'espère qu'elles feront

entendre leur voix et montreront leur talent lors de nos prochains rendez-vous que ce soit lors nos concours qualifiants ou les prochains championnats de France. Oui, la balle est dans votre camp : saisissez-la !

Enfin, comment ne pas saluer le travail titanesque de la nouvelle Structure Congrès ? Monter et orchestrer un événement de cette envergure en seulement cinq mois est une véritable prouesse. Vous avez prouvé que, lorsque la passion rencontre l'efficacité, rien n'est impossible.

Que cette énergie et cet esprit collectif soient le point de départ d'une nouvelle ère pour la magie française. Nous avons montré ce dont nous sommes capables, et l'avenir s'annonce prometteur pour notre Fédération.

À l'approche des Fêtes de fin d'année, je tiens à adresser, en mon nom, au nom du Bureau et au nom de toute l'Équipe de la Revue, mes vœux les plus chaleureux à chacun d'entre vous, ainsi qu'à vos familles et à tous les membres de vos Clubs. Que cette période festive à venir soit remplie de joie, de partage et, bien sûr, de magie !

À ceux d'entre vous qui vont entrer dans une période chargée de spectacles et d'animation de Noël, je vous souhaite d'excellents succès et que vous puissiez faire briller les yeux du public d'émerveillement et porter haut les couleurs de la Fédération Française de Magie.

Nos spectacles et animations peuvent éveiller des vocations : profitons-en pour inviter ces nouveaux enthousiastes à rejoindre nos clubs et la Fédération Française de Magie, afin de partager et de développer ensemble notre Art.

Joyeuses Fêtes à toutes et à tous.

FACEBOOK FFM



« L'AGORA Magique de la FFM » est un Groupe Facebook créé à destination des magiciens, membres ou non de la FFM.

À ce jour, près de **3 000 membres** nous ont rejoints. Ce Groupe nous permet de partager tous types d'informations autour de notre Art. Des artistes de talent parlent de leurs créations, de leurs travaux, proposent des documents anciens ou inédits, etc. Venez partager les vôtres !

SOMMAIRE

6- MAGICA GILLY, LE VERRE QUI RÉTRÉCIT

77- MAGIC MAJAX, LE DOCTEUR DHOTEL ET LA SOUPE MIRACULEUSE

8- ENTRETIEN AVEC MARGAUX DRÉCOURT



FISM MONDE 2025 (III)

34- SILVAN, ENTRETIEN AVEC FRANCESCO MARIA MUGNAI

35- ENTRETIEN AVEC ADRIEN GANNE

36- ENTRETIEN AVEC NATHAN MILL

37- ENTRETIEN AVEC READ CHANG

38- LA GENÈSE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE, YANN BRIEUC

CONGRÈS DE TROYES (I)

17- TRANSMISSION, ÉMOTION, PASSION, SERGE ODIN

19- DÎNER SPECTACLE ET PASS MAGIQUE, AURÉLIE FERNANDES, PHILIPPE SACCOMANO

20- LES CONCOURS, ARTHUR TIVOLI, CÉLINE AMORUSO, PATHY BAD

23- CERCLE JAMES HODGES, ENTRETIEN AVEC VANINA HODGES, JEAN-LOUIS DUPUYDAUBY

26- GALA DE SCÈNE ET GALA DE CLOSE-UP, OLIVIER MARICOUX ET LAURENT CERVONI



29- LES CONFÉRENCES, JEAN-LOUIS DUPUTDAUBY, LAURENT CERVONI

32- À LA RENCONTRE DES HOMMES DE L'OMBRE, THIERRY SCHANEN

33- LE VILLAGE DES EXPOSANTS, ALEXANDRA DUVIVIER



40- MAGIE ET PHILOSOPHIE, LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE DU SCARABÉE JAUNE, CLAUDE DE PIANTE

42- D'ACCORD PAS D'ACCORD, DE LA PERSONNALITÉ AU PERSONNAGE, NORBERT FERRÉ ET PATRICK DESSI

43- LES FEMMES MAGIQUES, ADÉLAÏDE HERRMANN (II), CÉLINE NOULIN

46- SUB ROSA, ET ÇA C'EST PAS DE LA MAGIE, BENOÎT ROSEMONT

47- LE BAZAR DE KUNIAN



VIE MAGIQUE

49- MAGIC STUDIES, THIBAUT RIOULT

50- LE 9^e FESTIVAL DE LA MAGIE D'OZ, FRANÇOIS BAUDOT

51- LES PARTAGES D'ALEXANDRA

52- MON BEAU SAPIN, BENOÎT ROSEMONT

54- ENTRETIEN AVEC THEOLEXXY (I)

58- XAVIER CONSTANTINE, AURÉLIE FERNANDES



TOURS ET DÉTOURS

66- FAUSSE COUPE EN 5 PAQUETS, JEAN-JACQUES SANVERT

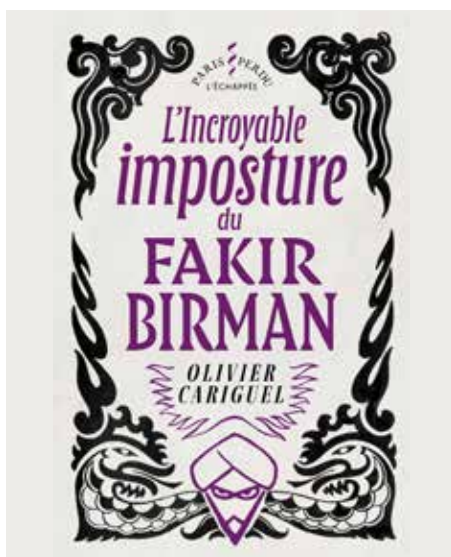


59- LA CACHETTE, CLARA GESTIN

60- NOM DE PLUME, JOËL HENNESSY

61- ICI, VANINA HODGES ET JEAN-FRANÇOIS TIERCELIN

63- ENTRETIEN AVEC JIMMY LOOCK



MAGIE, HISTOIRE ET LITTÉRATURE

68- JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION, JUILLET-AOÛT, 1979, GILLES MAGEUX

71- LES MAGICIENS ET LA LOI, STATUTS ET RÉGIMES, TEDDY REX

72- J'AI LU POUR VOUS, HARRY LORAYNE, JEAN-LOUIS DUPUYDAUBY

74- LES SECRETS DE LA PRESTIDIGITATION, PHILIPPE SACCOMANO

75- L'INCROYABLE IMPOSTURE DU FAKIR BIRMAN, ARNAUD LHERMITTE

78- DESSIN GILL FRANTZI



MAGICA GILLY

Le verre qui rétrécit Une illusion visuelle, pleine de poésie et de surprise

Sur la table, deux objets attirent l'attention : un tube rouge et un grand verre rempli de lait.

Gilly, la magicienne, prend le verre, l'observe attentivement, puis verse tout le lait à l'intérieur du tube rouge. Elle ajoute ensuite une cuillère de sucre, comme pour préparer une potion magique.

Elle soulève alors le tube rouge : le verre est toujours là, presque rempli de lait. Gilly prend une petite cuillère, y goûte un peu, et approuve d'un air satisfait : le lait est bon !

Pendant ce temps, Gilly tient dans ses mains un livre de magie qu'elle se met à lire attentivement. Peut-être y cherche-t-elle les instructions pour réussir le prodige qu'elle s'apprête à réaliser...

Elle couvre à nouveau le verre avec le tube rouge et poursuit sa lecture. Il s'agit en réalité de son propre livre, qu'elle a publié, et dans lequel semble être caché un véritable secret.

Puis, elle soulève une nouvelle fois le tube... Et là, à la surprise générale, le verre a rétréci !

Il est désormais minuscule, mais toujours rempli de lait !

Une illusion douce, drôle et inattendue, qui laisse le public sous le charme.



Matériel nécessaire

- Un petit verre presque rempli de lait.
- Un tube.
- Une calotte peinte aux trois quarts en blanc, constituée d'un verre sans fond peint en blanc à l'intérieur, qui simule un verre de lait. (Fig. 1 / 2)
- Une carafe truquée de type « Vanishing Milk ».

Nous utilisons personnellement un verre de type « Milk Wonder Perfect », que nous trouvons très pratique. (Fig. 3)



Préparation

La préparation est très simple :

1. Placez le petit verre de lait à l'intérieur de la calotte. (Fig. 2)
2. Recouvrez l'ensemble avec le tube rouge.
3. Placez à côté le grand verre qui servira à faire « disparaître » le lait.




Exécution

- Montrez le grand verre plein de lait et faites semblant de le verser à l'intérieur du tube rouge. En réalité, le verre est truqué et le niveau du lait baisse simplement, simulant le versement.
- Soulevez le tube et montrez ce qui semble être un verre encore presque rempli de lait. En fait, vous montrez la calotte avec le petit verre dissimulé à l'intérieur.
- Faites semblant d'ajouter du sucre et de goûter le lait. En réalité, vous ne goûtez rien et portez à la bouche une cuillère vide.
- Couvrez de nouveau le tout avec le tube rouge et lisez votre livre de magie.
- Retirez le tube rouge, mais cette fois-ci en retirant également la calotte, laissant bien en vue le petit verre contenant le lait.

Pour les spectateurs, il semblera que le verre original a rétréci.

Ce petit verre peut être montré sans problème, car il est réel et contient du vrai lait. Vous pouvez même conclure le tour en le buvant.

Amusez-vous bien ! 



MARGAUX DRÉCOURT



Margaux Drécourt
— Animatrice de télévision
et Magicienne —

SOPHIE STALNIKIEWICZ



M.M. : Vous avez été professeure des écoles de 2011 à 2015. Cette expérience continue-t-elle d'être utile dans votre métier de magicienne ?

Absolument. Mon expérience d'enseignante reste une base solide dans mon métier. J'ai appris à capter l'attention, à adapter mon langage à tous les publics, à être pédagogue tout en étant ludique.

Cela m'aide aussi à structurer mes spectacles comme on structure un cours : avec une progression, un objectif, et surtout une vraie connexion humaine. Et puis, j'ai toujours en moi cette envie de transmettre, qui est au cœur de la magie, tant au public qu'aux artistes qui m'entourent.

Cela me donne envie de vous parler d'Eryne Jasiak. Il y a quatre ans, elle est arrivée dans mon équipe. Elle avait 15 ans. Elle était victime de harcèlement scolaire, et sa maman me l'a confiée, le cœur lourd.

Alors, on a dansé. On a travaillé. On a ri aussi. Je l'ai formée, portée, encouragée. Je lui ai fait confiance... et elle m'a donné mille raisons de continuer.

Aujourd'hui, à 19 ans, elle chorégraphie, elle incarne des personnages hauts en couleur dans mes spectacles, du panda tout poilu à la danseuse de cabaret, et elle apprend chaque jour. Elle fait partie de nos réussites, elle y contribue pleinement, et je suis fière. Fière de son talent, de sa force, de son chemin.

Et vous le voyez : pour moi, il est inconcevable de terminer un spectacle sans la faire saluer, sans prononcer son nom. Chez nous, il n'y a pas « d'assistante invisible ». Chaque personne qui participe à la magie a sa place dans la lumière. Parce que sans elles, rien ne serait pareil.

M. M. : Quelle place occupe la transmission dans votre métier de magicienne ?

La transmission, c'est le cœur de tout ce que je fais. C'est même le nom de l'un de mes spectacles.

Ce mot me guide, il m'habite. Je n'ai jamais eu pour seul objectif « d'épater » : ce que je veux, c'est partager, éveiller, semer des graines.

Et puis, il y a une dimension plus intime encore : j'ai une hâte immense, celle d'avoir un jour des enfants, pour leur transmettre dans la vie ce que je transmets déjà sur scène. En attendant, avec mon chéri, Valentin, qui a tout quitté pour devenir mon partenaire de vie et de travail, nous avons déjà une belle famille de spectacles. Nous avons organisé notre vie et nos locaux pour en faire un véritable laboratoire de transmission. Un lieu où l'on apprend, où l'on expérimente, où l'on grandit... ensemble.



M.M. : Vous avez participé au Championnat FFAP en 2016. Pouvez-vous évoquer cette expérience et les leçons que vous en avez tirées ?

C'est un tournant. J'ai présenté mon spectacle sous le nom de Marilyn Fox, mon *alter ego* de scène. Le Championnat m'a permis de sortir de ma zone de confort, de confronter ma magie à d'autres regards, d'apprendre l'exigence du rythme, de la précision. C'est aussi là que j'ai compris que mon style n'était pas à standardiser, mais à affirmer. Je resterai toujours reconnaissante à **Gérald Le Guilloux** pour la rigueur avec laquelle il m'a transmis son savoir technique.



M.M. : Pouvez-vous nous parler de vos différents spectacles ?

Depuis toutes ces années, j'en ai créé des mondes magiques ! Des univers de proximité ou de scène, des instants suspendus, des parenthèses de joie, des bulles d'émotion. Chaque rencontre, chaque spectacle, chaque numéro est une occasion de réenchanter le réel, même pour quelques secondes.

Le monde magique de Marylin Fox

C'est le spectacle qui m'a fait quitter l'Éducation nationale. Le nom de scène m'a été soufflé par Thomas Muselet, et j'ai voulu qu'il soit mémorable et accessible, comme une marque. Marylin comme Marilyn Monroe, et Fox comme le renard malin. Ce personnage est attachant, pétillant, un peu féérique, proche de l'univers des contes. Je le joue depuis 10 ans, et il n'a pas pris une ride !



Les comédies magiques (spectacles collectifs)

Des créations comme *Un Vrai Noël*, *Le Super Noël de Grincheline*, *Panique dans l'Atelier du Père Noël* : je suis directrice artistique, metteuse en scène, et j'y mêle chant, danse, magie, cirque, comédie. Chaque artiste a sa singularité, et chaque spectacle raconte une histoire avec une morale, comme un film de Noël. On répète dans notre lieu de résidence à une heure trente de Paris, un petit théâtre équipé, ce qui nous permet de créer sereinement l'été et de jouer l'hiver dans les meilleures conditions. Dans mes comédies, tout s'explique. On ne rentre jamais dans une Grande Illusion sans raison. Les gens vivent l'histoire, ils y croient, parce que tout a du sens. On ne mutile pas une jeune femme par plaisir : chaque détail est pensé, chaque geste justifié. C'est ça qui rend la magie vraie et touchante.



Les seules-en-scène façon « Parc d'attractions »

Je viens du Parc Astérix, alors j'ai gardé ce goût du show thématique immersif. Des titres comme *Le Noël Magique de Margaux*, *La Fée des Montagnes*, *L'Atelier Magique des Sorciers* : ce sont des spectacles vivants, colorés, familiaux, où je suis seule-en-scène mais toujours entourée de musique, lumière et émotion.

Les formats pour adultes

- *La Magie Entre Nous* : un seule-en-scène magie générale et mentalisme, très prisé des CE. Ici, pas d'écran, pas de digital : juste de la connexion humaine. C'est drôle, touchant, parfois même thérapeutique.

- *Une Vie de Cabaret* : un show entre tradition et modernité, avec Hervé Isorez (alias Jean-Claude, des « Années Bonheur »). On y rit, on s'émerveille, on voyage dans les plus belles années du music-hall.



Bien sûr, je fais aussi du **close-up** et j'y prends énormément de plaisir. Cette proximité, ce contact direct avec les spectateurs, c'est une école précieuse et un terrain de jeu formidable. Mais je dirais que ce qui m'anime le plus, ce qui me fait vraiment vibrer, c'est la magie de salon. Un micro-casque, quelques objets, une scène à taille humaine, une vraie proximité avec le public... Et hop, je capte l'auditoire, je l'embarque, et la magie opère. C'est là que je me sens le plus à ma place : entre spectacle et interaction, entre technique et émotion, dans cette zone vivante où le regard, la parole, le geste et l'instant se rencontrent.



M.M. : Comment est née « Femmes de scène » et comment cette équipe a-t-elle été constituée ?

Le projet est né d'un constat : j'étais souvent la seule femme sur le plateau. Et trop souvent, les rôles féminins se limitent à la danse ou au chant. J'ai eu envie de montrer autre chose.



J'ai donc réuni des femmes croisées au fil de ma carrière : jongleuses, circassiennes, comédiennes, magiciennes... Nous avons monté un show inédit, avec chant en live, Grandes Illusions, danse, humour. Quand Luce, notre jongleuse, entre dans une boîte de magie, c'est bluffant ! Dans Femmes de scène, on retrouve des artistes comme Stellina Kenjis, avec son incroyable maîtrise du hula-hoop et du cerceau aérien, et Luce, magicienne et jongleuse pleine de talent.



Elles font partie de ces figures que l'univers magique affectionne particulièrement : parce qu'elles ont du style, de la personnalité, de la technique, et cette capacité rare à créer un lien fort avec le public. Elles élèvent l'art au féminin, chacune à leur manière, et ça fait du bien à notre milieu. L'équipe est intergénérationnelle, on se nourrit les unes les autres. Ce spectacle prouve que la sororité sur scène, c'est possible. Et c'est fort.



M.M. : Vous êtes animatrice de télévision (Wéo, YouTube Hauts-de-France, France 3). Pouvez-vous évoquer votre meilleur souvenir... et le pire ?

En janvier 2015, j'ai eu l'opportunité de travailler à la télévision grâce à un numéro de close-up en plein cœur de Lille, pour le groupe La Voix du Nord TV. Cette chance, je la dois à une recommandation de Christophe Rossignol, qui croyait en moi.

Ce jour-là, il y avait plusieurs magiciens renommés. Ce qui a vraiment fait la différence, c'est cette émulation collective qui s'est créée autour de mes tables. Il y avait de la joie, de l'énergie, un vrai partage avec le public. On sentait que ce qui intéressait vraiment les gens, c'était la proximité, l'authenticité.

Et c'est là qu'on m'a proposé un poste ! Parce que plus que la technique, ce qui compte, c'est la connexion humaine. Ce qui m'intéresse, au-delà de bluffer mon auditoire, c'est de créer un souvenir avec eux, de les connaître, et surtout, de les aimer.

Cette philosophie, je la porte dans tout ce que je fais, que ce soit en tant qu'animatrice, journaliste, MC ou magicienne. Être « de sortie » comme disait mon père, c'est être là où les gens sont, au cœur de l'action, dans la rencontre et le partage.



Et bien évidemment, je dis cela pour les lecteurs du magazine, cela ne doit pas dénigrer ma technique et ma culture magique. Ce n'est pas parce que je suis une fille populaire que je suis moins compétente, cultivée ou technicienne. Au contraire, je travaille chaque jour pour allier rigueur, créativité et proximité, parce que c'est ce mélange qui fait toute la richesse de mon métier.

Ainsi, depuis 10 ans, je suis animatrice de télévision ! J'ai sauté dans l'univers télé sans rien y connaître. Je me suis lancée avec envie, énergie... et parfois en maillot de bain ! J'ai vécu des expériences de terrain incroyables : tourisme, éducation, handicap, patrimoine... Parmi mes meilleurs souvenirs :

- La fête du chien à Prisches, dans l'Avesnois, où j'ai partagé un parcours avec un chien adorable mais pas très téméraire – un vrai moment de complicité et de rire !

- Mais surtout, l'interview de Kathrine Switzer, première femme à courir officiellement le marathon de Boston en 1967. Une pionnière. Elle a bravé les interdits, les insultes, les menaces. J'admire les femmes qui ouvrent la voie, et j'espère en faire partie à ma façon.



Mais le pire souvenir est intérieur.

Avec le temps, on m'a confiée des formats « plus stratégiques » pour la chaîne (Place Conso, Place Immo, un jeu TV que j'ai créé de A à Z...). Je me suis écroulée intérieurement. J'avais tout donné, dans une ambiance de studio tendue. J'ai fini par me déconnecter de moi-même. Et j'ai su dire stop.

Aujourd'hui, je privilégie les projets qui m'épanouissent et reflètent ce en quoi je crois. Cela m'élève, car je peux travailler sereinement, le sourire aux lèvres, sans rien refouler. Dans cette démarche, j'ai même créé ma propre émission digitale, Ce déclic, qui a tout changé, où je reçois des invités ayant vécu un véritable basculement dans leur vie. Avec Eric Damman à la réalisation, une très belle rencontre née d'une candidature spontanée, un homme généreux et passionné. C'est doux, sincère, humain. Comme j'aime.

M.M. : Où est Margaux ? Elle est de sortie...



« Elle est de sortie » : une phrase que mon père a répétée toute sa vie. Quand on demandait à mon père « Où est Margaux ? », il répondait toujours, avec un petit sourire : « Elle est de sortie ». C'était sa façon de dire que j'étais dehors, en mouvement, jamais très loin, mais toujours prise dans une activité, un projet, un rendez-vous, une scène... Déjà petite, j'étais curieuse, un peu touche-à-tout, toujours occupée à organiser, inventer, rencontrer. Et cette phrase m'est restée. Avec les années, elle a pris un tout autre sens. Aujourd'hui, je suis effectivement toujours « de sortie » mais c'est devenu mon métier : je suis animatrice, journaliste, MC, magicienne, souvent un peu tout ça à la fois.

Je vais à la rencontre des gens, je couvre des événements, je prends le micro, je raconte des histoires, je crée du lien. Un jour, un ami, Antoine de l'agence GUS, m'a dit : « Tu devrais faire quelque chose avec cette phrase. C'est fort, c'est toi. C'est populaire, vivant, ça te ressemble ». Et ça a fait tilt. C'est devenu une signature. « Elle est de sortie », ce n'est plus juste une phrase de mon père. C'est devenu mon identité de scène, mon énergie, ma façon d'être au monde.

M.M. : Quels sont vos projets et quel regard portez-vous sur le monde magique ?

Depuis avril 2025, je joue mon nouveau spectacle de conteuse, et c'est un tournant. Il est né d'une période de grande fragilité. Je pensais le créer plus tard... mais la vie m'a poussée à le faire maintenant. C'est une magie différente : par les mots, les silences, les images mentales. Une magie de cœur. Et j'en suis fière.

Je continue de développer *Femmes de scène*, mes comédies magiques, mes solos, mon cabaret... mais je ressens l'urgence de dire autre chose, en tant que femme artiste. Je suis fière de notre art, de nos ambassadeur·rice·s français·es, artistes, inventeur·rice·s et constructeurs·trices.



J'ai vu des merveilles récemment au Magic Castle, puis à Las Vegas. Shin Lim m'a fascinée. J'ai aimé la place qu'il accorde à sa femme Casey, essentielle à son parcours. Mais même là-bas et ailleurs... je bondis parfois. Des femmes encore cantonnées à des rôles d'objets, à des costumes, à des silhouettes... Des spectacles figés dans les clichés. Ce n'est pas une critique, c'est un appel. Un appel à créer autre chose, ensemble.

On m'a souvent proposé des rôles très formatés. À mes débuts, on m'a dirigée vers le quick-change. J'ai perdu 4 500 euros dans un projet jamais livré. Aujourd'hui, je me dis : c'était écrit. J'avais mieux à dire.

Je précise : beaucoup de femmes font brillamment ce type de numéro. Léa Kyle est même devenue notre ambassadrice mondiale du « Quick Change », mais là n'est pas le sujet. Je l'ai vue avec Jen Kramer, une magicienne de talent. Elle venait d'ajouter une transformation rapide à son show, et ce n'était pas ce dans quoi elle brillait le plus. Parce que ce n'est pas évident. Et peut-être pas indispensable. Une chose est certaine : si un numéro de « Quick Change » a été ajouté à son show, c'est parce que c'est une femme. Ce n'était pas un hasard. Le « Quick Change », souvent perçu comme un numéro « féminin » dans l'imaginaire collectif, est attribué par défaut, comme une évidence... non pas pour son style ou son choix artistique, mais pour son genre.

Pour en revenir à Léa, avec Calista, elles ont porté les femmes en magie à un niveau historique. Ces deux artistes

incroyables ont marqué un tournant. Pour la première fois, deux femmes ont obtenu des titres prestigieux dans un univers encore très masculin. Léa Kyle, par son élégance, sa précision et sa créativité, a redéfini le « Quick Change » à l'échelle mondiale. Ce qui, au départ, était un stéréotype est devenu une revendication artistique. Elle a retourné les codes. Calista, avec sa puissance scénique et son originalité, a, elle aussi, ouvert la voie à une nouvelle génération. Elles ont montré que non seulement les femmes ont leur place dans la magie, mais qu'elles peuvent en redessiner les contours, en devenir les ambassadrices, les pionnières. C'est historique. Et pour moi, c'est profondément émouvant.

Moi, je veux raconter autrement. Pas être une « magicienne modèle réduit », mais une artiste entière. Je suis dans l'envie de dire aux petites filles : « Tu peux être magicienne. Tu peux être forte, drôle, libre, vulnérable, brillante... Tu peux être TOI ».

« Il y a toujours un soupçon d'incompétence sur les femmes ». Alors, je crée de la compétence. Je crée de la place. Pour moi. Pour d'autres. C'est ça, ma magie. Elle ne vit pas que sur scène. Elle vit dans le fait de dire OUI à qui je suis. Entièrement.

C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui dans le monde de la magie. Pendant longtemps, la magie a été un univers majoritairement masculin, où les femmes avaient souvent un rôle secondaire, voire symbolique. On leur laissait quelques miettes, quelques pistes, des numéros assignés par défaut, sans forcément leur laisser la place de s'exprimer pleinement.

Mais ces femmes magiciennes ont transformé ces pistes en véritables trésors. Léa Kyle, ambassadrice mondiale du « Quick Change », et Calista, avec son talent et son charisme, ont non seulement gagné des titres historiques, mais surtout redéfini ce que signifie être une femme dans la magie aujourd'hui.

Ce n'est pas juste une question de genre, c'est une question de vision, de créativité et d'audace. Elles prennent ce qui leur est donné, parfois de manière parcellaire, et en font des moments d'exception, des numéros puissants, des performances qui captivent le monde entier.

Pour toutes ces raisons, voyez d'un œil positif la création de l'Association Internationale des Magiciennes. Ce n'est pas un mouvement contre, mais un mouvement pour : pour la visibilité, la reconnaissance, la solidarité et l'évolution de notre art. Cette association ne cherche pas à diviser, mais à mettre en lumière des talents souvent invisibilisés, à créer des espaces de parole, de transmission et de création pour toutes celles qui pratiquent la magie avec exigence et passion.

Je tiens en ce sens à préciser à tous que cette démarche n'est pas excluante. Elle ne remet pas en question les talents masculins ni l'histoire de la magie telle qu'on la connaît, mais elle vient compléter ce récit, l'enrichir, et lui donner la diversité qu'il mérite.

D'ailleurs en parlant de talents masculins, je trouve ça vraiment formidable que Markobi aborde la santé mentale en même temps qu'il remet son titre en jeu. Dans notre milieu, on parle beaucoup de technique, de performance, de compétition... mais rarement de ce qu'on vit à l'intérieur. La magie, c'est un art qui demande de l'énergie, de la concentration et beaucoup d'émotion, et la pression peut être intense. Le fait qu'un Champion du monde ose ouvrir cette discussion envoie un message fort : on peut être au sommet et rester humain. Ça permet aussi de rappeler que prendre soin de soi, ce n'est pas une faiblesse, c'est une force. Parler de santé mentale en magie, c'est aussi fort qu'un tour réussi : ça surprend, ça touche et ça reste.

M.M. : Depuis 2018 vous êtes ambassadrice de l'Association MAGEV. Quelles sont, selon vous, les qualités et les motivations pour s'engager ? Quels sont les bénéfices ?



MAGEV, c'est une évidence pour moi. Je suis une ancienne enseignante en IME, donc j'ai l'habitude d'adapter mes contenus à tous les publics. Pour être magicien/ne MAGEV, il faut avant tout une grande ouverture d'esprit et une vraie sensibilité à la différence, car nos spectacles sont pensés pour accueillir et émouvoir tous les publics, notamment ceux en situation de handicap.

Il faut aussi un engagement total : on ne fait pas que jouer un tour, on crée un univers, une ambiance avec décor, son et lumière, pour offrir une expérience magique complète et respectueuse. Enfin, il faut savoir s'adapter, être créatif et généreux, car chaque représentation est une rencontre humaine unique, où on donne autant qu'on reçoit. C'est un métier de cœur, où la magie devient un vrai vecteur d'émotion et de partage.



Avec MAGEV, j'ai une relation très particulière, presque familiale. Je suis fière d'avoir tissé au fil des années un lien très étroit avec Corinne Magaud, Norbert Ferré et les acteurs de l'association. Ce sont des personnes profondément engagées, humaines, et avec lesquelles je partage de vraies valeurs : le don, la transmission, la magie comme moteurs de lien et de joie.

En janvier et février 2025, j'ai subi deux interventions lourdes à la jambe, pour un cancer de la peau stade 2. J'ai dû annuler des contrats, mais j'ai tenu à assurer les spectacles MAGEV. J'ai adapté mon show. J'ai caché mes pansements sous une grande robe, je suis restée posée dans mon fauteuil... mais j'étais là. Et pour que la magie continue, j'ai monté un duo avec une chanteuse, à ma charge parce que le public mérite le meilleur, même quand le corps suit moins. On ne lâche pas la scène comme ça. On s'adapte, on invente, on transforme l'épreuve en spectacle. Et au fond, c'est aussi ça, la vraie magie.

Ces spectacles m'ont aidée à guérir psychologiquement. En mars, j'ai traversé une interruption de grossesse après la perte de jumeaux. Je me suis accrochée à mes petits bonheurs. MAGEV, c'est plein de sens. C'est une vocation. C'est moi qui remercie l'association pour sa confiance. Cette année, nous referons un spectacle dans un théâtre de 500 personnes à Somain, plein à craquer de personnes en situation de handicap. Et les rires qu'on reçoit là... c'est une claque d'amour.

En plus de MAGEV, je consacre chaque année le mois d'octobre à des projets bénévoles et caritatifs : Octobre Rose, Les Parcours du Cœur, mais aussi Fête ton look en partenariat avec Dons Solidaires, qui offre des tenues complètes de rentrée à des enfants dans le besoin, ainsi qu'à d'autres initiatives solidaires qui me tiennent particulièrement à cœur.

Quand j'ai quitté l'Éducation Nationale, je me suis demandé si j'allais devenir inutile. Mais aujourd'hui, je sais que je crée du bonheur. Je fais croire aux rêves. Et ça, c'est très utile dans nos vies.

M.M. : Le mot de la fin ?

Tout simplement « Merci ». Merci pour cette interview, et surtout merci aux magiciens qui ont cru en moi depuis 2003. Merci à Alain Mask, qui m'a toujours saluée avec respect et accompagnée avec bienveillance. Merci à tous ceux qui m'ont accueillie à bras ouverts dans les Clubs, comme le Nord Magic Club, L'Éventail, Magie en Flandre. Merci aux bienveillants, et même à ceux qui me disent aujourd'hui : « Je me suis trompé. Je ne misais rien sur toi, ta chevelure rousse et ta forte poitrine. Et aujourd'hui, je suis heureux de partager la scène avec toi ».

Ça, c'est beau. Parce que la reconnaissance, même tardive, reste un cadeau précieux. Et parce que la magie, au fond, c'est ça : transformer le regard. Merci aussi à ceux qui, à chaque braderie ou chaque Congrès, ont toujours un mot doux à me glisser. Ces gestes, ces regards, ces mots, comptent plus que vous ne l'imaginez. Ils nourrissent, ils portent, ils confirment que je suis à ma place.

Et oui... mais pas merci aux médisants, aux méchants, aux lâches qui parlent quand j'ai le dos tourné, ou derrière leur écran. Non pas merci, car non, je ne m'habitue ni à la haine, ni à la critique gratuite. Je choisis de mettre mon énergie dans la création, la transmission, et la joie partagée avec ceux qui ont le courage d'être là, vraiment, en face, dans la lumière. Les autres... je leur laisse leurs ombres.

Oui, nous avons un métier passion. Mais oui, il est loin d'être facile. J'ai longtemps voulu être reconnue par mes pairs, j'ai longtemps voulu l'amour de tous... et puis j'ai compris : ce qui compte, c'est d'être heureux, tout simplement.

Aujourd'hui, tout ce qui m'importe, c'est d'être heureuse, entourée de ma famille et des êtres que j'aime. Et le seul que je veux étonner et rendre fier, c'est mon papa, là-haut, qui veille sur moi.



JOYEUSES FÊTES



M.M. : Pouvez-vous parler de vos photos et shootings avec Thomas Muselet et Sophie Stalnikiewicz et dire quelques mots de votre choix pour la photo de couverture ?

Je connais Thomas depuis mes débuts. J'ai toujours aimé son regard photographique, sa façon de traduire une idée, un message, en une image forte. Travailler avec lui, c'est simple : je lui dis ce que je ressens et lui, il l'attrape et le transforme en visuel.

Thomas est un magicien de l'image. Sa qualité est indéniable, et même dans la simplicité, son travail reste d'une grande complexité. Car on ne fait pas juste un shooting avec lui : on décide d'une image, d'un message. Une photo, ce n'est pas « juste » une photo.

Avec ses clichés, j'ai déjà vécu de grandes étapes : la couverture de la Revue *L'Illusionniste*, où je surplombais Paris, avait marqué les esprits. Quelques années plus tard, me voilà en close-up sur les lieux d'hospitalités officiels de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques grâce à Madgielprod... Comme quoi, tout est écrit.

Quand j'ai appris que j'allais faire la couverture du magazine FFM, j'ai ressenti beaucoup de gratitude. Mais je savais aussi que certains magiciens allaient se demander « Pourquoi elle ? Qu'est-ce qu'elle a fait ? ».

Je voulais qu'en ouvrant leur boîte aux lettres, ils me découvrent autrement : pas seulement avec mon sourire généreux, mais avec un visage qui dit : « Oui, ça fait vingt ans que je suis là. Il va falloir t'habituer. Je suis sereine dans mon métier, installée ».

Cette photo, c'est le fruit de la réflexion, de la complicité et du hasard magique.

Thomas n'est pas seulement un photographe : c'est un ami. C'est lui qui nous a déposés, Valentin et moi, devant le Magic Castle à Los Angeles. On voyage ensemble, on partage ces aventures qui dépassent le cadre du travail. Je lui confie beaucoup de mes affiches, notamment Femmes de scène. Avec lui, nous vivons de vrais moments de vie, pas seulement des séances photo. Et je crois que ça se ressent dans ses clichés : ils portent à la fois son talent et notre complicité.

J'ai rencontré Sophie en 2013. Elle a réalisé quelques clichés de moi entre deux boîtes de magie, mais, surtout, elle a su capter mon envie de réussir. Ses photos m'ont fait un bien fou.

En 2014, quand j'ai décidé de me lancer en solo, je lui ai confié les coulisses de mon affiche avec Thomas Muselet. Très vite, j'ai compris que ces deux photographes étaient en réalité parfaitement complémentaires.

Avec Thomas, je construis l'idée mentale de mes spectacles, l'affiche, l'univers visuel de mes créations.

Avec Sophie, je découvre le pouvoir du *live* : elle capte les instants précieux d'un spectacle, tout ce à quoi je suis sensible. Ses *shootings* en direct sont toujours révélateurs, vrais, puissants.

Avec elle, tout est simple. On aime être ensemble, et chaque fois qu'on travaille, on se dit que la vie passe trop vite, mais qu'on est heureuses de la partager à travers ces moments.

Je me reconnais un peu dans la philosophie d'Alexandre Astier : « je ne travaille plus avec des gens avec lesquels je ne pourrais pas partager un bon repas ».

Et Sophie comme Thomas sont, bien au-delà de leur talent, des amis précieux, des confidents.



THOMAS MUSELET

ET LE CHOIX DE LA COUVERTURE



CONGRÈS DE TROYES (I)



TRANSMISSION, ÉMOTION, PASSION

Comment j'ai survécu à mon premier Congrès sans discours (ou presque !)
Serge Odin

Après quatorze années de présidence de notre Fédération, le 58^e Congrès de la Magie qui vient de se terminer fut, pour moi, le premier rendez-vous majeur que j'ai pu vivre pleinement en tant que congressiste, sans contrainte et avec une liberté retrouvée pour observer, écouter et partager différemment. Cette édition résonne pour moi autant comme une étape personnelle que collective, un moment où l'émerveillement a cohabité avec une certaine lucidité sur le chemin parcouru et celui à venir. Un rendez-vous à la fois festif et poignant, un pont entre mon proche passé de président et mon regard actuel sur la magie, ses acteurs et ses pratiques.

J'ai donc pu me laisser guider par l'instant, par les rencontres, par les impressions qui se tissent lorsque des passionnés se retrouvent autour d'un même art. Chose rare, cette année Corinne mon épouse m'accompagnait... Je pense que l'absence de contraintes liées à mon ancienne fonction de Président a été un élément prédominant quant à sa participation au Congrès...

Pour moi il est impossible de tout raconter, de tout consigner (et honnêtement, ce n'est pas l'idée ici). Ce que vous allez lire, ce n'est pas le compte rendu détaillé heure par heure (d'autres rédacteurs l'ont certainement très bien fait dans les pages de cette Revue), mais plutôt vous l'aurez compris, un retour global à chaud, subjectif, assumé. Mon regard, mon ressenti, mes moments forts.

Parce que souvent ce qui reste d'un Congrès c'est un mélange d'événements programmés et de discussions improvisées, de regards échangés, de petites surprises au détour d'un couloir. Or ces moments d'échanges informels se révèlent souvent plus riches que certains formats magistraux car ils permettent vraiment de confronter les pratiques, de partager des astuces et d'imaginer ensemble des pistes pour l'avenir de notre Art tout en créant et renforçant les liens d'amitié avec les autres membres de la communauté magique. Et c'est cela que j'ai envie de partager avec vous.

Aussi loin que je me souviens j'ai toujours assisté au dîner spectacle tant lorsqu'il se tenait le dimanche soir que depuis qu'il est devenu coutumier du jeudi soir. Non pas que je dédaigne le Pass-magique loin de là, mais simplement, parce-que pendant des années, lorsque papa et moi tenions notre stand à la Foire magique, c'était pour nous notre seul moment de vraie détente. Aujourd'hui c'est pour moi l'occasion d'entrer plus progressivement dans le « vif du sujet ».

Souvent critiqué pour le repas lui-même avec des salles peu adaptées au spectacle, ce moment incontournable de convivialité est pourtant le temps des premières rencontres du Congrès, anciennes comme nouvelles, allant d'un simple bonjour amical à des échanges plus soutenus. Cette année n'a pas failli à ma tradition. Repas de qualité, le plaisir de revoir le charismatique Walter Maffei et redécouvrir Patrick Adler, tous deux plus dynamiques que jamais.

La cérémonie d'ouverture de vendredi a été pour moi marquée par un souffle d'émotion inoubliable. J'ai en effet eu l'honneur de recevoir des mains de Frédéric Denis la médaille d'Or Robert-Houdin de la FFAP et la médaille Robert-Houdin de bronze de la FFM qui récompensent tant d'années d'engagement associatif.

Cette double distinction symbolise également pour moi le changement de nom que j'ai instauré et donc la transition entre FFAP et FFM. Un changement de nom qui n'efface évidemment pas l'histoire de la Fédération depuis sa création.



Cette cérémonie solennelle mais chaleureuse a suscité chez moi une gratitude mêlée d'humilité à la fois à l'égard de toutes celles et ceux qui, avant moi, ont travaillé au développement de notre Fédération et à la promotion de l'Art magique, mais aussi de toutes celles et ceux qui m'ont accompagné tout au long de mes années à la direction de *La revue de la prestidigitation* puis à la présidence de notre fédération.

Mon court (pour une fois...) discours de remerciements qui a suivi la remise de médailles a été porté par l'émotion lorsque j'ai évoqué ma femme et mes enfants qui ont été des soutiens invisibles mais essentiels tout au long de mon parcours. J'ai puisé auprès d'eux une sincérité que j'ai toujours essayé de ne pas travestir. Parler de ces liens personnels c'est aussi parler de la magie du quotidien et de la manière discrète mais primordiale dont elle nourrit notre art. Selon moi la magie n'est pas seulement une scène, mais une constellation de gestes, de choix et de regards partagés avec celles et ceux qui croient en nous.

Pour en revenir à notre Fédération, au-delà du talent individuel, et l'organisation de notre congrès le prouve, la magie est un travail collectif de transmission et de soutien que ce soit au sein des clubs, de l'équipe de France, du BIAM... De nombreux échanges que j'ai eus pendant le congrès ont porté sur la continuité des valeurs fondatrices de notre Fédération : partage, rigueur, éthique et accessibilité, afin que chaque public puisse accéder à des spectacles magiques de qualité.

Je trouve que le congrès a été marqué par des galas et des conférences de grande qualité avec une programmation exceptionnelle. Je ne doute pas que vous trouverez dans cette Revue un compte rendu détaillé de chacun d'eux. Pour moi tous les numéros ont fait preuve d'audace et d'exigence esthétique démontrant une maîtrise technique et une sensibilité scénique qui ont captivé le public. Dans ces moments, j'ai ressenti l'osmose entre les spectateurs, les artistes, les techniciens et les organisateurs : une énergie commune qui rappelle une nouvelle fois pourquoi nous voulons que la Magie soit un art collectif et accessible où les magiciens rencontrent le public non pour le mystère seul, mais pour partager une expérience humaine où l'étonnement devient vecteur d'échanges et de curiosité mutuelle.

J'ai eu un immense plaisir à revoir et échanger avec Finn Jon, l'invité d'honneur du Congrès accompagné de son épouse et son fils. Figure majeure de la scène magique internationale, il a illuminé l'événement de sa présence... et de sa gentillesse. Il flotte littéralement quelque chose de magique autour de cet homme. Et pas seulement à cause des bulles de savon qu'il a manipulées toute sa vie avec une grâce surnaturelle, ou des fils invisibles qu'il faisait danser comme par enchantement. Maître incontesté d'une magie poétique et silencieuse, Finn n'a esquivé aucune rencontre, a répondu à chaque question avec patience et partagé sans compter notamment lors de son talk-show du dimanche. Un véritable moment suspendu. Toujours disponible, d'une générosité rare, il incarne cette magie qui va bien au-delà des tours : celle du lien humain, du regard, du partage dont je ne cesse de vous parler.

Mais ce 58^e congrès avait aussi un autre visage plus émouvant encore. Celui de Jean Merlin, figure emblématique du monde magique, disparu quelques mois plus tôt. L'événement lui était dédié. J'ai beaucoup apprécié la magnifique exposition orchestrée par Céline Noulain et Gaëtan Bloom qui rendait hommage à son parcours exceptionnel. On y retrouvait des objets marquants de sa carrière, des souvenirs, des morceaux d'histoire. Une belle

manière de faire revivre, ne serait-ce qu'un instant, l'esprit malicieux et passionné de ce grand monsieur de la magie. Je pense qu'il est bon que notre Fédération reste fidèle à ce devoir de mémoire que j'ai toujours voulu préserver pendant ma présidence et que le bureau actuel fait perdurer notamment avec l'hommage aux disparu(e)s projeté lors de la cérémonie d'ouverture et cette belle exposition qui était située à l'entrée de la foire magique.

A propos, étant fils de fabricant et vendeur de matériel j'ai passé de nombreuses années sur le stand de papa et je dois dire que la foire magique m'interpelle toujours autant. C'est un lieu d'observations et de découvertes, un miroir de l'état de notre art. Depuis de nombreuses années dans tous les congrès on constate une présence croissante d'équipements électroniques. Si cette richesse technique témoigne de l'évolution naturelle du métier, de l'innovation et des goûts d'un certain public, je trouve et je ne suis pas le seul qu'elle devient trop présente au détriment de tours moins « technologiques ». Vous aurez compris que je regrette le temps des stands colorés comme ceux de mon père... Nostalgie...

Depuis de nombreuses années le pot des mentalistes est devenu pour moi un événement aussi incontournable que sympathique par la convivialité qui s'y dégage. Et comme je suis friand des discussions à bâtons rompus... à Troyes j'ai bien failli rater la première session des concours ! Sans rentrer dans le détail de ces derniers, je veux saluer l'investissement de chacune et chacun des candidats primés ou non et bien sûr féliciter nos deux nouveaux champions de France en les personnes de Jad et Olmac.

En conclusion, vous l'avez compris ce premier rendez-vous de la toute nouvelle FFM a été pour moi l'occasion de privilégier les rencontres et les échanges. Il restera dans ma mémoire comme une édition marquante : celle de la concrétisation du passage d'un dénouement personnel vers de nouvelles aventures magiques.

Mon sentiment général est que la magie est bien un art vivant qui avance, porté par des passionné(e)s qui savent allier mémoire et audace ce dont je ne doutais aucunement. Je serai heureux de continuer à contribuer modestement à la réflexion sur l'avenir de notre discipline et à sa promotion tant au sein de la FFM que du bureau de la FISM Europe.



Un dîner-spectacle entre humour et illusion

Par Aurélie Fernandes



C'est dans le cadre raffiné de la salle des fêtes de l'Hôtel de ville que les convives ont eu le plaisir d'assister à un dîner-spectacle placé sous le signe du rire et de l'émerveillement.

La soirée a débuté par le discours de M. Frédéric Denis, nouveau président de la Fédération Française de Magie. Avec enthousiasme, il a salué les congressistes présents et donné le ton d'un événement placé sous le signe du partage, de la transmission et de la passion. L'assemblée s'est ensuite levée pour accueillir chaleureusement l'invité d'honneur de cette édition : Finn Jon, véritable légende vivante de la magie. Cette ovation a témoigné du respect et de l'admiration que la communauté magique lui porte.

Pour rythmer la soirée entre les plats et les prestations des artistes, des instants de magie inattendus ont ponctué le dîner. Les magiciens de Close-up ont déambulé de table en table, multipliant tours de cartes, apparitions et disparitions d'objets, captivant ainsi l'attention du public.

Deux artistes hors pair se sont succédé sur scène, offrant un spectacle à la fois convivial et inoubliable.

Sous les projecteurs, le magicien italien Walter Maffei a ouvert

le bal avec une succession de numéros classiques revisités. Foulards, ballons, l'aiguille dans le ballon, les trois cordes... autant d'objets transformés en vecteurs de mystère et de poésie. Ce fut ensuite au tour de Patrick Adler de faire son entrée, accueilli par de chaleureux applaudissements. Imitateur de renom, il a présenté un extrait de son dernier spectacle, « Je vous croyais mort ». Virtuose de la voix, il a enchaîné ses imitations avec une précision bluffante, notamment celles de voix féminines qui ont fait sa réputation à la fin des années 1980. Porté par un humour grinçant et une énergie communicative, il a suscité de nombreux éclats de rire et installé une véritable complicité avec son public. Le spectacle s'est conclu par le retour du Maître de l'illusion, qui a poursuivi l'exploration de son univers classique et élégant. Après un enchaînement de tours avec ses anneaux chinois, il a surpris l'auditoire par un final audacieux où il découpe son avant-bras, laissant l'assemblée partagée entre stupeur et enchantement.

Entre humour et magie, ce dîner-spectacle, salué par des applaudissements nourris, a offert une parenthèse artistique réussie confirmant que l'alliance du rire et de l'illusion demeure une recette gagnante.

LE PASS MAGIQUE

Par Philippe Saccomano



À mon arrivée, 3 ou 4 personnes sont déjà assises devant la scène. Parmi elles, Christian Chelman, antistar par excellence, leur montre quelques manipulations de cartes, prodigue quelques conseils. Après s'être adonné à quelques dédicaces, Christian nous raconte des anecdotes survenues tout au long de sa carrière. L'organisation du congrès n'a pas fait les choses à moitié puisque les spectateurs ont le plaisir de recevoir en cadeau le numéro de la Revue de la prestidigitation qui lui est consacré.

Christian Chelman débute avec son tour préféré, un bonneteau aux gobelets. Il poursuit avec une routine de cartes s'appuyant sur l'histoire d'un tricheur professionnel ayant survécu au naufrage du Titanic. Christian nous confie qu'il possède plusieurs objets ayant appartenu à ce géant des mers. L'une des cartes qu'il utilise dans cette routine est d'ailleurs authentique. Ces cartes étaient distribuées sur le célèbre paquebot par la « White Star Line », compagnie à laquelle il appartenait.

Pour Christian Chelman, « l'effet n'est pas le tour », le récit est

même primordial. D'autres routines suivent avec des jeux de cartes empruntés. Puis il prend le temps d'expliquer la différence entre les magies bizarres et fantastiques.

Christian n'utilise que des objets anciens authentiques pour ses routines et nous parle de son musée d'histoire surnaturelle : « le Surnateum » à Bruxelles. Il met l'accent sur ses collections uniques d'objets vaudous et spirites. Il loue régulièrement ces pièces exceptionnelles à de nombreuses galeries comme le Musée Jacques Chirac du quai Branly à Paris.

Christian Chelman est un véritable conteur qui excelle dans l'art d'emporter le spectateur dans son monde qui dépasse parfois les limites de la magie. Ses récits s'appuient essentiellement sur des histoires vraies qui lui demandent de nombreuses recherches.

Cette belle soirée que nous aurions souhaitée plus longue s'achève par la présentation de son nouvel opus : *Flore, poupée spirite*.



LES CONCOURS



UN MOT D'ARTHUR TIVOLI, JURY FISM

Depuis que je juge des compétitions nationales et internationales, la seule chose dont je sois vraiment sûr, c'est qu'il est vraiment plus facile d'être à ma place.

De là où nous sommes placés, nous pouvons sentir la peur des candidats, et parfois ils arrivent aussi à nous la transmettre et nous respirons à la même vitesse qu'eux.

Mais revenons au début de l'aventure troyenne. C'est tout d'abord une passation entre Pascale et Fabienne puis entre Bernard et Frédéric. Après que Frédéric Denis soit devenu

Président de la FFM, il a fallu lui trouver un remplaçant comme directeur des Concours et Bernard Lafond a été choisi. Pascale et Bernard font une formidable équipe tout comme Fabienne et Frédéric l'étaient au sein des concours (parce que dans la vraie vie, c'est une belle équipe). Il ne faut pas non plus oublier notre Patrick Rivet national, qui est parfait dans son rôle.

Cette année, c'était un panel international : Espagne, Angleterre, Hollande et Suisse, mais je vous rassure, la France était représentée et deux femmes faisaient partie du jury.

Maintenant, cela ne sera que subjectif car ce sera mon point de vue. Faire partie d'un jury, c'est savoir écouter, savoir exposer son point de vue et se rallier à la majorité quant à la décision finale, mais heureusement la notation vous est propre. Ce n'est qu'après que la moyenne des notes est faite et qu'il faut accepter de se rallier à la majorité.

Je dois dire que travailler avec l'équipe que nous avions était un vrai bonheur, les résultats étaient très clairs. J'ai énormément apprécié la mention du cœur de Jean-Pierre Eckly. Je ne reviendrai pas sur le palmarès car le consensus était clair.

L'organisation était parfaite. Je signe de nouveau quand vous voulez, les amis.

DIX MINUTES POUR ENTRER DANS LA LÉGENDE Céline Amoruso

Dix minutes, pas une de plus

C'est le temps imparti à chaque candidat pour convaincre un jury exigeant et un public composé de 600 spectateurs attentifs. Dix minutes qui concentrent des mois, parfois des années, d'entraînement, de doutes, de perfectionnements et de remises en question. Dix minutes pour un rêve.

La diversité d'une scène magique

Les profils sont variés. Sur scène, se succèdent de jeunes talents en quête de reconnaissance, des artistes confirmés venus s'amuser -oui, cela arrive encore-, des professionnels espérant séduire de futurs programmeurs et des compétiteurs chevronnés qui, saison après saison, viennent prouver que « cette année est la leur ».

Tous partagent la même audace : celle d'affronter le regard des autres, de se livrer au jugement, d'accepter la dure loi des concours.

En coulisses, la tension monte

Devant le rideau, les membres du jury sont présentés, Bernard Mortier explique les règles et maintient le rythme. Derrière, c'est une autre atmosphère : concentration extrême, installations rapides, regards fixés sur le chrono.

Chaque seconde compte

Dans la salle, l'ambiance est plus détendue. Les spectateurs commentent, pronostiquent, encouragent. Puis le silence retombe. Le rideau s'ouvre.

Dix minutes d'émotion pure

Annabell O'Connell offre un numéro à la mise en scène élégante, chargé d'une émotion palpable. Le public est touché, sincèrement. Quelques instants plus tard, c'est **Jad** qui crée l'événement. À chaque effet, la salle s'exclame : « Oh ! », « Ah ! », les réactions fusent. Les spectateurs le sentent : un champion est en train de naître sous leurs yeux.



Les surprises du Close-up

En Close-up, la révélation s'appelle **Joanna Paleczka**. Habituee des concours régionaux et internationaux -on l'a vue notamment au symposium de Vienne-, elle avait jusqu'ici présenté des performances déroutantes, peu couronnées de succès. Mais cet après-midi, le ton change : sa prestation frappe juste, surprend et convainc. Un virage marquant dans son parcours.

Et puis vient **Olmac**, dix minutes millimétrées, maîtrisées à la perfection. Cette fois, rien ne déborde, tout s'enchaîne. Le jury applaudit la performance. Le titre lui revient, indiscutablement.

Et après ?

Au terme du concours, les vainqueurs repartent avec leur prix, leurs points... et surtout une marche de plus franchie. Car l'histoire ne s'arrête pas là : à l'horizon, de nouveaux défis, des plateaux prestigieux, à Manresa et à Busan. Certains visages croisés ce week-end y feront sans doute encore parler d'eux.

Dix minutes pour convaincre. Dix minutes pour marquer les esprits. Dix minutes, parfois, pour changer une vie.



LES CONCOURS DE SCÈNE

Pathy Bad

ANIMATRIX, Magie Générale, Luxembourg

Une magie thématique asiatique, un élégant décor, un costume et des accessoires dans le ton ; une magicienne blonde ça jure un peu mais pourquoi pas, la tresse multiforme et la pêche miraculeuse sont des classiques de rue chinois. Tout est plutôt agréable mais avec des longueurs et sans beaucoup de surprises.

GUY RAGUIN, Nouvelle-Calédonie, 2^e Prix en Arts Annexes

Une jolie rencontre avec ce grand gaillard Néo-Calédonien blond qu'on croise régulièrement dans les congrès, tout vêtu de soleil. Un bon rythme de ventriloquie, de l'humour avec les demi-masques animés, une pointe d'émotion aussi, de la technologie avec la marionnette qui s'anime seule un peu trop petite cependant. On passe un bon moment, l'artiste décline de grands classiques avec élégance, talent et un brio qui sent bon l'exotisme.



FELIX GUYONNET, France, 2^e Prix en Manipulation

Un élégant magicien, qui manipule des cartes et des objets fluos avec une grande pertinence, une fluidité, et beaucoup d'idées intéressantes. Sans doute un peu moins d'ultraviolets et un peu plus de face aurait mieux servi le numéro ; néanmoins les rectangles de couleur dansent une féerie hypnotique, le cube transforme une dimension en 3D surprenante. C'est très magique et on est sous le charme.

MAGIC JULIUS, France, Magie comique

Un magicien avec beaucoup de prestance est perturbé par l'arrivée inopinée de verres pleins qui surgissent de partout. Les manipulations sont claires et bien menées, le déroulé est parfois un peu confus, mais surtout on ne comprend pas la catégorie, le classement en Magie Générale aurait été plus judicieux.

MARC CELIANDRE, France, Mentalisme et Invention

La prédiction d'une destination souhaitée par le spectateur est efficace, mais elle est associée à d'autres effets bien plus laborieux. On s'y perd rapidement. Il faudrait insuffler du dynamisme, opérer une reconstruction avec des ruptures de rythme qui seraient bénéfiques à la lisibilité du numéro.

DAN HOO, Angleterre, 2^e Prix en Magie Générale

La magie des ballons, pas la sculpture, mais bien la magie avec des ballons est une discipline complexe de par la nature même de l'objet choisi, fragile, volumineux et... gonflable ! Ce magicien anglais s'en acquitte avec beaucoup d'élégance, d'ingéniosité et quelques touches d'humour... Entre autres, la technique du ballon qui gonfle au bout des doigts est remarquable. Un 2^e prix mérité.



ROMAIN DEWASME, Belgique, 1^{er} Prix en Magie Générale

Un jeune magicien belge très à l'aise, qui met en scène un va-et-vient d'apparitions, disparitions et réapparitions de cookies et d'autres objets sortant de son sac, avec aussi une corbeille à papiers interférant dans le jeu. Il faut noter l'effet magnifique du magicien plongeant dans la corbeille sa main, qui ressort du sac quatre mètres plus loin, pour attraper le cookie, entre-temps, transformé en ballon. Romain rafle aussi la distinction « coup de cœur » qui l'a fait rejouer en gala de clôture, pour le plaisir du public.



PROFESSEUR AKILTOUR, France, 3^e Prix en Magie Générale

Un téléphone emprunté est placé dans une sorte de machine à téléportation qui le désintègre puis le reconstitue grâce à une photo numérique. Une excellente bande son et un matériel de qualité plongent le public dans une ambiance très contemporaine. Le jeu de l'artiste est sympathique, néanmoins des longueurs perturbent le timing d'autant qu'on devine facilement la fin. Un 3^e prix d'encouragement.



M. Monet et M. Liné, France, 2^e Prix en Magie Comique

Un vrai moment de surprise et de bonnes idées, parfois maladroites mais menées tambour battant dans un numéro rafraîchissant bourré de trouvailles dont certaines mériteraient d'être approfondies. Un duo un peu foutraque qui fonctionnera mieux après un peu de rodage, mais qui demeure très prometteur. Le passage du lancer de haches puis de couteaux est une vraie rupture comme on les aime. On tremble quand ils manquent de se décapiter, et on rit aux gags parfois un peu lourds. On entendra sûrement reparler de ces deux gaillards qui pourraient monter très haut s'ils s'en donnent la peine.



JAD, France, 1^{er} Prix en Manipulation, Champion de France Scène

Jad est un gros travailleur ; il est la preuve que la persévérance et un travail acharné finissent par payer. Après être passé par différentes versions du numéro, il a réussi à gommer les faiblesses et à surmonter les difficultés. L'artiste joue sur une récurrence très originale d'un scotch vert qui le harcèle, qui surgit d'une boîte, qui y retourne, qui en repart, qui change de couleur souvent, qui finit par le bâillonner, le ficeler et l'envahir... la victoire de l'objet sur l'humain en somme... Les manipulations sont subtiles, merveilleusement millimétrées, la bande son est parfaitement synchro, c'est un sans-faute et le public ne s'y est pas trompé qui a réservé une ovation au nouveau Champion de France.



ANABELLO'CONNELL, France, 2^e Prix de Mentalisme

Enfin du nouveau en mentalisme ! Pas de démonstration, pas d'interminable exposition, mais du doux et tendre, du visuel gentil, qui se déguste comme un petit bonbon dans un joli décor de salon cosy vintage. Une vraie trouvaille... L'histoire se passe pendant la guerre de 14-18. Il y est question d'un bijou perdu, d'un amour éternel plus fort que les obus, d'objets animés et d'un petit bébé qui scelle un impossible retour, le tout avec un accent charmant et la douceur d'une magicienne qui place le public sous son charme... À déguster sans modération.





CERCLE JAMES HODGES

Entretien avec Vanina Hodges

Par Jean-Louis Dupuydauby

Nous connaissons tous James Hodges. Personnellement je le pensais aussi, mais en fait pas du tout. Je pense qu'il aurait été plus simple de vous raconter ce qu'il ne savait pas faire. En écoutant Vanina, par moment je perdais pied, j'allais me réveiller, ce que j'entendais n'était pas possible. Et pourtant aucune sonnerie de réveil ne s'est fait entendre, j'ai bien été obligé de me rendre à l'évidence, je ne dormais pas.

Cette idée de Cercle James Hodges annonce une aventure qui, j'en suis certain, va vous surprendre et dont je suis fier de faire partie.

Abracadabra est notre mot magique par excellence. Pour Vanina il est tout autre, il n'a que quatre lettres et pourtant, à chaque fois qu'elle le prononce, ses yeux brillent... c'est le mot PAPA.

Je vous laisse avec Vanina et Jean-François, couple indissociable, qui ont eu la gentillesse de m'inviter à partager tous ces souvenirs, dans leur havre de paix, en pleine campagne, près de Durtal (Maine et Loire).

Jean-Louis : Bonjour Vanina, merci de me recevoir avec Jean-François... Je te laisse te présenter.

Vanina : je suis Vanina, la sixième, la petite dernière de la famille. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui nous ont toujours entraînés dans leurs aventures. Ils nous ont permis d'y participer, lorsque c'était possible. C'est ainsi que je me suis retrouvée à faire une télé à 12 ans, à sculpter des ballons à 16 ans, avec Jean Merlin, entre autres.

J-L. : James n'est pas facile à mettre dans des cases, impossible même, qui était-il ?

Vanina : C'était la grande question à l'école, quand on remplissait les petites fiches : nom, prénom, profession du papa et de la maman. Quand nous étions petits, nous mettions « artiste »... Oui mais quel genre d'artiste ? Maman nous disait : « Mettez peintre, dessinateur ». En grandissant, on mettait fièrement : « magicien, marionnettiste, ventriloque ». Mais alors, le professeur disait : « Ton papa ne peut pas faire tout ça ? » Bah... si ! Une de mes sœurs s'est fait traiter de menteuse, car elle disait que son papa mettait une feuille de papier toilette dans une machine et lorsqu'il faisait tourner la machine, il y avait un billet de banque qui en sortait.

J-L. : Comment était-il comme papa ?

Vanina : Papa était très, très présent, car la plupart du temps il travaillait à la maison. Papa Maman (sic) s'absentaient pour des galas, mais Papa dessinait à la maison, dans la salle de séjour, qui était également leur chambre et la salle de répétition, car à Paris il n'y avait pas assez de pièces pour huit.

J-L. : Et ta maman (Liliane) dans tout ça ?

Vanina : Elle était également très présente. Comptable, secrétaire, script, partenaire, c'était une « femme au foyer » aussi présente pour son mari que pour ses enfants...

J-L. : Entrons dans le vif du sujet, pourquoi cette idée de « Cercle James Hodges » ?

Vanina : En fait ça remonte à loin, car dès 2009, et même avant, quand Papa me disait : « J'ai retrouvé un vieux dossier avec des dessins, je lui disais : « Prête-le moi, je vais le scanner ».

Parce que nous savions très bien que si ça ne l'intéressait plus, ça passait à la poubelle. Étant petits, nous faisons parfois les poubelles, quand Papa Maman n'étaient pas là. Bref, lorsqu'il me montrait des documents, j'avais pris l'habitude de les scanner, de les photographier, et aussi de l'enregistrer, quand parfois il me racontait des anecdotes. Nos parents avaient une vie tellement riche, qu'il n'était pas possible de tout retenir et de tout savoir. Donc dès 2009, avec Jean-François et son fils, nous avons mis en place un site pour réaliser un catalogue raisonné, et parfaitement déraisonnable, de l'œuvre de James Hodges.

Au décès de Papa, c'est devenu une évidence, avec ma sœur aînée, nous nous sommes dit qu'il serait dommage de ne faire ça que pour nous, il fallait partager. Donc l'idée du Cercle s'est mise en place, Jean-François y est pour beaucoup dans l'organisation, puis quelques amis sont venus se joindre à nous.

Le premier livre est bien commencé, sur James et la musique. Il est prévu pour l'automne.

J-L. : Au sujet du Cercle James Hodges, qui en fait partie, comment y adhérer, coût de la cotisation ?

Vanina : Au niveau du Bureau du Cercle, il y a ma sœur aînée Maïlys, qui est la trésorière, moi je suis la présidente, Maman la présidente d'honneur il va sans dire, c'est une évidence. Jean-François qui est notre secrétaire et vice-président a deux casquettes à lui tout seul, alors qu'il n'est qu'une pièce rapportée, c'est triste mais c'est comme ça (éclat de rire...). Jean-Claude Piveteau est le délégué aux collections, parce que sincèrement, je ne connais pas de personne aussi zélée. Au début, il collectionnait les boîtes de jeux, il en connaissait déjà beaucoup de Papa, et puis nous lui avons parlé des jeux de cartes, il en avait également, mais il s'est mis à en chercher d'autres. Nous lui avons aussi dit que Papa avait beaucoup dessiné dans la presse. Il a retrouvé des dessins à partir de 1949... Jean-Claude c'est le vrai collectionneur. Et puis, on a envie de mettre en route, une école de magie à la manière de James Hodges. Certes, le tour est important mais c'est la manière dont on a envie de le présenter qui prime, c'est-à-dire tout ce qui se passe autour. Jean-Louis Dupuydauby est prêt à nous donner un coup de main... Voilà, ça c'est le noyau dur...

Après, j'ai des frères et sœurs, des amis, qui lorsqu'ils trouvent des choses, nous envoient des scans ou des photos, selon leurs intérêts de collections, etc.

Pour faire partie du Cercle, il y a deux statuts.

Il y a Membres informés, c'est-à-dire des gens qui ont envie de savoir comment le Cercle évolue, ce qui s'y passe, quelle est l'avancée des livres... On fait un petit mail de temps en temps. Quand on a quelque chose à dire, on partage, tout simplement.

Il y a les Membres associés, qui sont des personnes qui dès le départ ont dit : « Oui, nous sommes plus qu'intéressés, nous voulons participer en partageant les documents que nous avons, et acheter les livres ». Parce qu'en fait il n'y a pas d'adhésion au sens classique d'une Association, c'est une adhésion morale. On va sortir un livre par an, et ces Membres associés achèteront ce livre.

Voilà notre fonctionnement, sachant que l'on a en parallèle, des livres hors collection « James Hodges et son œuvre », tels que des livres pour enfants écrits et dessinés par James. Ce sont des ouvrages présentés par le Cercle, mais qui ne sont pas les ouvrages du Cercle.

J-L. : La première fois que j'ai rencontré James, c'était au Congrès AFAP (mon premier) de Tours en 1972, où je me présentais en close-up et scène. J'avais vu arriver ce monsieur aux cheveux longs, tout blancs. Il m'avait encouragé et déjà m'avait donné des conseils. Pour moi, James c'était la magie. Et avec vous, j'apprends qu'il dessinait des pochettes de disques, faisait des livres, des marionnettes... Qu'est-ce qu'il faisait d'autre... Tu peux nous expliquer tout ça ?

Jean-François : Il a décoré des assiettes, il a même fait un peu de *design*.

Vanina : En fait, je ne sais pas ce qu'il n'a pas fait. Ce n'était pas un touche-à-tout, dans le sens où il ne survolait pas les choses ; il approfondissait toujours, mais il a fait énormément de choses dans sa vie. Il faut savoir qu'au début, il voulait être danseur. Mais, il y a eu la guerre. Il a été interné, car de parents anglais.

Bref, au début, il a dessiné énormément de chorégraphies de ballets, des nus. Il avait fait l'atelier de Paul Colin, l'affichiste.

Jean-François : Il a fait aussi beaucoup de dessins pris sur le vif.

Vanina : Oui, il a fait les deux. Quand il allait au spectacle, même dans le noir, un crayon, un papier, il dessinait sans voir. Il a donc très rapidement exposé à la Galerie de la danse de Gilberte Cournand. Joseph Lazzini, un chorégraphe connu, a acheté des chorégraphies pour les mettre en scène.

Avant la danse et son travail à l'Opéra de Marseille, il a été clown dans plusieurs cirques.

Avec Papa, il y a toujours eu de la magie. C'est venu par son père, il y avait aussi des marionnettes. Il devait avoir 13 ou 14 ans lorsqu'il a fabriqué la première. À l'époque, il avait une voix haut perchée, il faisait beaucoup d'imitations de femmes, il chantait dans les aigus.

En fait, il n'a jamais arrêté dans sa vie. J'ai du mal à faire un résumé linéaire... je vous donne des éléments dans le désordre !

À la fin des années 60, il a fait connaissance avec le French Ring et l'AFAP.

Parallèlement, il travaillait pour Capiépa, Miro Meccano, France Cartes, etc. Il a illustré des jeux de société comme La Bonne Paye ou Le Risk, et des jeux de cartes, tout en faisant des illustrations pour les journaux, des petits

dessins d'humour, des BD souvent « sexy ».

Il a aussi conçu des effets spéciaux pour le Puy du Fou, le Futuroscope, la Maison de la Magie où pendant 9 ans il a créé un spectacle différent chaque année.

Il a aussi fait de la mise en scène pour ma sœur Oona qui, avec son mari, a créé une Compagnie de comédies musicales pour enfants, la « Cie Patchwork ». Il a aussi conçu les marionnettes et les décors, pour tous leurs spectacles, etc.

À tout ça, il faut ajouter tous les magiciens qui sont venus lui demander conseil. À certains, il disait : « Vous n'avez pas vraiment besoin de moi, allez-y foncez », comme Marc Métral. Il en a vu d'autres plus régulièrement pour des mises en scène comme Bertran Lotth.

J-L. : Peux-tu nous expliquer les différents projets de ce « Cercle James Hodges » ?

Vanina : Le principal projet, c'est le premier livre, James Hodges et la musique. L'avantage de ce thème est qu'il touche différents secteurs : l'illustration, le spectacle, les jeux de société ou de cartes. Il permet de proposer un panel d'un certain nombre de choses qu'il a pu faire, pour donner envie de découvrir la suite de la collection.

Le suivant, on le sait déjà, ce sera James Hodges et les jeux, jeux de cartes, jeux de société, jeux de taquin, jeux premier âge, enfin tout ce que l'on connaît. Car on ne connaît pas tout et on espère bien qu'en lisant le premier livre, des personnes nous diront : « Moi je connais ça ! ». L'idée c'est le partage.

Nous prévoyons, à la suite de ce deuxième tome, une conférence, pour le Congrès 2026 de la FFM avec l'aide de l'Association des collectionneurs, « Magie, Histoire et Collections ».

J-L. : Peux-tu nous parler du projet d'École de magie ?

Vanina : On sait que dans le secteur d'Angers, il n'y a plus de Club et que ce serait sympa de rouvrir quelque chose, avec pour but de permettre aux gens d'évoluer selon leurs envies, que ça reste quelque chose de sympathique et de ludique pour des personnes qui parfois ont simplement envie de se faire plaisir et de faire plaisir à leur entourage, sans viser l'international ou une place dans un concours... Grincheux s'abstenir ! Se faire plaisir et faire plaisir aux autres, ne surtout pas se prendre la tête : c'est un bon résumé.

En devenant responsable de la Commission Magie et Handicap de la FFM, je me dis que c'est super intéressant de pouvoir amener des jeunes et des moins jeunes, avec des handicaps visibles ou non, à pouvoir faire de la magie, de la sculpture sur ballons, etc. L'intégration et l'évolution de ces personnes est importante.

Au sein du Cercle, c'est faire de la magie à la façon de James, c'est-à-dire de la création, de la comédie, du mime...

Je me souviens que lorsqu'un jeune ou un moins jeune venait demander conseil à Papa, sa première question était : « En dehors de la magie, tu fais quoi ? » Un disait : « Je joue de la guitare », l'autre « je pratique le tennis ou le foot... » « Ah ! Tu fais du foot ! Sur scène on ne va pas faire de toi un danseur, mais tu peux avoir un côté tonique, plein de force. On va pouvoir jouer sur ce qui t'appartient, ta personnalité ». Papa partait du principe que la technique, s'il était passionné, il pouvait la travailler tout seul ; par contre pour passer la rampe, un regard extérieur était souvent nécessaire.

Papa se désolait de voir ceux qui font du Close-up, jouer pour leur nombril au lieu de jouer à la verticale afin que tout le monde puisse voir.

S'adapter à l'endroit où l'on se trouve et ne pas faire de la magie pour magicien. Regardez, lorsque les magiciens sont mélangés à un public profane, dans un gala de congrès, l'ambiance est totalement différente. On a le droit de prolonger l'idée d'un autre, mais il faut le faire à sa façon. Pour Papa cette démarche était très importante : pas de copie !

J-L. : As-tu des dates à nous donner pour les différentes parutions ?

Vanina : Le premier livre, *James et la musique*, doit sortir pour le Congrès de Troyes en octobre 2025.

Le second, *James et les jeux*, un an plus tard, avec sa conférence au congrès FFM 2026.

Le troisième devrait être, *James et les grands spectacles* : la Maison de la Magie Robert-Houdin de Blois, le Puy du Fou, le Château de Tiffauges, le Futuroscope et peut être des projets qui n'ont pas été réalisés.

En fait, nous allons essayer de faire un tome par an. Nous envisageons un *James et les marionnettes*, *James et la danse*, *James et la magie*, peut-être *James et les affiches* (flyers, cartes de vœux, etc.), nous avons des sujets à la pelle.

J-L. : Et si nous parlions de deux ouvrages pour enfants, *Le Pays du dessus dessous* et *L'Incroyable Voyage de A à Z*, que grâce à vous je viens de découvrir.

Dans *Le Pays du dessus dessous*, James Hodges rend les illusions d'optique accessibles aux enfants, avec l'aide des parents. Toute la famille est invitée à partager le voyage de monsieur Mouche et de son amie Gavotte.

Dans *L'Incroyable Voyage de A à Z*, Aline lit l'alphabet et découvre que la lettre X a disparu. Elle décide de la chercher avec l'aide des autres lettres.

Jean-François : Comme nous sommes un peu fêlés, nous avons créé une maison d'édition, les Éditions de Textes en Images, qui va probablement publier tous les volumes. Elle est restée en sommeil pendant une quinzaine d'années, à l'époque où l'on travaillait, moi à Lille, Vanina à Paris, de fait, notre vie était compliquée. Au décès de James, l'idée de diffuser son œuvre s'est imposée, d'où ce concept de Cercle d'admirateurs de James. Ces livres pour enfants étaient un domaine pratiquement inconnu de tous.

Vanina : Il faut noter que tous les livres pour enfants ont été revus avec Papa.

J-L. : D'une manière générale, si nous parlions des jeunes et la magie. Je trouve, que notre Fédération véhicule l'image d'une magie de vieux. Ceci est dit sans animosité, c'est seulement un constat et je n'ai pas vraiment de solution à proposer.

Vanina : Il faut reconnaître qu'aujourd'hui, la plupart des jeunes n'adhère pas à des associations telles que nous les connaissons. Ils sont avec leur téléphone, avec YouTube, TikTok et j'en passe. Ils créent de petits groupes virtuels sur WhatsApp par exemple, c'est leur génération, il n'y a donc aucune raison qu'ils ne le fassent pas. Mais il faut les ouvrir au monde extérieur, qu'ils comprennent que la magie ne se limite pas à ça, et surtout pas exclusivement à la technique.

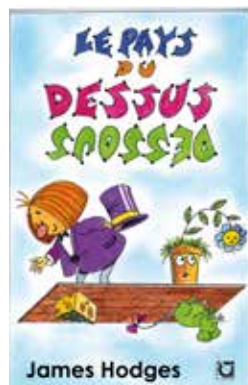
Jean-François : Le gros problème c'est que les jeunes ne veulent pas lire. Alors ils regardent des DVD de très bonne qualité, de magiciens connus, mais le risque est qu'ils s'enferment dans ces « mini structures » non ouvertes et qu'ils deviennent les clones de ces magiciens. Comme il n'y a pas de regard extérieur sur ce qu'ils font, il n'y

a pas de critiques, ils l'ont fait, ils sont contents. Pour certains, ça s'arrête là. Ils n'ont aucune idée de l'espace, qu'il soit scénique, ou de magie rapprochée. Le monde de la magie est censé être un monde qui s'ouvre aux autres, on s'aperçoit qu'il se referme. Ils font des tours pour eux, mais pas pour un public.

Vanina : En plus il y a beaucoup de techniques et de débinages sur les réseaux. Le mot ARTISTE existe trop peu chez ces jeunes, au même titre que le mot SPECTACLE.

J-L. : Il me reste à vous remercier pour cette idée géniale de création du Cercle James Hodges, qui va permettre à tous de connaître et de transmettre l'ampleur artistique de ce PAPA inclassable, plein de talents et d'une humilité rare.

Il est très important de terminer en parlant de Liliane, sa compagne de toujours, dont la discrétion pourrait faire oublier que Liliane et James sont indissociables... C'est une seule entité, une seule gentillesse, un seul talent.



Cercle James Hodges (CJH pour les intimes)

cerclejameshodges@gmail.com
02 41 32 53 12

Pour commander *Le Pays du dessus dessous* :

<https://www.thebookedition.com/fr/le-pays-du-dessus-dessous-p-391181.html>



LE GALA DE SCÈNE

Olivier Maricoux

BETTY CRISPY



Samedi soir... c'est au tour du gala de scène. Nous quittons le Palais des Congrès pour nous rendre au magnifique Théâtre de Champagne.

LE GALA EST PRÉSENTÉ PAR L'INCROYABLE BETTY CRISPY AVEC LA PRÉSENCE DE NORBERT FERRÉ

20h45, je suis bien installé au fond de mon siège.

20h49, je sors mon bloc pour prendre des notes lors de ce gala de ce qui va me plaire. Je n'ai pas l'intention de décrire chaque numéro (c'est mieux de vous laisser découvrir les artistes lorsque vous aurez l'occasion de les voir ou de les revoir). Je vais donc plutôt vous parler d'un point (ou deux) qui m'a le plus interpellé, le mieux plu. Cela sera donc assez subjectif.

20h49, mon voisin me demande pourquoi je compte prendre des notes. Je lui dis que je vais faire un compte-rendu pour la Revue. « Mais vous êtes belge », me dit-il (Mon accent m'aurait-il trahi, une fois !). Oui, c'est vrai que c'est bizarre de confier à un Belge, la tâche de faire un compte-rendu du gala du Congrès national français. Cherchez l'erreur !

20h53, flûte, faut se lever car d'autres spectateurs doivent passer devant nous pour aller s'asseoir plus loin. Savaient pas arriver plus tôt... Pffft !

20h58, les lumières commencent à s'éteindre.

21h00, le rideau s'ouvre avec tous les artistes sur scène pour une pré-présentation. Cela donne une touche de show à l'américaine. On dirait qu'il y a du Norbert Ferré là-dessous. Hasard ou pas... je n'ai pas investigué plus. Mais Norbert est bien présent et il viendra même lors du spectacle déclamer un petit texte avec élégance comme il sait le faire. Et, en effet, c'est Alexandre Laigneau qui a assuré la mise en scène de ce gala avec Norbert Ferré.

Mortenn Christiansen (Danemark) ouvre le bal et viendra nous présenter son numéro primé à la FISM de Québec 2022 (1^{er} Prix en Magie comique). Le talent et l'humour sont innés chez lui. Imaginez sur scène un grand gaillard (il doit mesurer au moins 2 mètres), un physique entre Schwarzenegger et DeVito, t-shirt et casquette rivée sur la tête. On est loin du stéréotype du magicien. Mais alors là, avec lui, tout est propice à la magie, à la dérision, à l'humour. Pour sa première venue en France, Mortenn

a même fait l'effort de présenter son numéro en français. Cela apporte de bons moments de rires en plus. Une carte retrouvée dans des endroits impossibles, une orange qui disparaît et qu'il retrouve dans sa chaussette, sa poche de poitrine de son t-shirt qui disparaît, sa montre qui... non, j'arrête là. Juste terminer par vous dire que tout est « fait exprès » et que les enchaînements sont plus inattendus les uns que les autres. Ah oui, je vais tout de même ajouter que Mortenn est aussi 1^{er} Prix en Parlour magic à la FISM de Turin 2025. Quand je vous disais que le talent est inné chez lui. Trop mortel, Mortenn !

Alberto Giorgi & Laura (Italie) seront les artistes des Grandes Illusions de ce Gala (2^e Prix à la FISM de Turin). Deux effets ont retenu mon attention. D'abord celui où Laura, entrée dans un genre de « soufflet », est aspirée pour se retrouver dans un cube de 30 cm d'arête. Alberto nous fait même l'honneur de nous montrer sa partenaire (ou ce qu'il en reste) recroquevillée sur elle-même. Ouf, elle vit toujours, sa main bouge. De là, Laura « passe » dans un tube cylindrique pour enfin revenir dans le « soufflet ». Plus de peur que de mal.



L'autre effet innovateur... Alberto construit devant nous un genre de robot. Deux jambes sont accrochées à un corps, deux bras et une tête... le robot prend vie, il avance vers l'avant-scène... Le robot enlève le masque de sa tête... C'est Alberto qui se trouve à l'intérieur !

Ah oui, à la FISM, Alberto concourait aussi dans la catégorie « Invention »... On comprend mieux maintenant.

Filiberto Selvi (Italie), violoniste de rue, il quémande. Cela ne marche pas trop mal pour lui car au départ ce sont des pièces qu'il reçoit, puis des billets et même des lingots d'or. Vous connaissez certainement l'effet que beaucoup de manipulateurs font : une carte qui se décompose en confettis... Filiberto réussit à faire cet effet avec ses billets, ses lingots, son violon et son archet. C'est mon coup de cœur de ce spectacle par l'originalité de son numéro et par la « joie » que celui-ci donne à le regarder. À la fin de sa prestation, il reçoit des mains de Frédéric Denis le trophée Ali Bongo qui couronne un jeune artiste (moins de 25 ans) et créatif. Trophée bien mérité !

Florian Sainvet (France) reste dans son univers (comprendront ceux qui ont déjà vu son numéro), manipulation à gogo de cartes, de disques... en mode « robot ». J'ai déjà eu la joie de voir le numéro de Florian à plusieurs reprises mais j'ai l'impression qu'il change tout le temps. En voici encore un qui ne dort pas sur ses lauriers. À chaque fois des nouveautés, des manips de plus en plus complexes. Cette fois-ci des lumières sur ses bras qui voyagent de ses épaules à ses mains pour ensuite produire une carte dans la paume de celles-ci.

22h52... Avant-dernier numéro. **Calista Sinclair (France)** a elle aussi fait énormément évoluer son numéro, qui fut primé par un 3^e Prix en Magie générale à la FISM de Turin. La magie... elle opère directement sur Calista. D'une grand-mère à la petite fille qui joue dans la cour de récré, elle passera par la maman enceinte, par la jeune demoiselle qui se marie, par l'adolescente plus turbulente. Cette remontée dans le temps n'est qu'éphémère car la réalité revient et la grand-mère du début, qui s'était remémoré toute sa vie, finit par disparaître ou plutôt à partir dans l'au-delà... Chacun en pensera ce qu'il veut.

23h11, c'est **Francesco Della Bona (Italie)** qui fermera le bal, 1^{er} Prix en Manipulation à la FISM de Turin et Grand Prix. Des cartes, des balles, des manipulations de haut vol dans un style sobre et un regard lointain. Des balles passent d'une main à l'autre.

23h16, le temps s'arrête... la balle s'arrête aussi, en l'air, suspendue par le temps qui passe, entre les deux mains de Francesco. Trois secondes plus tard, la balle reprend son chemin.

Des manipulations de cartes...

23h18, le temps s'arrête... la carte s'arrête aussi, en l'air, suspendue par le temps qui passe. Francesco veut la saisir et... psscht... elle disparaît dans les airs.

23h19, standing ovation !

Un gala haut en couleur... un gala haut en qualité, plutôt. Merci à l'équipe organisatrice d'avoir su créer un tel plateau.

Dans le numéro 671, entretien avec Betty Crispy



LE GALA DE CLOSE-UP

Laurent Cervoni



Faire du close-up sur scène, ce n'est jamais simple. Mais là, ce fut le sans faute avec des prestations pensées et articulées comme un spectacle de scène ! L'adaptation des artistes et leurs numéros à ce format hybride a été parfaite et l'animation par **Étienne Pradier** fut un vrai chef-d'œuvre. **Nikola Arkane**, arrivée d'Irlande du Nord pour le 58^e congrès, a ouvert le gala avec un numéro alliant magie de scène et Close-up, revisitant les classiques, corde et anneaux, gobelets ou encore carte choisie retrouvée dans un jeu cascade avec élégance et humour. Son duo avec **Tom Stone**, sous prétexte d'une explication du bonneteau, a montré une facette originale du Close-up.

Tom a d'ailleurs enchaîné des versions très personnelles de tours de cartes que l'on pensait connaître. Mais entre ses mains, c'est superbe, théâtral et hyper fort (je ne vais pas décrire les tours : cela ne rendrait pas justice à sa prestation. Je suis certain que la Fédération a capté les prestations et qu'une vidéo sera disponible un jour ou l'autre).

Le rythme du Gala ne faiblit pas, ensuite, avec **Robin Deville** qui a partagé une petite expérience du trouble dissociatif de l'identité avec le public (ça veut dire qu'il a deux personnalités mais aucune des deux ne le sait car tantôt il est bleu et ses cartes sont bleues, tantôt il est rouge et ses cartes aussi. Et dans un entre-deux, elles peuvent aussi être transparentes. Mais à la fin, la carte choisie est sous la nappe). Je sais que raconté comme ça, ce n'est pas clair mais, en même temps, ils étaient deux sur scène à lui tout seul...

La dimension internationale du Gala est aussi passée par l'Espagne avec une prestation fabuleuse de **Juan Luis Rubiales**. Si vous n'avez pas eu l'occasion de le voir à Troyes, vous pouvez avoir un aperçu de son talent sur sa chaîne YouTube ([https://www.youtube.com/@](https://www.youtube.com/@JuanLuisRubiales/videos)

JuanLuisRubiales/videos). Son « Matrix inversé » est d'une ingéniosité exceptionnelle. Il a beaucoup travaillé avec Juan Tamariz (qui est d'ailleurs son ami depuis de longues années) et si son style est évidemment différent, il est tout aussi créatif et incroyablement polyvalent (cartes, pièces, dés, il nous a fait un florilège de tout son talent) !

Mais évidemment, je n'oublie pas de vous parler de Jean-Jacques Sanvert ! Son numéro de Close-up était à mi-chemin entre stand-up, one-man-show et magie comique tant les échanges avec les spectateurs et spectatrices se sont avérés improbables (et totalement involontaires). Son humour « glacé et sophistiqué » (comme dirait Gotlib), sa maîtrise de l'improvisation, son jeu de scène et la complicité avec la salle ont fait de ce passage un des moments les plus drôles du gala.

Et je ne résiste pas à conclure avec la prestation d'Étienne Pradier ! Le plus britannique des magiciens français, qui avec l'élégance d'un gentleman et l'humour d'un cabaret parisien a construit l'animation du spectacle exactement comme une salle de magiciennes et de magiciens pouvait l'espérer. Chaque tour qu'il a présenté entre les prestations des autres artistes a été méticuleusement loupé ou tourné en dérision. La révélation d'un double fond dans la casserole à colombes ou son tour de NotePad à Roberto Giobbi étaient impeccablement ratés. Son carré magique avec 8833 à trouver en moins de 10 secondes, comme tout le reste, ne tenait évidemment pas la route et, enfin, son journal déchiré et différent après avoir été restauré a fini par achever la salle. Il a fait preuve d'une autodérision exceptionnelle qui a parachevé la qualité de très haut niveau de ce gala de Close-up.

L'an prochain, ce sera difficile de faire mieux !



LES CONFÉRENCES

Par Jean-Louis Dupuydauby

Le 58^e Congrès Français de l'illusion, qui s'est tenu cette année à Troyes, fut excellent en tout point. Ambiance amicale, galas de haut niveau, horaires respectés au chronomètre, foire aux trucs avec de l'espace, un programme de conférences où l'on pouvait tout voir. Bravo à toute l'équipe dont le sourire permanent fait du bien. Bien entendu, certains vont critiquer, mais ce sont toujours ceux qui ne font rien, alors on s'en moque. Je vais vous parler de deux conférenciers.

Mortenn Christiansen (27 ans)

Il nous vient du Danemark, Champion du Monde de « Comédie magique » à la FISM 2022 et à la FISM 2025 à Turin.

La traduction était assurée par Robin Deville.

Une heure, c'était court, mais intense et plus qu'instructif, quel que soit son niveau.

Mortenn Christiansen, de par son physique, inspire la bonhomie, le bon vivant ; dès qu'il commence on ressent le comédien dans l'âme et une bonne humeur communicative. C'est justement cette apparente nonchalance qui va tous nous tromper, avec des effets simples et plus que bluffants, même pour des magiciens.



1) Une grande enveloppe est posée sur une table à la vue de tous.

Il demande à un spectateur de choisir rouge ou noire ; ici c'est le rouge qui a été choisi, ensuite cœur ou carreau et pour terminer une valeur. Les choix sont libres et non équivoques...

La grande enveloppe est ouverte, elle contient une autre enveloppe, plus petite, qui est également ouverte et qui contient encore une autre enveloppe et enfin une dernière enveloppe qui contient la carte choisie.

Les explications ont été nombreuses, car ne nous y trompons pas, c'est beaucoup de petits détails importants qui en font un vrai mystère. Quant au secret, absolument génial, mais comment ne pas y avoir pensé.

La présentation est humoristique, c'est du grand Mortenn Christiansen.

2) Mortenn Christiansen, met une pièce de monnaie dans une main, il utilise un détecteur de métal (comme ceux utilisés dans les aéroports) dont le « bip » prouve la présence de la pièce dans sa main. Tout d'un coup, plus de « bip », la pièce a disparu. Je vous laisse imaginer le comique de la situation pour faire disparaître une pièce. C'est le pied de micro qui sert à la disparition de la pièce, c'est une idée excellente.

3) Mortenn Christiansen, glisse une carte géante sous sa casquette, face non visible. La situation est comique, car la carte lui cache le visage.

4) Un jeu de cartes mélangé puis séparé en deux, Mortenn Christiansen demande quelle moitié il doit jeter. La moitié choisie est jetée dans le public. Il continue ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une carte, aucune équivoque, tout est clair. La carte restante correspond à la carte géante, glissée depuis le début sous la casquette. Un vrai petit bijou et là encore un truc génial et des explications très détaillées, car rien n'est laissé au hasard.

Vous l'avez compris, une super conférence et un magicien hors normes qui bouscule nos habitudes... Quel plaisir !

Juan Luis Rubiales

Magicien espagnol très créatif, dirigé pendant un temps par Juan Tamariz.

Nous avons assisté à une magie qui sort complètement de l'ordinaire et très technique.

Pas facile d'expliquer en quelques mots l'effet que nous a fait partager Juan Luis.

1) Juan Luis lance une balle sur la table (ou par terre), elle rebondit et sur la table (ou par terre) est apparue une carte à jouer, le tout à partir d'un empalme classique. Dit ainsi, ça paraît simple, mais pas du tout, et c'est avec patience que Juan Luis nous a démontré et répété ces gestes techniques. Cette technique permet donc de faire des apparitions, des changes, des forçages.

2) Juan Luis nous a montré un enchaînement avec 3 pièces et une pièce chinoise.

3) Juan Luis emprunte un billet de 5€ et précise qu'il rendra un billet de 50€. Le billet est plié par le spectateur de façon à ce que le chiffre 5 soit visible. Juan Luis prend un crayon et dessine un zéro à côté du 5, ce qui transforme donc le billet en 50€. Un jeu de cartes est mélangé, avec des cartes faces en bas et faces en haut. Les cartes faces en bas, donnent le numéro du billet. Le change du billet se fait dès le début avec l'étui de cartes. Simple et très efficace.

Là encore, un personnage surprenant et une approche magique qui sort des sentiers battus.



LES CONFÉRENCES

Par Laurent Cervoni

JEAN-JACQUES SANVERT



Faire le compte rendu de la conférence de Jean-Jacques Sanvert est l'exercice le plus difficile qui m'ait été demandé ! Jean-Jacques est une légende, c'est le James Bond du Close-up français : élégant, précis et toujours prêt à sortir un as de nulle part. Premier prix FISM de Cartomagie en 1979, il a parcouru la planète avec juste un jeu de cartes pour arme, un sourire pour passeport et un humour décapant pour signature. Auteur, conférencier, créateur, il fait partie des rares magiciens capables de transformer une démonstration technique en moment de fluidité simple et accessible... et de transformer une conférence d'une heure en une masterclass pleine d'esprit. Comme il aime à le souligner, Jean-Jacques Sanvert ne vend rien, Jean-Jacques Sanvert n'utilise pas de gimmick, Jean-Jacques ne fait que des cartes (il ne parle pas de lui à la troisième personne mais j'ai trouvé que ça lui allait bien, présenté comme ça). Et ce qu'il fait avec un jeu de cartes est d'une beauté absolue, d'un impact phénoménal et pourtant d'une simplicité hallucinante (entre ses mains en tout cas). Il le dit dès le début, tout ce qu'il présente est facile et tout le monde peut le faire (je suis sûr que Vernon ou Ed Marlo disaient la même chose).

Mais il faut reconnaître que ce qu'il a choisi dans son répertoire, pour les conférences de ce congrès de Troyes, est réellement accessible : contrôle à l'étalement (publié dans *Best of Friends* de Harry Lorayne), pseudo ACAAN impromptu, mélange salade avec contrôle ou encore Challenge Poker Deal.

Les techniques qu'il nous propose sont précises et peu complexes à mettre en œuvre comme la Reverse Breather. Bien maîtrisées, elles donnent un atout considérable aux magiciens et ouvrent des perspectives intéressantes (pour ceux qui n'ont pas suivi la conférence et qui n'ont pas envie de chercher sur Internet, la reverse Breather est l'inverse de la Breather classique, celle que vous utilisez dans le tour avec la ventouse. Le crimp est dans l'autre sens. En résumé, la carte est convexe côté dos et concave côté face. Effet :

- La carte « respire » vers l'extérieur (convexe côté dos).
- Quand on fait une coupe, le jeu s'ouvre naturellement **en dessous** de cette carte.

C'est une technique qui doit avoir un siècle et que Jean-Jacques utilise régulièrement (mais je ne vous dis pas quelle est sa carte fétiche pour la RB).

Type	Forme	Coupe naturelle
Breather	Creux au centre (concave dos)	Au-dessus de la carte
Reverse Breather	Bosse au centre (convexe dos)	En dessous de la carte

Dans les contrôles à l'étalement présentés, là aussi, simplicité et efficacité sont ses armes les plus redoutables. Il ne nous propose pas des manipulations complexes qui nécessitent des mois de travail mais deux ou trois approches accessibles rapidement et que vous pourrez exploiter pour les fêtes de Noël (si vous n'étiez pas à Troyes, il faudra acheter un de ses DVD ou lui demander d'expliquer tout cela en détail dans la RDLP). Je pourrais vous dire qu'il faut juste décaler un peu la carte ou la glisser sous l'étalement mais, sans le voir en vrai, on ne peut pas se rendre compte (et je me permets de glisser ces bribes d'informations parce que c'est dans la RDLP).

Jean-Jacques a aussi l'élégance de citer les sources dont il s'est inspiré, comme Karl Fulves pour son Challenge Poker Deal même s'il s'en est suffisamment éloigné au point qu'il pourrait revendiquer la paternité de ce qu'il nous présente (mais c'est cela l'élégance). Bien que ce ne soit pas ce qu'il préfère, il lui arrive, comme pour ce tour, d'avoir un jeu préparé à l'avance, mais le montage est simple et rapide. Et le déroulement du tour est implacable, le spectateur pensant avoir le contrôle total... jusqu'à la révélation finale !

Bref, une heure de conférence avec Jean-Jacques Sanvert est un moment savoureux, de franche rigolade et de découvertes magiques. Bien qu'il prétende ne pas être du matin, la conférence était tout aussi brillante le samedi à 9 heures que le vendredi après-midi. Les participants au Congrès qui n'ont pas suivi la conférence ont pu apprécier sa prestation au gala de Close-up. Et il a eu la gentillesse de faire une séance de coaching personnalisé pour ceux qui souhaitaient lui montrer quelques tours.

Donc Jean-Jacques, reviens l'an prochain ! C'est à Troyes et en septembre...

La conférence présentée par **Thibault Ternon** est atypique et originale : elle ne vise pas à révéler de nouveaux tours ou techniques de magie, mais à offrir un véritable voyage dans le temps, au cœur d'un pan mal connu de l'histoire magique : celle du chien savant Munito.



Passionné d'histoire de la magie (et de magie tout court évidemment), Thibault est également un amoureux des livres. Il n'est donc pas étonnant que Georges Naudet soit régulièrement cité durant la conférence : ils partagent la même curiosité érudite et le goût des archives. C'est d'ailleurs en référence au lieu où se déroulaient autrefois les spectacles de Munito, le Cabinet d'illusions, que Thibault a fondé sa propre maison d'édition. Celle-ci publie des ouvrages magiques originaux et inédits, le premier titre publié par Thibault, étant justement Munito, le chien savant, sujet central de la conférence.

Pour ceux qui n'ont pas assisté à la conférence ni (encore) acheté le livre, voici quelques aperçus du contenu.

Le phénomène Munito débute en janvier 1817 à Paris, au Cabinet d'illusions situé sur le Cours des Fontaines. Thibault a découvert cette histoire en tombant sur une illustration figurant sur une assiette ancienne (comme il s'en vend parfois dans des ventes aux enchères sur la magie), avant d'entreprendre des recherches approfondies. Et il a eu raison de creuser : à l'époque, Munito n'était pas une simple curiosité passagère, mais un véritable phénomène culturel. Son histoire a été traduite dans plusieurs langues, il figurait à la lettre M des abécédaires et le Cabinet d'illusions faisait partie de ces lieux (nombreux semble-t-il) mêlant curiosités, expériences visuelles et illusions d'optique.

Dès l'ouverture, le public se pressait pour assister aux représentations de ce chien peu commun. Le succès semble avoir été immédiat : l'affluence était telle que le prix d'entrée, initialement fixé à 50 centimes, fut rapidement doublé.

Munito, artiste principal, était un chien dressé par son maître milanais, Salvator Castelli d'Orino. L'animal semblait capable de véritables prouesses intellectuelles et magiques pour l'époque :

- Il battait les meilleurs joueurs de dominos à leur propre jeu.
- Il savait compter.
- Il épelait des mots choisis par le public en assemblant des cartons portant des lettres.
- Il réalisait également des effets de magie, comme retrouver une carte choisie et perdue dans un jeu étalé en cercle sur le sol.

Bien que Castelli d'Orino ait été décrit par le capitaine Charles Colville Frankland comme un « vieil homme drôle », parlant un mélange d'italien et de mauvais français, ayant peu de charme et encore moins de beaux habits, il était un excellent communicant.

Un de ses plus grands coups de communication eut lieu en Angleterre en 1817 : selon la presse de l'époque, Castelli d'Orino aurait sauvé une jeune femme de la noyade dans un lac, rejoint par son chien Munito qui aurait contribué au sauvetage. L'histoire fit grand bruit : les deux furent récompensés par une médaille de la Royal Humane Society et une gravure immortalisa la scène amplifiant la notoriété de Munito. On imagine qu'avec Instagram, Munito via Castelli d'Orino aurait fait un réel, une story et une publication triomphale !

Le premier Munito est décédé à Toulouse en 1820. On pense toutefois que Castelli d'Orino avait déjà un second chien du même nom et qu'il en aurait eu au moins quatre différents au cours de sa vie. Il continua ses représentations, mais la postérité fut moins clémente avec les successeurs de Munito 1^{er} ...

Pour répondre à une question de la salle et des lecteurs : y avait-il un truc ? Oui, bien sûr, ce qui en fait un vrai tour de magie ! Mais, je ne vais pas le dévoiler ici ! Il faut lire le livre de Thibault pour le découvrir (ou éventuellement interroger Georges Naudet car j'ai vu qu'il avait quelques livres anciens sur le sujet).

Dernière anecdote savoureuse : la DGSE de l'époque (ou plutôt ses ancêtres) aurait surveillé Castelli d'Orino, soupçonné d'être un espion italien dissimulant ses activités derrière ses spectacles de chien savant ! Comme quoi, les magiciens inspirent toujours la méfiance...

En résumé, cette conférence se distingue par son originalité et sa richesse historique. Elle ne présente pas de tours, mais permet de découvrir la magie sous un autre angle. Et puis, c'est toujours un plaisir de soutenir un éditeur français qui fait revivre des fragments oubliés de l'histoire magique.



Illustration d'une représentation de Munito, le chien savant, sur une étiquette

À LA RENCONTRE DES HOMMES DE L'OMBRE

Par Thierry Schanen



Lors de chaque Congrès, les équipes techniques sont chaleureusement remerciées par l'équipe organisatrice, les artistes et le public, mais nombreuses sont les personnes qui ne savent pas trop qui fait quoi et comment se passe la préparation technique d'un Congrès. Je vais tenter de présenter rapidement les missions de chacun.

Il faut savoir que la préparation technique d'un congrès se fait plusieurs mois en amont (généralement un an). C'est mon travail en tant que directeur technique, en association bien entendu avec la cellule congrès. Prise de contact avec la direction technique du lieu, établissement d'un pré-planning en tenant compte des contraintes horaires du personnel du lieu et, surtout, étude de la faisabilité technique des numéros souhaités par l'organisateur (faudra-t-il des accroches pour suspendre du matériel ou des artistes, y aura-t-il des contraintes d'éclairage, de sonorisation, de vidéo...). Ma mission première à ce moment est d'anticiper au maximum toutes les demandes particulières qui surviendront. Il faut connaître les différentes législations, les particularités de chaque corps de métier et savoir naviguer entre les rêves des organisateurs et la réalité pragmatique de la direction du lieu.

Puis vient une phase plus concrète d'établissement du dossier technique : quels équipements lumière, quels micros et combien, négocier l'équipement vidéo et, dans le même temps, affiner le planning en fonction du programme prévu par la cellule congrès pour placer les temps de répétitions compatibles avec les horaires des cérémonies, galas, conférences et concours mais également compatible avec les horaires de travail des techniciens du Palais des Congrès. C'est un arbitrage parfois tendu et on se retrouve souvent avec des amplitudes quotidiennes très longues, en démarrant tôt le matin.

Il faut à présent valider les devis des différents prestataires qui fourniront les équipements complémentaires (location de projecteurs, de micros...) et valider l'engagement des techniciens supplémentaires lorsque c'est nécessaire.

Lorsque les artistes sont connus, les concurrents des concours sélectionnés et que nous recevons leurs fiches techniques (enfin lorsqu'elles nous sont envoyées par les concernés), je passe une partie du bébé au régisseur artistique et plateau : Jean-Philippe Loupi qui endossera d'autres casquettes le moment venu. Il prend contact avec

les artistes, leurs producteurs, le responsable des concours (pour connaître l'ordre de passage)... pour connaître les jours et heures d'arrivées (et si besoin, les faire modifier) afin d'organiser les plannings précis des répétitions de chacun des artistes et concurrents. Dans certains cas, il revient vers moi pour modifier les horaires des répétitions car les horaires des avions ou des trains nous l'imposent et je dois de mon côté négocier sur la disponibilité des lieux et des équipes.

Pendant ce temps, en tant que régisseur lumière, j'établis également le plan de feu, c'est-à-dire la disposition exacte de chaque projecteur mais également le plan de pendrillonage (la disposition de tous les rideaux).

Enfin la date du congrès approche.

Dès le mardi après-midi, une équipe technique est déjà à pied d'œuvre pour procéder au montage technique de l'ensemble des appareils qui devront fonctionner. Ce montage dure jusqu'au mercredi soir pour les réglages précis de tous les projecteurs (qui se fait en haut d'une nacelle ou d'un échafaudage). Cette année nous étions jusqu'à 8 pour boucler dans les temps (sachant qu'une partie de l'équipe aura ensuite à équiper le dîner spectacle puis le Théâtre de Champagne sous la conduite d'Alexandre Laigneau et de sa propre équipe S2A).

Le matin du jeudi est consacré aux réglages et à la programmation (l'encodage) de plein de tableaux lumineux puis un pré-encodage de tous les numéros de concours en fonction des fiches techniques reçues.

L'équipe vidéo arrive (sous la conduite de Stéphane Cabannes) et l'équipe plateau également (Éric Parker, Stéphanie Gillet, Lionel et Aurélie Petitalot).

Les plannings détaillés sont affichés sur les murs du théâtre, les loges affectées en fonction des événements, les communications vers les artistes et candidats sont vérifiées. C'est l'équipe d'accueil des concours qui intervient alors (Bernard Lafond et Félix-Le monde magique).

À partir du jeudi après-midi vont s'enchaîner les répétitions et calages des cérémonies avec François Normag et Frédéric Denis, puis la répétition du Gala d'ouverture avec Léo Brière à 18h pour finir de 19h à 21h par une partie des artistes du Gala de Close-up.

Rien qu'au Centre des Congrès, ce ne sont pas moins de 14 techniciens qui travaillent ensemble pour le bon déroulement des spectacles :

- Un régisseur plateau avec 4 techniciens/ciennes (Jean-Philippe et nos Marseillais). Jean-Philippe est le chef d'orchestre de tout ce qui va se dérouler sur la scène, qui note tout, qui sait tout, qui voit tout et qui nous communique en continu tout ce que chacun doit faire.
- Un opérateur machineries du Palais des Congrès pour tout ce qui est rideaux, perches... (merci Phiphi).
- Un technicien son du Palais des Congrès (Nico) pour gérer les micros, les équipements sur les artistes, les réglages au plateau...
- Un technicien son du Palais des Congrès en régie (merci Steph).
- Une équipe de 3 personnes à la vidéo (2 cadreurs et un chargé de la diffusion).
- Un pupitreur lumière pour enregistrer toutes les cues lumière et les restituer au bon moment (bravo Clément).
- Et tout sous la supervision de... ma pomme qui, pour ne pas m'ennuyer, assure tous les envois sons, donne les top chronos tout en dialoguant en continu avec Clément et les deux Stéphane ainsi qu'avec Fred, le directeur technique du Centre des Congrès qui a la lourde tâche de planifier le travail de son personnel tout en étant sur tous les fronts pour changer une lampe ou trouver une solution à un incident de dernière minute.

Tout ce petit monde est hyper concentré durant les représentations, scrutant chaque élément technique pour s'assurer qu'il fonctionne bien, vérifiant le rendu public en temps réel et en le corrigeant en live si besoin (gros stress pour tout le monde), et faisant urgence dès qu'un problème survient (et il y en a tout le temps) pour que rien ne soit visible du public. Le stress est important lorsque le spectacle démarre, et les communications dans les inters nous reliant sont réduites au strict minimum.

Heureusement, quand tout se passe bien, la bonne complicité générale de l'équipe nous permet d'échanger sur ce qui se passe en coulisses ou sur scène, avec quelques éclats de rire de temps en temps. Mais ce qui se dit dans les inters, reste dans les inters...

Bref, c'est une véritable ruche qui s'active pour que chaque séance publique démarre à l'heure et que les artistes soient mis dans les meilleures conditions possibles. Et tout ça dans la bonne humeur, la confiance et le respect de tous malgré la fatigue et le stress permanent.

Cela a représenté, pour ce Congrès, 55 heures de travail effectif (non comptés les temps de repas et de transfert de l'hôtel à l'auditorium) soit une moyenne de 11 heures par jour par personne et un cumul de pas loin de 770 heures de boulot. J'espère que ça ne s'est pas ressenti.

Un immense merci à toutes ces personnes avec une mention particulière pour Jean-Philippe, mon *alter ego* sans qui je ne peux envisager de travailler, pour Fred, le directeur technique du Centre des Congrès et pour Clément, mon collègue de lumières qui, à 22 ans, faisait son premier Congrès (mais son 9e Festival de Magie) et qui sera un grand de la lumière, j'en suis certain.



LE VILLAGE DES EXPOSANTS

Par Alexandra Duvivier

Que c'est agréable d'avoir une grande salle des exposants, bien aérée (« on n'y crève pas de chaud ! » dit un exposant !), et surtout très bien située... voilà en gros les retours assez positifs de nos marchands de trucs.

Même si certains déplorent, par exemple, le manque de cloisons entre chaque boutique de magie afin de pouvoir suspendre des posters et autres éléments de communication ou d'avoir un « univers » plus « intime » propre à chaque enseigne. Certains ont trouvé que l'atmosphère était davantage celle d'un « vide-grenier »... D'autres n'étaient pas très à l'aise avec les espaces réduits entre chaque stand, bien sûr TOUS nos marchands auraient souhaité PLUS de temps pour que les congressistes viennent butiner aux différents stands et on les comprend.

La distribution régulière des cafés a été très appréciée de nos marchands ; ils ont été très sensibles à cette délicate attention. Les allées larges, la bonne ambiance et le fait que la buvette soit placée au fond du village a été TRES plébiscitée, quelle bonne idée : aller se désaltérer = magasinage (pour les Canadiens qui nous lisent !). A refaire, comme on dit de par chez moi ! J'ai hâte d'être de retour à Troyes l'année prochaine !

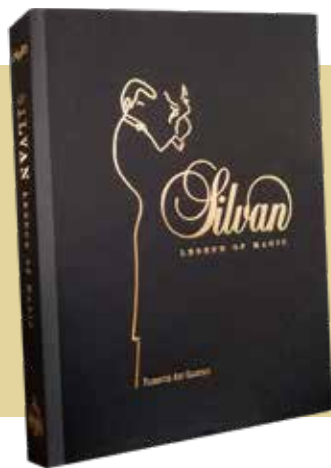


Dans le prochain numéro de la Revue, nous vous proposons un article sur les Mémoires de Georges Proust, rencontré au 58^e Congrès, à Troyes, dans le Village des exposants.

ET LA SUITE DES COMPTES-RENDUS DU CONGRÈS DE TROYES AVEC QUINZE AUTRES PAGES...

FISM TURIN (III)

Entretien avec Francesco Maria Mugnai



Vous avez publié une édition limitée (350 exemplaires) d'un ouvrage sur Silvan (256 pages, grand-format, 130 euros), une légende de la magie italienne, présent sur scène à la FISM de Turin. Ce livre retrace les 70 ans de carrière de Silvan. Dans sa préface, Lance Burton précise que les Italiens savent que Silvan est considéré comme le plus grand magicien d'Italie mais peut-être qu'ils ne savent pas que son influence a dépassé les frontières de leur pays. « Plusieurs générations de magiciens dans le monde, dont moi, » dit Lance Burton « ont été influencés par Silvan ».

M.M. : Avant d'évoquer ce livre, pouvez-vous nous parler de vous, de Florence Art Édition et des ouvrages que vous publiez ?

Ma maison d'édition propose un catalogue de livres variés, allant des ouvrages d'art aux essais universitaires. Parmi ceux-ci, il y a une collection entière consacrée à la magie, que j'ai créée en 1996 en pensant au magnifique travail réalisé en France par Jean-Pierre Hornecker et sa maison d'édition de Strasbourg. Au cours de ces trente années, j'ai publié plus de 70 volumes des plus grands auteurs internationaux, tels que Roberto Giobbi, Juan Tamariz, Max Maven, Eugene Burger, Pit Hartling et Denis Behr.

M.M. : Vous étiez présent à Turin et teniez un stand parmi les marchands de trucs. Que proposiez-vous sur ce stand ?

Notre stand était entièrement consacré aux livres de magie. Une moitié était consacrée aux livres en italien, l'autre moitié aux livres en anglais, comme *Shering Secrets* et *Unexpected Agenda* de Roberto Giobbi, que nous avons récemment publiés. Et puis le dernier sorti, *Silvan Legend of Magic*, que j'ai présenté en avant-première au théâtre de la FISM avec Silvan, Arturo Brachetti et Luis De Matos.

M.M. : Comment est née l'idée de cet ouvrage et comment avez-vous travaillé pour son élaboration ?

L'idée est née d'une conversation avec Silvan, au cours de laquelle il m'a parlé de ses archives photographiques personnelles. C'est de là que le projet de créer un volume principalement basé sur des images a pris son essor. J'ai

pensé à ajouter de courts textes, comme s'il s'agissait d'un livre d'art.

Nous avons donc commencé par choisir les photographies pour raconter les débuts d'une carrière internationale unique, ainsi que son amitié avec Channing Pollock. Dans les années 1960, avec son magnifique numéro de manipulation et de colombes, Silvan a tourné en France, au Japon, aux États-Unis, en Espagne, en Grande-Bretagne, au Maroc, etc. Il a travaillé dans le cinéma et la télévision, a une relation avec le paranormal et une influence dans le monde de l'illusionnisme et dans la société italienne. J'ai ensuite impliqué un certain nombre de magiciens pour qu'ils écrivent de courts essais sur des sujets spécifiques. J'ai ensuite tout assemblé et élaboré pour créer le volume qui est maintenant disponible.



M.M. : Quels sont les moments forts de ce livre ?

C'est un livre raffiné et précieux, avec un graphisme et une impression extrêmement soignés. Il contient de nombreuses images inédites qui donnent une idée de l'exceptionnalité de la vie de Silvan et de tout ce qu'il a fait pour rendre la prestidigitation populaire et aimée du public. Et puis, à partir de ces pages, il devient clair pourquoi Silvan est une légende et pourquoi il occupe une place si importante dans l'histoire de la magie mondiale.

M.M. : Qu'avez-vous appris sur Silvan ? D'ailleurs, comment décririez-vous ce magicien aux lecteurs de la Revue de la Prestidigitation et quelle a été son influence dans le monde sur les magiciens ?

Dès mon enfance, j'ai suivi et admiré Silvan, mais j'ai découvert tant de choses que j'ignorais en lisant ce livre. Par exemple, je ne savais pas que, à la suite du départ de Channing Pollock, Silvan était le seul à voyager dans le monde entier avec un numéro de colombes. Ou encore que Lance Burton, lorsqu'il était jeune, étudiait les photos de Silvan en se disant : « Ça, c'est un magicien ! ». Ou que Silvan a été le premier à présenter à la télévision la « Zig-Zag Illusion » de Robert Harbin, après quoi les magiciens de toute l'Europe l'ont intégrée à leur répertoire. Et bien d'autres choses encore...

Silvan a incarné et incarne toujours le personnage du magicien charismatique et élégant. Il a travaillé sur scène avec les plus grands noms du spectacle international. Il a reçu les prix les plus prestigieux ; il s'est produit devant des rois et des chefs d'État, mais il est aussi celui qui, à travers la télévision et le théâtre, a su se créer une dimension « familiale », conquérant un public de tout âge.

Ce livre est un juste hommage à l'artiste qui a inspiré des générations de passionnés, dont beaucoup sont devenus magiciens à leur tour.



www.FlorenceArtEdizioni.com

ENTRETIEN AVEC ADRIEN GANNE



Avec Giovanni
et *La Bohème* au
Festival d'Avignon



M.M. : Comment un jeune magicien de votre génération découvre la magie ?

On m'a offert un coffret de magie, et mon père m'a fait un tour de magie... Depuis ce jour, la magie m'a toujours passionné !

M.M. : Comment s'est déroulé votre apprentissage de la magie ? Qui vous a transmis les secrets de la magie ?

Pendant 7 ans, j'ai fréquenté une école de magie où j'ai été initié. J'ai eu comme professeurs Arthur Tivoli et Eric Parker. Je me suis perfectionné par la suite avec les conseils et la connaissance d'Arthur Tivoli.

M.M. : Quels sont les magiciennes et magiciens qui vous ont inspiré ?

Éric Antoine et son humour démesuré, et Arthur, mon Jedi de la magie. Pendant longtemps, j'ai été son jeune Padawane.

M.M. : Vous étiez à Avignon cet été. Pouvez-vous nous parler de cette expérience ?

Avignon est toujours une expérience inoubliable... Cette année, j'ai pu collaborer avec Giovanni qui jouait son spectacle *La Bohème* pour la première fois à Avignon. J'ai pu ressentir la magie dans les yeux des spectateurs et ça me donne envie de recommencer l'année prochaine.

M.M. : Comment définiriez-vous la magie ?

La magie, c'est retrouver son âme d'enfant le temps d'une soirée et savoir se déconnecter de la réalité.

M.M. : Vous étiez aussi à la FISM à Turin dans l'équipe de Calista Sinclair. Pouvez-vous nous parler de cette collaboration et surtout de votre vécu de cette FISM ? Est-ce que cette expérience vous a donné envie de concourir dans le futur ?

Participer à la FISM 2025 à Turin, est une expérience exceptionnelle ! Je faisais partie de l'équipe de Calista Sinclair. Notre collaboration a commencé l'année dernière au Festival d'Avignon. Je jouais son neveu dans son spectacle *Comme devenir magicien en 57 minutes*. Nous avons, depuis, continué à travailler ensemble sur différents projets, notamment son numéro FISM. Plus jeune, j'ai moi-même participé à des concours de magie, notamment à Annecy ou Bourg-de-Péage. La FISM m'a donné vraiment envie de participer, à nouveau, à des concours (Adrien Ganne a 21 ans et il a participé à ses premiers concours à l'âge de 14/15 ans).



ENTRETIEN AVEC MILL NATHAN



M.M. : Parlez-nous de vous... D'où venez-vous ? Quel âge avez-vous ? Quel est votre parcours ?

Je m'appelle Nathan Assavapisitkul, mais vous pouvez m'appeler Mill. J'ai 24 ans et je viens de Bangkok, en Thaïlande. J'ai grandi à Bangkok et j'ai eu la chance de faire mes études supérieures aux États-Unis et en Angleterre, avant de finir l'université à Bangkok. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai pu poursuivre mon rêve d'enfant, celui de devenir magicien ! C'est comme ça que tout a commencé...

M.M. : Comment avez-vous découvert la magie ? D'ailleurs comment est organisé le monde magique dans votre pays ? Faites-vous partie d'un club ?

J'ai tout d'abord découvert la magie, quand je suis allé aux États-Unis pour le lycée. J'ai vu un magicien faire un tour de cartes à *America's Got Talent* sur YouTube et j'ai voulu apprendre à faire la même chose. Je suis donc allé dans un supermarché et j'ai acheté un jeu de cartes. J'ai tout simplement commencé à apprendre sur YouTube.

En Thaïlande, la magie n'est pas vraiment acceptée par la société. Beaucoup de personnes voient la magie d'un mauvais œil, et la disqualifie, comme faire le clown, une forme de comédie, ou de jeu. En effet, en Thaïlande, ce n'est même pas possible de mélanger, en public, un jeu de cartes. La police peut même vous arrêter, car le jeu [jeu d'argent] est interdit en Thaïlande.

Il existe néanmoins, en Thaïlande, des clubs et des écoles de magie. D'ailleurs, je fais partie d'un club de magie. Mais, dans l'ensemble, le niveau n'est pas très élevé dans les clubs, car la magie est considérée seulement comme un loisir.

J'espère qu'un jour, je pourrai aider à élever le niveau de la magie en Thaïlande et faire en sorte que cet art soit davantage accepté par la société.



M.M. : Comment avez-vous choisi votre pseudo Nathan Mill ?

Mon prénom est Nathan mais mon nom thaïlandais est long et difficile à prononcer (Assavapisitkul). J'ai décidé de garder mon surnom Mill...

M.M. : Quels sont les magiciens qui vous ont le plus inspiré ?

Je dirai sans hésitation, Yu Hojin. C'est mon héros, mon idole, mon ami. C'est grâce à lui que j'ai commencé à prendre la magie au sérieux, et mon premier numéro de concours a été entièrement inspiré par lui.

Heureusement, j'ai eu la chance de passer trois mois en Corée, et il m'a beaucoup appris. Il a d'ailleurs joué un énorme rôle dans l'élaboration de mon numéro présenté à la FISM de Turin. Je lui dois beaucoup et j'en profite pour lui dire : « Merci Yu Hojin ».

M.M. : Nous avons en effet découvert votre numéro à Turin... Vous n'avez pas obtenu de prix, mais ce numéro est extraordinaire et d'une beauté à couper le souffle. Comment avez-vous travaillé ? Est-ce votre première compétition dans une FISM ? Comment l'avez-vous vécue ?

Merci beaucoup. J'apprécie vraiment. Ce numéro a été conçu en janvier 2024, ce qui est relativement récent. J'y ai mis néanmoins tous mes efforts et toute mon énergie.

Généralement, je m'entraîne entre 14 et 15 heures par jour, et parfois même plus à l'arrivée de certaines échéances, comme la FISM. Je participe à autant de concours que possible pour justement avoir des retours et gagner en expérience sur scène.

C'était ma première FISM, à la fois en tant que concurrent et en tant que spectateur. Pour être honnête, j'espérais un prix mais ce ne fut malheureusement pas le cas. Je n'ai cependant pas de regrets car j'ai fait du mieux que je pouvais, et tous les gagnants l'ont bien mérité.

Je vais continuer de travailler dur, et de m'améliorer jour après jour, et qui sait, un jour, je l'espère, je serai l'un d'entre eux.

M.M. : Quels sont vos projets ?

Je dois avant tout me concentrer sur le perfectionnement de mon numéro et travailler à la création de nouveaux numéros. J'espère pouvoir partager le fruit de ce travail et avoir un impact significatif.

En attendant, n'hésitez surtout pas à me retrouver sur Instagram : Millnathan, ou Facebook : Nathan Assavapisitkul.





M.M. : Pouvez-vous vous présenter aux lecteurs de la Revue de la Prestidigitation. D'où venez-vous ? Quel âge avez-vous ? Où vivez-vous et quel est votre parcours ?

Bonjour, je m'appelle Read Chang, et je fais partie de l'Équipe de magie Done Crew. Avec mon numéro « *TIMELESS* », j'ai remporté un 2^e Prix en Magie Générale à la FISM Monde, en 2018, à Busan. Plus récemment, j'ai participé à l'émission de magie coréenne *The Magic Star* et grâce à cette émission, j'ai pu toucher un plus large public. Ma couleur préférée est le noir, et je préfère les chats aux chiens.

M.M. : Comment avez-vous découvert la Magie ? Comment la Magie est-elle organisée dans votre pays ? Faites-vous partie d'un club de Magie ?

J'ai découvert la magie à l'âge de 14 ans lorsqu'un ami m'a montré un tour de magie avec une pièce et m'a demandé de le filmer. À l'époque, je n'étais pas intéressé. Mais en 2012, j'ai assisté à des spectacles de magie, à Busan, et je me suis dit, pour la première fois : « C'est la magie que je veux faire ». Depuis ce jour-là, la magie fait partie intégrante de ma vie.

En Corée, nous avons un certain nombre de magiciens renommés et la majorité des magiciens commencent par apprendre directement par eux-mêmes. Moi, aussi, j'ai commencé de cette façon, puis, j'ai évolué avec mes coéquipiers du Done Crew. À la FISM de Turin, l'un de mes coéquipiers, Hojung, a remporté un prix en manipulation. Ce qui m'a rendu très heureux.

M.M. : Read Chang est un pseudonyme ?

Oui, tout à fait ! En 2017, je me suis produit pour la première fois à l'étranger. Mon vrai nom qui signifie « interprétation » en coréen était trop difficile à prononcer. À l'époque, un collègue a suggéré « Read » et c'est devenu mon nom de scène. Comme mon numéro incluait aussi des livres, j'ai trouvé que ce nom me convenait parfaitement.

M.M. : Quels sont les magiciens qui vous ont le plus inspiré ?

C'est une question très difficile. Il y a bien trop de magiciens que j'admire et qui m'ont influencé pour pouvoir les énumérer sur une seule page.

Quand j'étais jeune, à Busan, j'ai découvert le charme

de la magie en assistant aux spectacles de Norbert Ferré, Topas et David Stone. Plus tard, en découvrant le travail de Jérôme Helfenstein, Jérôme Murat et Les Chapeaux Blancs, j'ai compris que la Magie pouvait transcender les frontières de l'Art.

Lors de ma première représentation à l'étranger, j'ai notamment partagé la scène avec Chris Torrente et Norbert Ferré. Leur gentillesse et leurs conseils restent de précieux souvenirs à ce jour.

M.M. : Vous avez concouru à la FISM de Turin. Comment avez-vous vécu cette compétition et serez-vous à Busan en 2028 ?

Cette fois-ci, j'ai été plutôt satisfait de la qualité de ma prestation et je suis profondément reconnaissant au public qui m'a réservé deux standing ovations. Pour être honnête, les conditions n'étaient pas idéales sur scène, mais malgré tout, je tiens à remercier les artistes, l'équipe organisatrice, et surtout le public, dont les acclamations ont été encore plus chaleureuses... que la salle elle-même.

Quant à la FISM 2028, à Busan, je ne sais pas vraiment encore. Ce qui m'a motivé à participer à la FISM de Turin, c'était de travailler mon principal numéro. J'ai l'impression qu'il est presque au point. De ce fait, j'aimerais plutôt me concentrer davantage sur la création de nouveaux numéros plutôt que de revenir avec le même.

M.M. : Quels sont justement vos projets ?

Il y a tellement de choses que j'aimerais accomplir. Je crois que dans le domaine de l'Art, il n'existe pas de « bonne réponse » mais il existe assurément de « mauvaises réponses ». C'est la raison pour laquelle je rassemble toutes les ressources pour pouvoir partager et transmettre mes connaissances et mon expérience de la magie de scène.

J'aimerais aussi créer un autre numéro que *TIMELESS*. Quelque chose de différent mais toujours en lien avec le temps, ou alors avec une atmosphère moderne ou contemporaine. Mon objectif est de devenir un illusionniste capable d'inspirer les futures générations de magiciens.



La genèse et la petite histoire de l'Équipe de France

YANN BRIEUC



Après de longues réflexions, Dieu demanda un jour à son fils de créer l'Équipe de France de Magie ; charge complexe et ardue. Afin de profiter de ses congés payés, quelques jours précédant son départ en vacances pour le weekend de l'Ascension, Jésus réunit une douzaine de potes au cours d'un barbecue informel, seul Judas était absent, souffrant soi-disant d'une appendicite aiguë, mais j'en doute !

Notre prophète développa longuement ses objectifs auprès de ses petits camarades. Son projet ne fit pas l'unanimité, mais bon, c'est le chef, et le chef a toujours raison. Un dossier fut déposé à l'INPI (Institut National des Projets Impossibles) mais dossier classé sans suite, certainement trop novateur en son temps. L'histoire aurait bien sûr pu commencer comme cela, mais que nenni ! Trop facile...

C'est beaucoup plus tard, en l'an 1982, à Lausanne plus précisément, qu'un petit groupe d'irrésistibles gaulois composé du trio Maldera (Annick, Magali et Jo), J-P Loupi, B. Galmiche, J. et D. Hennessy, D. Ladane, Y. Brieuc se constitue ; ces barbares fréquentaient assidûment tous les Championnats mondiaux, internationaux et nationaux. Les Championnats d'Europe n'existaient pas encore à l'époque.

Un prétexte pour participer, à l'occasion de ces rencontres, à d'abominables beuveries, ripailles et débauches en tout genre, mais pas que !

En effet, lors de ces compétitions, nous sommes aperçus que les Américains étaient très nombreux à concourir ces années-là... Eh bien, à chaque fois qu'un Ricain se présentait sur scène, toute la communauté de l'Oncle Sam déboulait dans la salle et soutenait d'une façon effrénée et excessive leurs candidats avec drapeaux et trompettes. Les Japonais faisaient de même pour leurs propres compétiteurs, afin bien sûr, d'essayer d'influencer les juges.

Ensuite, les manifestants quittaient bruyamment la salle afin de déstabiliser les candidats suivants ; grande différence avec la discrétion et le fair-play des autres pays.

En 1985, 1988, 1991, 1994, je sais ce que vous allez penser ! Cela nous a pris du temps et nous avons été un peu longs à réagir. Eh bien oui, vous avez raison ! Mais nous constatons toujours les mêmes abus, les mêmes comportements démesurés. Il était temps de réagir et de motiver nos troupes.

FISM 1997 à Dresde en Allemagne, le groupe s'étoffa, avec l'arrivée de D. Morax, G. Matis, H. Pigny et Alias, ainsi que quelques autres Afapiens. Nous renforçâmes notre présence et notre aide auprès des candidats français. Mais pas assez suffisant, il fallait absolument riposter.

Pour répondre aux démonstrations disproportionnées des belligérants, le rendez-vous est pris pour les Championnats du Monde de Lisbonne en 2000. La 3^e Guerre mondiale fut déclarée. Sous l'impulsion du Général Maldera (ancien commando-marine à la piscine de Grenoble), Jo a eu l'idée de proposer et de mettre en place un groupe officiel de supporters capables de rivaliser avec les Amerloques et les Asiatiques.

Ce groupement paramilitaire avait pour mission de soutenir nos concurrents, d'apporter une aide technique, logistique et morale. Différentes actions furent mises en place, comme la répartition, l'organisation du staff français dans la salle pour les départs d'applaudissements, rappel des horaires de passages, etc.

Le président Guy Lamelot et le Bureau de la Fédération organisent un pot de motivation, offrent une prime pour les participants français FFAP, une aide financée également, grâce à la générosité de certains membres, dont J. Merlin, F. Debouck, P. Dinot. Que les autres me prient de bien vouloir m'excuser, il y a 25 ans déjà.

En 2003 à La Haye, la France propose sa candidature pour l'organisation de la FISM 2006, candidature vite évincée, à la suite de diverses manipulations, d'intérêts politiques et financiers. Stockholm l'emporte ! Norbert Ferré l'emporte aussi, et devient Champion du Monde. Faut pas emmerder les Français !

Juillet 2006, FISM à Stockholm, deux mille cinq cents personnes présentes. Deux mille trois cents personnes déçues de l'organisation. Je vous passe les détails.

Pour la préparation des candidats français se présentant en Suède, et grâce aux différents contacts de Michael Ross, l'équipe FFAP organise, à Thouaré-sur-Loire (44), trois galas publics en condition concours, avec débriefes et analyses.

La France présente à cette FISM 2006, une équipe soudée et solidaire. Pilou remporte le titre de Champion du Monde. Il ne faut toujours pas emmerder les Français !

2008, arrivée de Martine Delville. Malgré un emploi du temps chargé, elle accepte de prendre la gestion administrative du collectif, la comptabilité et bien plus. Championne d'Europe de nage synchronisée, elle délaisse tous ses objectifs sportifs, afin d'assurer les tâches bureaucratiques de la future EdF. Hélas ! Fin de carrière, pour cette athlète de haut niveau.

Juin 2009, la FFAP, à l'initiative de son président Peter Din, propose la création et la mise en place de l'EdF. L'annonce officielle sera faite lors d'une conférence de presse à l'hôtel de France à Blois. Véritable départ de cette grande aventure ! S'ensuivra un stage, avec un gala à la Maison de la Magie Robert-Houdin, préparatoire au Championnat du Monde de Pékin. La direction de cette Équipe est confiée à Thierry Schanen. Il rassemble autour de lui un pôle de coachs à l'occasion de stages et séances de travail, en vue des futures échéances nationales et internationales.

Thierry en assura la fonction pendant 7 ans. Il ouvrira par la suite, un centre de naturisme pour personnes âgées en Dordogne. Impératifs professionnels obligent, en 2016, il passera la main à Pathy Bad, qui depuis maintenant 9 ans en assure la direction.

FISM 2012, dans le train reliant Manchester à Blackpool, Thierry Schanen, me demande d'intégrer l'équipe en tant que coach. Ce garçon ne se rend pas compte de ce qu'il vient de faire. Cette proposition requiert une longue réflexion. Voire même une très très longue réflexion ! Dans la seconde qui suivit sa demande, j'acceptai sa proposition !

On ne peut rien refuser à un chasseur de tête. Il a certainement vu le potentiel qui sommeille en moi. Un CV en béton, titulaire de nombreux diplômes en microbiologie-moléculaire, titulaire d'un doctorat de trieur de lentilles malvoyant au Puy-en-Velay, possesseur d'un permis de conduire, à la suite d'une reconversion militaire. Je sais ! Je sais ! Quel talent !

Cette année-là ! Comme le disait le philosophe Claude François, cette année-là, Yann Frisch remporte le titre de Champion du Monde. Il ne faut jamais emmerder Cloco !

2012, Serge Odin devient président de la FFAP. Il maintient, soutient et encourage le développement de l'EdF. Il profite également de cette nouvelle nomination, pour ouvrir en périphérie de Saint-Étienne, une pension et élevage canin « Aux Toutous Tranquilles ».

Cette même année, création de l'Équipe de France de Close-Up, Frédéric Denis en devient le directeur. Laurent Guez prendra le relais de 2017 à 2024, puis Stéphane Gomez en deviendra le responsable logistique et artistique.

2015 à 2024, différents stages et résidences de travail sont organisés, afin de pouvoir répondre à la demande des membres souhaitant se préparer et se présenter aux concours à venir. L'équipe travaille sur de nouveaux projets, sur de nouveaux numéros, avec de nouveaux artistes. Les compétitions s'enchaînent, les résultats tombent. Vive la France ! Vive la république ! Vive Mamie Françoise !

2025, Pathy Bad propose de restructurer l'organisation de l'EdF en réunissant les deux entités, scène et close-up. Il met en place de nouveaux postes à responsabilités, (directeur artistique, recrutement, secrétariat, recherche de sponsors, communication, etc.). De nouveaux objectifs sont proposés dans la perspective des prochaines échéances.

Voilà présentée, résumée au travers de ces quelques lignes et en quelques années, la véritable histoire de l'Équipe de France. Je souhaiterais encore vous dire une petite chose. Cette équipe c'est la nôtre, c'est la vôtre ! Ne l'oubliez pas ! Elle est là pour vous servir, pour vous aider, pour vous accompagner dans votre projet. N'hésitez-pas à nous contacter.

Je tiens également à remercier les présidents, les bénévoles des Amicales et des Clubs nous ayant reçus, lors des différentes résidences de travail (le César-H, Nevers, Besançon, etc.), les organisateurs de festivals comme Plouha, Bourg-d'Oisans, Pont-du-Château et bien sûr la Maison de la Magie Robert-Houdin à Blois et l'Ange Bleu à Bordeaux. Ces rencontres ont également permis pour les membres des associations nous recevant, de présenter leur propre travail, dans une ambiance pleine d'échanges constructifs et productifs. L'EdF sert aussi à cela.

J'associe à cet article l'investissement de Jean-Philippe Loupi, qui en plus de son rôle de coach, assure sans relâche depuis plus de 25 ans, la régie et le soutien technique des candidats lors des rencontres internationales FISM. Que Dieu le bénisse !

Pour terminer cet article, je trouve pitoyable les écrits systématiques de certaines personnes sur les réseaux, en balançant des posts lamentables sur l'EdF. Si mon temps le permet, cela fera certainement l'objet d'un autre article, sur les abus des réseaux sociaux, avec je vous le promets, des petites histoires, des anecdotes croustillantes, éditées par des personnes qui ne vérifient pas leurs informations ou leurs sources. Je sais, je vais encore me faire des amis !

De même, malgré des échanges houleux entre certaines personnes sur Facebook les semaines passées, je vous confirme que l'idée et l'écriture de cet article a commencé bien avant la FISM de Turin, de ma propre initiative, sans aucune pression, ni demande de qui que ce soit. D'ailleurs, je n'aime pas du tout que l'on me dicte ce que je dois faire. Parole de Breton ! Alors, à bon entendeur, salut !

Un grand merci à Jo Maldera pour m'avoir rappelé certains oublis. Merci pour sa relecture, pour ses documents et informations, permettant d'être le plus complet possible dans l'écriture de cet article. Ma dernière pensée ira vers Annick Maldera et Bernard Galmiche, qui, de là-haut, doivent bien s'amuser de tous nos souvenirs et bêtises passés ensemble, au long de ces longues années.

Yann Briec.

Responsable du service psychiatrie du CHU de Limoges.
Article certifié conforme auprès du Ministère de l'Agriculture.

Voici la liste des personnes non citées dans cet article, ayant participé de près ou de loin à l'aventure de l'EdF. Je pense normal de les nommer, car ils ont apporté une pierre à l'édifice. J'ai certainement oublié quelques noms, qu'ils veuillent bien m'en excuser.

J. Merlin, G. et V. Mageux, J. et L. Hodges, Sylvie la Fée, Cl. Gilson, T. Silver, C. Gabriel, A. Bunnell, Artmik, G. Bloom, H. Montana, H. Protat, F. Normag, Domi Nho, Sarah, J. Garin, P. Bonnemmann, T. Thiebaut, A. Dalaine, F. Riotte, É. Amato, J. Régil, C. Dounou, N. Hato, F. Sainvet, P. Bost, A. Tivoli, C. Noulin, B. Bilis, J.-J. Sanvert, P. Boucher, R. Navaro, Kaki, A. Quillien, S. Gomez, G. Matis, J. Julliot, D. Duvivier, A. Nourira, P. Petit, C. Mathias, J.-L. Dupuydauby, F. Debouck, C. Guignet.



MAGIE ET PHILOSOPHIE

Claude de Piante



@FRANCK BOISSELIER

LA COMPAGNIE DU
SCARABÉE JAUNE

Les spectacles de la compagnie du Scarabée Jaune

Le spectacle *La Collection n'est plus à vendre* Avec Ève et Jack

Créé en 2007, au Théâtre du Vieux Saint-Étienne à Rennes (35), ce spectacle met en lumière le passé mystérieux d'Ève Opchka, révélant des aspects sombres de son histoire, notamment son attrait pour les armes blanches. Dans ce spectacle est mise en avant la relation d'amour et de haine développée par les Époux Blatte. Ce spectacle a seulement deux personnages est sans doute celui qui offrait le champ le plus étendu de disciplines puisque, outre le jeu d'acteur, la magie, le mentalisme, la grande illusion, il y avait du chant, des claquettes et un combat d'épée.

En arrière-fond de cette histoire, il y a la référence à Eugène Burger qui était censé avoir possédé la collection qui n'était plus à vendre et qui faisait l'objet du spectacle. Derrière chacun de nos spectacles, il y a, en effet, en arrière-fond, la référence à un grand magicien (évoqué explicitement ou pas). Alexander dans *La voyante*, la femme qui sait tout et davantage encore, Dunninger dans *Mystère*, Magie et Enigme policière, Slydini dans *Le cabaret des Époux Blatte*, etc.



Le spectacle *Le Great Leon*

Avec Jack, Ève, Mr Xa, Okon, Laurence

Créé pour l'inauguration du Centre Culturel de Préfailles (44), ce spectacle reconstituait un spectacle magique d'autrefois. L'affiche du spectacle avait été conçue par l'auteur de bande dessinée Bruno Loth. C'est lui qui a écrit et dessiné « Ermo », une bande dessinée dont le premier tome intitulé *Le Magicien* évoque avec brio un magicien itinérant qui monte son chapiteau magique de village en village.

Dans le spectacle, le *Great Leon*, il y avait plusieurs numéros traditionnels comme la production magique de bœufs de poisons au foulard. Et c'est à cette occasion que nous avons reconstitué le numéro de Faucett Ross où une vasque remplie d'eau était produite malgré la fouille minutieuse du magicien par le public. Dans ce spectacle, il y avait une trame narrative puisque le *Great Leon* avait remplacé d'une manière suspecte Raymond le Magnifique qui aurait dû assurer le spectacle. Les doutes envahissaient petit à petit la troupe d'artistes qui finissaient par arrêter le spectacle pour avoir la solution de ce qui paraissait une vaste embrouille.

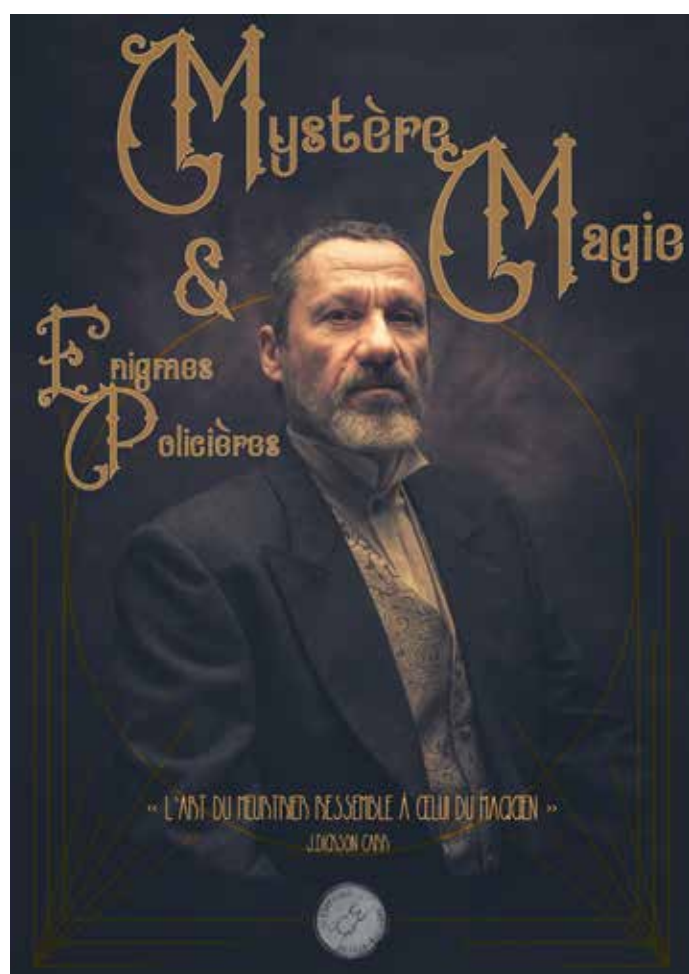
Ce numéro est décrit dans *La Magie de Faucett Ross* de Lewis Ganson, The Supreme Magic Company 1980.

Le spectacle *Magie, Mystère et Énigmes Policières*

Avec Jack, le Marchand d'Extraordinaire

Voici l'histoire : dans la salle embrumée, l'atmosphère est électrique, chargée de mystère ; une valise, posée en évidence telle une bombe à retardement, égrène son compte à rebours, tandis que le public dispose de soixante-quinze minutes pour percer le voile opaque qui recouvre le fascinant défi du Cercle des plus grands magiciens américains des années 1950. Dunninger, Rawson, Dai Vernon, Slydini, Scarne et leurs pairs, véritables maîtres de l'illusion, rassemblés en cette prestigieuse assemblée, façonnent l'étrange et se lancent un défi : construire un tour de magie dont personne ne pourrait jamais résoudre le mystère. Or, en comprendre enfin le subtil mécanisme s'avère indispensable pour prétendre survivre.

Ce spectacle pour un seul personnage a été entièrement décrit dans le volume 1 du *Pouvoir de la Narration Magique*.



Le spectacle *La Voyante, la Femme qui Sait Tout et Davantage Encore*

Avec Ève Opchka

Ève lit dans les esprits en racontant sa vie et évoque une galerie de portraits dans l'univers forain et rocambolesque de la voyance itinérante. Son arrière-grand-père était Alexander, l'homme qui savait tout sur tout le monde. Sa vieille tante cantatrice, Anna Maria, l'accompagne durant tout le spectacle, bien qu'elle soit, en fait, décédée depuis plus de quinze ans.



Lecture de pensée, voyance, spiritisme, aventure et éclats de rire se succèdent.

Ce spectacle est une immersion dans un monde haut en couleur, plein de ruse, de tendresse et d'écoute intuitive. Ève utilise des techniques psychologiques, des astuces magiques, surprend, étonne mais surtout nous entraîne dans sa nostalgie des entresorts forains d'un passé révolu. La distance qu'elle introduit grâce à l'humour et la dérision est un excellent moyen pédagogique pour capter toute la poésie des croyances et pratiques ancestrales, d'une forme de culture orale en voie d'extinction dans sa pratique traditionnelle.

Le spectacle *Le Cabaret Fantastique des Époux Blatte*

Avec Ève et Jack

Dans une ambiance inspirée de l'univers de Tim Burton, ce cabaret déjanté présente une série de numéros mêlant magie, mentalisme, humour et interactivité. Les Époux Blatte accueillent les spectateurs dans leur monde étrange et captivant, où chaque performance révèle une facette de leur histoire mystérieuse.

Un numéro où un petit poussin est menacé d'écrasement donne le ton et débute le spectacle qui continue avec un numéro de télépathie puis des numéros de cabaret, l'ensemble étant relié par un dialogue entre le couple qui évoque un mystère qui ne fut jamais résolu et qui date de l'époque où Tony Slydini aurait travaillé dans les fêtes foraines d'Argentine avant de partir aux États-Unis.

La suite dans le numéro 671 de la RDLP

Avec deux autres spectacles :

- La Caisse
- Le Tripot Clandestin



D'ACCORD PAS D'ACCORD

DE LA PERSONNALITÉ AU PERSONNAGE

Norbert Ferré et Patrick Dessi

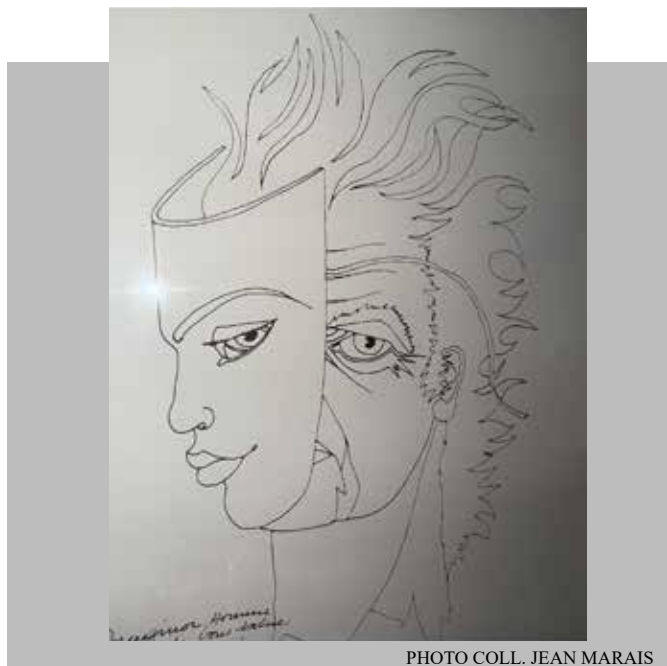


PHOTO COLL. JEAN MARAIS

Norbert : Patrick, dis-moi, selon toi, comment naît le personnage d'un magicien ? Doit-on le bâtir de toutes pièces ou le puise-t-on dans nos propres fondations ?

Patrick : Norbert, à mon sens, le personnage s'inscrit toujours dans une vérité intime. On ne le crée pas ex nihilo. On sculpte dans la matière première que constitue notre personnalité profonde : timidité, forces, drôlerie, failles. La magie aime cette sincérité ambiguë où la part cachée s'exagère et se révèle pour mieux rayonner.

Norbert : Tu parles d'exagération. Crois-tu qu'il faille amplifier nos traits, jusqu'à la caricature, ou rester dans la nuance ?

Patrick : L'amplification demeure notre alliée sur scène. Un soupçon de maladresse devient une gaffe ubuesque ; une prestance sérieuse masque le sachant infailible ; un regard rêveur apporte une envolée poétique. Amplifier permet aussi de mettre à distance, de rendre l'émotion partageable, parfois comique, parfois tragique. Mais sans nuance, tout n'est que pastiche : il convient de danser sur ce fil en un savant exercice d'équilibriste.

Norbert : Cela veut-il dire que chaque personnalité cache en elle des germes d'humour, de mystère, de fragilité ? Le magicien n'est-il pas condamné à se dévoiler, fut-ce sous le prisme de l'homme de spectacle ?

Patrick : Absolument. Le spectacle sert à transmuter nos contradictions. Le rigide peut soudain vaciller ; l'ironie affleure chez le sentencieux ; l'enfant intérieur s'invite chez le vieux grognon ! Il ne faut pas craindre la sincérité mise en scène. Même l'expert - toi qui es Grand Prix mondial - insufflé, parfois malgré lui, son passé, sa rigueur, ses doutes, dans son personnage. Cet alliage touche le public.

Norbert : Tu évoques la rigueur et l'humour mêlés. Est-il pertinent de cultiver une rupture de ton ? Par exemple, fissurer un personnage austère par une phrase drôle ou un geste incongru ? Je ne peux ignorer dans mon expérience le double personnage qui a marqué ma carrière.

Patrick : C'est une stratégie féconde : surprendre, émouvoir, troubler. Le magicien trop lisse lasse. Mais celui qui, par touches, laisse entrevoir des failles ou des instants d'autodérision surprend le spectateur et gagne en humanité. D'ailleurs, l'humour dissimulé dans le sérieux donne naissance à ce que j'appelle la connivence subtile : le public sent, devine et sourit intérieurement.

Norbert : Existe-t-il, selon toi, des archétypes récurrents dans notre art ? Doit-on forcément choisir : le clown, le sage, le dandy... ?

Patrick : Les archétypes offrent des repères. Le professeur distrait ; l'illusionniste lunaire, le charlatan éloquent ; l'enfant-adulte... Mais rien n'oblige à s'y enfermer. On gagne beaucoup à emprunter à chacun, à mêler ces figures à ses propres teintes pour créer un personnage hybride. Ce métissage, loin de l'uniformisation, devient signature.

Norbert : Que penses-tu des magiciens qui jouent un rôle radicalement opposé à leur tempérament habituel ? Un extraverti qui choisit le mutisme scénique ?

Patrick : C'est parfois salutaire. Se dédoubler, déjouer l'évidence, se heurter à l'inattendu : cela réveille la créativité. Mais ce choix doit surgir d'un désir sincère, pas d'un simple calcul. Le public perçoit la tension entre l'homme et le masque. L'essentiel réside dans l'honnêteté du jeu, même en rupture.

Norbert : Enfin, Patrick, une question délicate : la magie demande-t-elle d'incarner un personnage permanent, ou peut-on évoluer, changer de peau au fil des ans et des spectacles ?

Patrick : Rien n'est figé ! Comme tout artiste, le magicien grandit. Le personnage mute, s'enrichit d'expériences. On commence rêveur, on devient conférencier ; on part timide, on se découvre farceur. L'important n'est pas la constance, mais l'authenticité cheminant main dans la main avec l'audace.

Norbert : Merci, Patrick. Nos lecteurs devraient comprendre que trouver son personnage, c'est accepter de chercher en soi ce qui éclaire, amuse ou bouleverse. Et que la magie, loin d'être un masque total, ressemble parfois à un miroir fidèle, mais déformant. « Le personnage n'est pas un masque, mais une révélation de soi amplifiée. », « Faire scène, c'est dévoiler une part de vérité déguisée en mystère. », « Le magicien grandit avec son personnage, et son personnage grandit avec lui. »... Voilà trois citations dont je ne connais pas les auteurs mais qui ont marqué ma conception de la magie.

Patrick : Bonne lecture à tous.

Norbert : À bientôt !



LES FEMMES MAGIQUES

Céline Noulin

ADELAÏDE HERRMANN REINE DE LA MAGIE (partie 2)



*« Quel est le premier élément essentiel pour le succès d'un(e) magicien(e) ?
La personnalité... Elle est plus importante que les compétences techniques »
(Adelaïde Herrmann)*

Bien plus qu'une simple muse et partenaire de jeu, Adelaïde était pour Alexander Herrmann, une collaboratrice inventive et un soutien sans faille sur la route de la gloire. « Il serait surpris s'il savait que j'ai continué depuis sa mort », dira-t-elle. L'inoubliable Adelaïde « Trilby », flottant au-dessus de la scène dans sa robe de soie blanche, hypnotisée par son Alexander « Svengali », entre alors dans une nouvelle vie. Peu à peu, elle a assimilé le rythme et les secrets magiques et est devenue une excellente prestidigitatrice, dotée d'un charisme scénique indéniable.

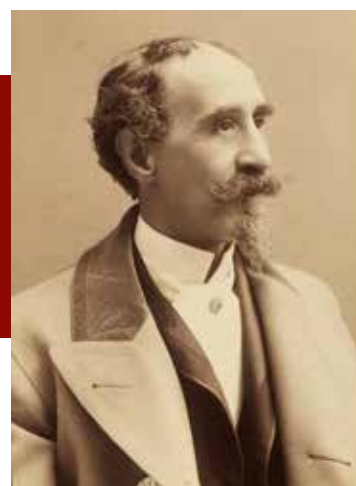
Après une brève collaboration avec Léon Herrmann, elle réalise son rêve d'artiste et innove constamment en prenant de l'âge, adaptant ses costumes et les thèmes de ses numéros. Battante, entière et humaine, elle relève à son tour les défis d'Alexander, tout en imposant sa grâce incomparable. Une fidélité hors norme et la passion d'une vie pour son art.



Une soudaine disparition

Perturbé par des douleurs persistantes à la poitrine, Alexander Herrmann se résout à consulter un spécialiste de Chicago qui le met en garde. Il doit immédiatement arrêter de fumer sous peine de mourir dans les deux ans ! Le temps passe et l'insistance d'Adelaïde n'entame pas son plaisir hédoniste de savourer le cigare. Depuis qu'il voyage dans son propre wagon tout confort, le couple peut honorer des spectacles dans de petites et moyennes villes et surtout, ne plus dépendre des contraintes hôtelières. À Rochester, la veille du funeste 17 décembre 1896, Alexander rivalise de talent pour émerveiller ses admirateurs, des étudiants enthousiastes aux dignitaires de la ville. Tard dans la soirée, il confie à Adelaïde : « Nous devrions jouir de ces choses pendant que nous vivons, car après notre mort, nous sommes vite oubliés ». Le lendemain matin, alors que leur « cheval de vapeur » se rapproche de Bradford, Alexander se plaint de difficultés respiratoires. Presque aussitôt, il étouffe puis expire allongé sur son lit, « exactement de la façon dont il l'avait désiré », dans les bras de son épouse bien-aimée. « Herrmann the Great », aux tours inépuisables, mondialement célèbre pour ses lancers de cartes d'une puissance et d'une précision foudroyantes, vient de s'éteindre, trahi par son cœur fragile.

Plongée dans une profonde stupeur, Adelaïde doit rapidement faire face aux impératifs de la tournée d'une équipe composée de seize personnes, ainsi qu'aux multiples formalités liées au décès d'Alexander. Le rêve magique s'est dissipé quand elle découvre que le magnifique patrimoine financier du couple s'est évaporé, mangé par les dettes. Mais soutenue par ses amis et armée d'une résistance à toute épreuve, Adelaïde se tient prête à faire vivre l'esprit de la dynastie Herrmann...

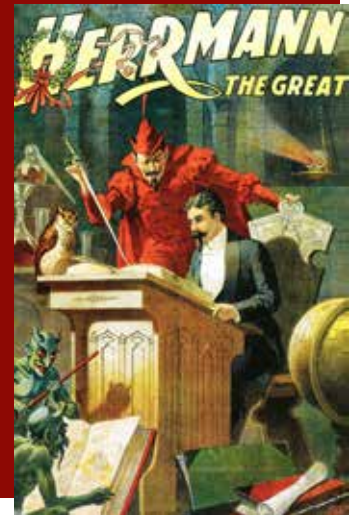


Une collaboration avec Léon

Adelaïde se tourne alors vers Léon Herrmann, le neveu d'Alexander, un jeune magicien formé par son oncle Carl. Né en 1867 à Paris, Léon a déjà une carrière prometteuse quand il répond au message télégraphique de sa tante. Débarquant dans le port de New York, le 2 janvier 1897, il assimile très vite le répertoire du spectacle interrompu, en travaillant d'arrache-pied avec Adelaïde. Vif et intelligent, il réussit avec succès son examen de passage devant un parterre d'éminents confrères, lors d'une soirée spéciale au Hoyt's Theatre. Ses débuts au Metropolitan Opera House de New York le consacrent officiellement comme le successeur d'Alexander. Léon possède une distinction naturelle et une ressemblance assez frappante avec son oncle. Son magnétisme est moindre mais sa grâce et sa dextérité lui garantissent un lancement plutôt élogieux dans la presse, d'autant qu'il introduit de nouveaux tours personnels. Pour créer la sensation, Adelaïde a l'idée audacieuse de reprendre sur scène *Bullet Catch*, un tour qu'Alexander a risqué quelques fois seulement.

Elle devient la première « femme invulnérable » du monde en se présentant devant un peloton militaire. Une émotion indescriptible la submerge quand elle s'avance sur l'air de la célèbre valse de Strauss : « S'il avait pu me voir, comme il aurait été fier ! » Le public retient son souffle... Puis elle ordonne de tirer, avant d'intercepter les six balles... L'ovation est à la hauteur du défi relevé ! Adelaïde suscite une attraction égale à Léon pendant trois saisons artistiques, grâce à ses danses et au tableau final « Une nuit au Japon », magnifié par de superbes décors. En confiance, elle dirige la gestion de la compagnie mais des tensions voient le jour si bien que Léon décide de voler de ses propres ailes aux États-Unis. Adelaïde lui reprochera par

la suite d'user du titre *Herrmann the Great*. Finalement, il retourne en Europe pour entamer une grande tournée en compagnie de son épouse Marie. Mais son destin est contrarié lorsqu'il tombe malade en Russie, et il décède à Paris, bien trop jeune, le 17 mai 1909.



Une fructueuse carrière de vaudeville

Adelaïde fait sa première apparition dans une pantomime de vaudeville, en juin 1899, à Chicago. Assistée de sa nièce Adèle et de « M. Boomsy », elle fait apparaître, tout en délicatesse, une kyrielle de fleurs à partir d'une simple feuille de papier formant une corne d'abondance. De passage dans l'Ohio, elle reçoit les félicitations d'Harry Kellar pour sa parfaite manipulation de boules de billard et pour son charisme imposant. En 1901, Adelaïde conquiert le public du Wintergarten de Berlin avec ses numéros japonisants. Elle remplit de nombreux engagements à Londres, en 1902, et le prestigieux Hippodrome lui ouvre ses portes. Elle y charme les jeunes princes royaux avec sa production d'oranges et de bonbons délicieusement emballés. Elle conclut son passage par une apparition flash de drapeaux de toutes les nations, grandissant en taille et en nombre, puis brandit deux immenses bannières de soie américaine et britannique. Son succès la fait engager aux Folies Bergère, sur le même programme qu'Yvette Guilbert. Entre ses vaudevilles, Adelaïde compose une troupe d'artistes, sous la bannière « Herrmann the Great Company ». À Jersey City, en 1904, elle engage l'enfant « Buster » Keaton et sa famille. En 1905, pendant cinq mois, elle se lance dans l'aventure coûteuse d'une production de deux heures trente de divertissement, enrichie de quelques attractions.

Elle enchaîne les tours : éruption de lapins, de colombes, d'interminables rubans colorés. Les « coffres à thé mystiques », montrés vides, s'emplissent de thé avant de laisser place à une petite geisha. Le théâtre noir est convoqué pour faire surgir d'étranges formes humaines. Puis l'auto-décapitation lui succède dans une atmosphère

macabre. Sous les traits de Cléopâtre, elle réalise « Le vol de la favorite », une disparition aérienne. À partir de 1910, Adelaïde incarne le personnage de Cagliostro, en collants de soie noire, perruque blanche et chapeau en velours noir. Toute sa vie, elle voyage et se produit abondamment, des circuits de salles Keith et Orpheum jusqu'aux jardins des toits de New York...



Une référence pour les femmes et les magiciennes

Régulièrement au cours de sa carrière, Adelaïde donne des interviews, prodigue ses conseils et se fait volontiers prendre en photo dans la presse. Elle aime parler des origines de l'Art magique et de la fascination qu'il exerce sur tous les publics quel que soit leur âge. Elle démystifie l'apprentissage de l'illusionnisme amateur par les femmes et les encourage à prendre des leçons. Adelaïde décrit ainsi des tours simples et percutants (physique amusante, cartes, pièces) pour divertir ses amis ou se produire lors de fêtes charitables. En avance sur son temps, elle aborde les questions de psychologie en magie et d'entraînement physique. Des exercices de souplesse lui ont permis de développer une musculature harmonieuse. En février 1905, elle écrit un article sur l'art de l'empalme de boules de billard pour le Broadway magazine.

De manière unanime, « La reine de la magie » est louée pour son élégance, sa grâce et son goût exquis. Son corps élancé, sculpté par la danse, est embelli par des costumes somptueux et des bijoux étincelants. Plus d'une femme se rend au Music-hall pour voir ses magnifiques tenues, sans doute les plus coûteuses de l'époque. Le 24 janvier 1897, le New York Tribune annonce la présentation d'une nouvelle robe de satin écri broché de blanc, ornée de motifs de plumes d'autruche cernées de fils d'or et d'argent. Des perles, bijoux et pierres y sont cousus à intervalles réguliers. La traîne de satin doublée de soie bleue, retenue par une précieuse broche, est tout aussi resplendissante. Ses mains comme ses pieds sont ornés de bagues. Une couronne de diamants posée sur sa chevelure, un collier de topazes autour du cou et un serpent serti d'émeraudes enroulé trois fois autour du bras la désignent « princesse des Mille et une nuits »...

Le carnaval des animaux

Depuis toujours, Adelaïde Herrmann manifeste un amour sincère et sensible envers les animaux, une passion partagée avec Alexander. Ils voyagent et s'entourent de nombreuses bêtes, avec une prédilection pour les espèces exotiques. Chiens, oiseaux, singes partagent leurs voitures et le parc de leur manoir de Whitestone prend l'allure d'un véritable zoo où s'ébattent chevaux racés, chiens, cerfs, chèvres, jars, canards, colombes, pies, paons et faon... Un lionceau leur est même offert, en 1896. Le train privé du couple possède un wagon dédié aux chevaux, avec stalles, abreuvoirs et sellerie.

À Buenos Aires, Adelaïde s'émeut des conditions de traitement des mules qui ploient sous des charges éreintantes. En Espagne, la corrida la plus célèbre de Séville met ses nerfs à vif. Choquée par le sacrifice rituel des taureaux et des chevaux, elle quitte les loges de l'arène, sous les yeux de la reine Isabelle... En 1899, son perroquet polyglotte, perché à six mètres au-dessus de la scène, est pris pour un cambrioleur par le veilleur de nuit du Grand Opéra House de New York. Adelaïde a déjà la soixantaine lorsqu'elle déballe l'une des illusions conçues par Alexander, stockée depuis des années dans son immense entrepôt atelier : une magnifique « Arche de Noé », sculptée à la main. Elle la fait remanier pour la présenter régulièrement sur scène, entourée d'un cortège d'animaux jaillissant d'une boîte montrée vide puis aspergée d'eau. Mais le 7 septembre 1926, un terrible incendie ravage la plupart de ses illusions démenagées à la hâte et tous ses animaux dressés périssent dans le feu, sauf son chat et ses deux chiens. Tel le phénix qui renaît de ses cendres, elle reconstruit une ultime fois son numéro...

Sur sa collection d'une douzaine de kimonos, on voit s'imprimer des vols d'hirondelles et de papillons argentés, des orchidées roses, de grands oiseaux d'or ou des serpents frétilants. Même dans sa période de deuil, Adelaïde a le raffinement remarqué d'adapter toute une garde-robe de ville et de chambre, loin des modèles stéréotypés des boutiques de New York.



Epuisée par une vie de représentations itinérantes, Adelaïde Herrmann prend sa retraite en 1928. Malgré sa vaillance, une pneumonie finit par la terrasser, le 19 février 1932. Le jour de ses funérailles, la Society of American Magicians rend un vibrant hommage à une âme enthousiaste, optimiste et généreuse. Harry Rouclere accomplit le « rituel de la baguette brisée », déposée entre les pâles mains d'Adelaïde. Son incroyable parcours bravant tous les obstacles, les pertes et les déceptions est largement relayé par les journaux. Elle repose aux côtés d'Alexander, dans le cimetière verdoyant de Woodlawn, à New York. Indépendante, anti conformiste et cultivée, elle a osé succéder à son mari « Herrmann the Great » et a côtoyé des célébrités mythiques comme Sarah Bernhardt, P.T. Barnum ou Buffalo Bill... « Je ne souhaite pas me prévaloir du seul fait que je suis l'unique prestidigitatrice sur scène aujourd'hui. Je ne serai satisfaite que lorsque le public me reconnaîtra comme le chef de file de ma profession, et ce, indépendamment de mon sexe ». L'héritage artistique défendu et enrichi par Adelaïde rayonne encore aujourd'hui pour les Enchanteresses du monde entier, comme une étoile scintillante et inspirante...

SUB ROSA PAR BENOÎT ROSEMONT

Et ça, c'est pas de la magie ?



Dans mon dernier article, je partageais avec vous ma brève expérience des concours de magie ; expérience assez nouvelle pour moi malgré une certaine ancienneté artistique professionnelle. Et grand bien m'en a pris car j'ai beaucoup appris au cours de tous ces mois consacrés à ce projet, profitant de retours parfois surprenants. Entre autres, et je l'ai entendu quasiment à chacun des concours auquel j'ai participé, il m'a été remonté qu'un membre du jury ne savait pas comment me noter en technique car il considérait que ma présentation n'était pas de la magie !

Je trouve là qu'il y a une thématique intéressante à développer pour nos lecteurs... C'est l'objet de cet article. Ceux qui voudraient approfondir cette réflexion sont invités à lire L'arc-en-ciel magique de Juan Tamariz, qui développe plusieurs articles fondamentaux sur la source de la magie, sa définition et son interprétation.

Bref voilà donc que l'on me taxe de « non-magicien » au prétexte que « la mnémotechnie, c'est pas de la magie ! ». La première question à se poser à mon avis est donc : « Qu'est-ce que la magie » ?

Petite parenthèse : je préfère de loin le terme **illusionnisme** à **magie**, car celui-ci est plus clair, plus directement : « Créer une illusion », donc quelque chose qui n'est pas réel. Je referme ma parenthèse et je reviens à la définition de magie, variable selon les dictionnaires mais que le Littré définit clairement et directement : « Art prétendu de produire des effets contre l'ordre de la nature ». La magie vient donc d'un effet produit, contraire à ce qui est attendu naturellement.

Cela ne fait donc pas de doute pour moi ; lorsque je présente des expériences de Mémoire Prodigieuse ou de Calculs Prodiges, comme on les appelle habituellement, cela procède de l'illusion. Je n'ai pas de mémoire extraordinaire ! Ma mémoire est comme celle de Monsieur ou Madame tout le monde, point. En revanche, oui, elle est entraînée. Et c'est par cet entraînement et par des techniques que je donne l'illusion d'avoir une Mémoire Prodigieuse.

De même, certains arguent que je suis juste bon en math. Que nenni... au lycée, j'ai eu 2/20 au bac blanc ! En revanche, je dispose de techniques et je me suis entraîné pour donner l'illusion de faire des calculs impossibles. Il semble donc que mon problème de positionnement vienne de la concordance entre l'effet annoncé et l'effet perçu. Je me positionne comme « super mémoire » et le public croit voir une « super mémoire ». Fin de l'histoire. La vraie difficulté vient à mon avis de la possibilité supposée et/ou attestée que le phénomène que je produis est « réellement réalisable », par exemple par quelque autiste.

Et ce débat s'ouvre sur d'autres disciplines du mentalisme. Si d'aucun prétend pouvoir détecter le mensonge dans le regard de son interlocuteur et qu'il en donne une illusion tellement franche que le public y croit... où est la magie ? Puisque la perception de l'effet correspond à ce que le public pense être possible naturellement ? Le problème ne se pose pas avec la prestidigitation, la magie générale, la manipulation, puisque le public sait naturellement qu'il n'est pas possible de démultiplier un objet, de le faire disparaître, etc.

La définition de la magie doit donc être intégrée dans la réflexion du magicien et le sentiment qu'il cherche à produire. Cherché-je à faire croire à une capacité bien travaillée, telle que la mémoire, la maîtrise de la PNL, du contact musculaire, etc. ? Ou bien ai-je la volonté de provoquer une émotion magique, un sentiment d'impossible ?

De cette réflexion découle la nécessité de prendre en compte l'éducation, l'étendue des connaissances de nos spectateurs. Aujourd'hui, dans notre monde occidental, la quasi-totalité des personnes sait que le magicien se produisant en spectacle est un illusionniste. Bizarrement, l'évidence s'estompe en matière de mentalisme. Tant et si bien que certains artistes se sentent obligés de faire un disclaimer, un aveu de « non-pouvoir », en préambule ou addenda de spectacle, pour rappeler à leurs spectateurs que ce qu'ils ont vu ou vont voir n'est rien d'autre qu'un spectacle, le fruit d'une illusion, loin de toute magie réelle. Comme si parfois, le public ne faisait plus la différence entre le théâtre et la vie, le cinéma et le réel.

Doit-on se réjouir d'avoir bien joué notre partition technique au point que le public croit à des capacités incroyables, ou bien nous autres amuseurs publics devons-nous regretter de ne plus susciter l'émotion magique, d'être l'interprète de l'impossible ? Personnellement, j'opte pour la première présentation, ce qui, de facto, peut amener certains témoins de mes démonstrations à les considérer comme impressionnantes (je l'espère !), mais pas magiques...

Bonnes réflexions à vous.



LE BAZAR DE KUNIAN

Coucou me revoilà ! Un peu fatigué en septembre par quatre jours de tournage pour Netflix dans QUASIMODO : si que je ne suis pas coupé au montage, vous aurez peut-être la chance de m'apercevoir quelques secondes, mais les horaires 7 heures du mat, fin de tournage 20 heures c'est ptet plus pour mézigue vu qu'à 88 balais on s'essoufflerait pour moinsse ! À part ça, si vous ne m'avez pas croisé à Troyes, c'est que je me suis réservé pour le Diabol ; c'est moins intensif et plus familial et pis y a Blake Eduardo que je kiffe grave comme dirait ma p'tite fille. Tout ça ne m'a pas empêché de farfouiller dans ma bibliothèque et en particulier dans le Phoenix magazine que pilotait Bruce Elliott, voui le même que vous avez lu dans « les Payots » sous le titre Les Meilleurs Tours de la prestidigitation moderne, Payot 1957 (en amerluche) The Best in Magic (1956). Ce gonze, c'était un fortiche de la plume : à son actif y a une flopée de bouquins, polars, science-fiction, des romans et des nouvelles que c'est un bonheur. Il nous a quittés à l'âge de 58 piges en mars 1973 renversé par un taxi jaune.

Pour en revenir à ce que vous attendez en trépignant, j'ai maquillé à ma façon Travel Thought décrit par Ronald Edwards paru dans le PHOENIX numéro 74 dans les années 45. Si ça vous chante allez découvrir qui était cet excellent amateur dans MagicPedia. Mais place au spectacle. Cette fois-ci on fait dans le mystère mental au coin du zinc : tu donnes DIX cartes à ton spectateur. Sur chacune d'elles sont inscrits deux noms de ville... Alors tu lui demandes de se concentrer sur une de ces cartes et tezig, le mentaliste, sans vraiment poser de question va deviner et révéler les blases des deux villes pensées par le moldu !

1- Et comment qu'on fait ? On se sert de la super choucarde carte de France que je vous ai cloquée. Tu demandes à pépère de se concentrer sur une des dix cartes et de s'imprimer dans la calebasse le nom des deux villes que gna dessus. Et tu bonis : si que tu voyageais dans notre belle France, balance-moi les lignes qui sont dans ta p'tite tête.

2- Futé que tu es, cher lecteur, tu t'es dit mais oui mais c'est bien sûr le Gégé il nous refourgue le classico MUTUS NOMEN DEDIT COCIS ! Et voui dicave mon ami les quatre lignes des durs sur la carte.

LES DIX CARTES AVEC CHACUNE DEUX NOMS DE VILLE



CALAIS M	LILLE U	VALENCIENNES T	LONGUYON U	THONVILLE S
PARIS N	ORLÉANS O	VIERZON M	LIMOGES E	BRIVE N
BREST D	LORIENT E	VANNES D	NANTES I	ANGERS T
LYON C	VALENCE O	AVIGNON C	ARLES I	MARSEILLE S

CALAIS
VIERZON

LILLE
LONGUYON

VALENCIENNES
ANGERS

THONVILLE
MARSEILLE

PARIS
BRIVE

ORLÉANS
VALENCE

LIMOGES
LORIENT

BREST
VANNES

NANTES
ARLES

LYON
AVIGNON

Si que pépère a choisi la carte Valenciennes Angers, faut qu'il prenne les lignes Brest Angers et Calais Thionville. Un simple coup de chasse sur la paire de lignes avec mutus et dediT : T est la lettre qui correspond et désigne chacune des villes inscrites sur la carte du gonze : soit Valenciennes et Angers. Plus Sioux on peut pas !

Avant de vous colloquer un gentil Bonus dont j'ai le secret, il me faut vous faire partager un bonheur, je le dois à Georges Proust : il a enfin publié sa biographie avec l'aide d'Yvan Laplaud. J'avais eu le privilège de relire la première mouture de cette somme et comme c'est avec mes amis que je suis le plus sincère je ne m'étais pas privé de critiquer ce premier jet. Du coup, le livre a connu plusieurs formes et Yvan Laplaud nous livre un ouvrage qui a bénéficié de ses relectures. Les magiciens seront étonnés de découvrir les multiples facettes de Monsieur Proust, un passionné de magie qui, devenu marchand par hasard, puis au cours des ans s'est transformé en passeur de savoirs, en transmetteur de patrimoine, en historien et muséologue. Pourtant, il a su garder contre vents et marées le sourire chaleureux que depuis plus de trente ans je lui connais. Et si lire vous fatigue, procurez-vous quand même le livre ne serait-ce que pour la richesse de ses illustrations !

Tiens tiens, on remarquera que lorsque j'aime j'oublie l'argomuche qui fait mon charme. Mais je vous avais promis un p'tit supplément, le voici le voilà :

l'original se niche dans le Phoenix n° 90 (945), on le doit à Tommy Dodo qui présente cette embrouille quand qu'il écluse des coups de pitchegorne au zinc de la grosse Irma. Il attend qu'un cave lui demande si c'est difficile de faire Magicien... Alors là, il sort ses bicycles et dit : Pas du tout, tiens, prend le pacson et fais-moi choisir une brème. Quand que c'est fait tu me dis file-toi le nom de ta brème dans la caboche et muche-la au milieu dru pacson, t'entraves ? Le gonze bégaye ce que tu lui as boni et là il te rend le paquet. Tu lui ordonnes de jacter : cartoune remonte sur le jeu et de faire un geste magique. On retourne la première carte, c'est off cours nib de nib ! Alors, il doit dire c'était quoi ta carte ? Par exemple tu lui dis Dix de cœur. Là il doit épeler D-I-X, etc. et arrivé à R la dernière lettre c'est le DIX de cœur ! L'arnaque c'est que quand tu choppes une brème quelconque tu l'appelles Dix de cœur et tu la remuches bien au milieu du paquet où que t'as placé le Dix de cœur en dixième position. Ça marche du tonnerre et c'en a estomaqué plus d'un ! Choucard isn't it ? Une bonne nouvelle pour finir, Xavier Mortimer brûlera les planches des Folies Bergère du 31 octobre au 2 novembre : revendez vos ticksons pour Las Vegas et venez à Pantruche. Et bien sûr, bonne année 5784 -on peut rêver- à mes amis.

Je vous kiffe grave. Vous pouvez m'envoyer vos tours préférés, ceux qui n'iront pas à la corbeille seront publiés.
gerard.kunian@gmail.com

VIE MAGIQUE



LA VIE DES CLUBS

Magic Studies : découvrir la recherche académique en illusionnisme

Thibaut Rioult, Fondateur de Magic Studies, est secrétaire de Magie, Histoire et Collections et chargé de recherches à l'Université libre de Bruxelles.

Le site : <https://magicstudies.com/>

La base bibliographique Zotero : https://www.zotero.org/groups/5993637/magic_studies_illusiography/library

Nous suivre sur Facebook : <https://www.facebook.com/academic.magic.studies>



Depuis une vingtaine d'années, **l'illusiographie** - c'est-à-dire la recherche scientifique consacrée à l'illusionnisme et à la magie de spectacle - s'est développée dans de multiples directions : spectacle vivant, histoire, anthropologie, psychologie, neurosciences, philosophie, musique, etc. Cependant, ces recherches demeurent fragmentées et marginalisées. L'enjeu actuel est donc d'apporter une vision globale et unifiée. Le réseau Magic Studies vise à relever ce défi.

Le site <https://magicstudies.com/> est destiné aux artistes, aux chercheurs, aux étudiants et plus généralement au grand public. Il met à disposition :

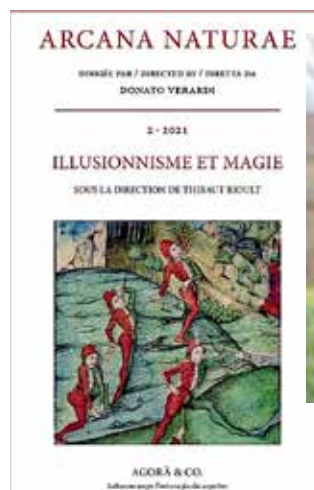
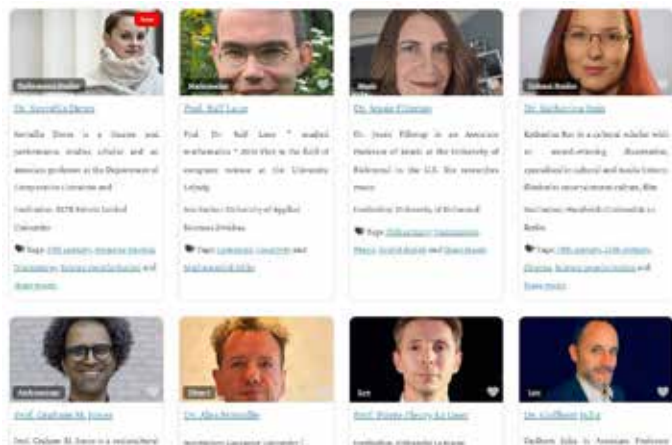
- 1/ une liste de chercheurs illusiographes ;
- 2/ une base bibliographique sans précédent, rassemblant les travaux académiques internationaux (plus de 1500 références !) ;
- 3/ un fil d'actualité de la recherche académique.

Artiste, vous voulez savoir qui sont les chercheurs engagés sur l'illusionnisme à travers le monde ? Magic Studies fournit une liste des principaux illusiographes contemporains, avec leurs thématiques de recherche et principales publications.

Étudiant, vous souhaitez vous engager dans un travail de recherche (mémoire, thèse) ? Magic Studies fournit une bibliothèque Zotero prête à l'usage et régulièrement mise à jour.

Créateur, vous rédigez un dossier institutionnel et cherchez des éléments sérieux qui renforcent votre argumentation ? La bibliographie de Magic Studies vous offre des sources indiscutables pour optimiser l'impact de votre communication.

Amateur éclairé, vous en avez assez que l'on vous répète que la magie n'est rien de plus qu'un divertissement pour enfant ? Partagez le site Magic Studies avec les importuns pour les convaincre de la richesse de notre art. Magic Studies est un outil offert à la communauté magique : à vous de vous en saisir !



Thibaut Rioult

L'accès au site et à la base bibliographique est totalement gratuit.



LE 9^e FESTIVAL DE LA MAGIE D'OZ

François Baudot

Un cocktail de magie à la montagne pour le festival d'OZ : « Les Étoiles de la Magie »

Pour cette 9^e édition, les directeurs artistiques Luc Parson et David Coven ont concocté un programme on ne peut plus varié avec : Concours des Étoiles de la Magie, Gala, Close-up, randonnées enchantées, spectacle jeune public, stands et spectacle de rue, repas VIP, ateliers et spectacle mime et magie à 2800 mètres d'altitude ! Du 4 au 15 août 2025, le Festival de la Magie d'OZ a fasciné le public avec un programme riche, varié et original.

Du Close-up dans les restaurants d'Oz 3300

Pendant toute la durée du Festival, David Coven a enchanté son public en présentant ses numéros de Close-up dans les restaurants d'Oz. Le public, surpris d'avoir un magicien à sa table ou bien client de cette animation, reste toujours charmé par la magie à quelques centimètres et friand du savant mélange de mystère, d'humour et de poésie dont David a le secret.

Ateliers de Magie de 7 à 77 ans

Luc Parson, anime les ateliers de découverte de la Magie pour les enfants à partir de 7 ans, et d'autres ateliers destinés aux adolescents et adultes. Luc Parson, créateur de l'École de Magie de Grenoble, prend toujours autant de plaisir à transmettre cet Art au public et permet aux participants de repartir avec des souvenirs de vacances uniques !

Les randonnées enchantées avec Kaki

Toujours autant de succès pour ces balades magiques et poétiques en pleine nature. La télévision (France 3 Rhône-Alpes Auvergne) a d'ailleurs fait le déplacement pour notamment faire un reportage sur cette animation-spectacle unique et on ne peut plus originale. Avec Kaki, surprise, magie et drôlerie sont au rendez-vous au détour d'un chemin, d'un ruisseau, d'un arbre...

Le Concours National des « Étoiles de la Magie » avait comme invité d'honneur et président du jury Passe-Partout de Fort Boyard.

3 magiciens avaient été sélectionnés. Les artistes en lice pour le Concours National des « Étoiles de la Magie » ont présenté leur numéro devant un public de passionnés, novices et experts, afin que le jury détermine le gagnant du Concours. Ce dernier est automatiquement engagé pour l'édition de l'année suivante. Le jury, avec comme membres Serge Odin et des élus de la municipalité, a assisté aux numéros de l'artiste Timothée Alavoine, un numéro original à rebondissements qui mélange magie, mentalisme et smartphone.

Le jury l'a mis sur la marche la plus haute : il remporte ainsi l'Étoile de la Magie 2025. Vkal, magicien comique qui nous fait revivre l'apprentissage de son premier tour de magie avec comme seul guide une cassette audio et MagicSpark dans le classique carton transpercé qui devient original rempli d'effets surprenants pour rendre le numéro très dynamique. Pendant la délibération du jury le public a assisté au numéro de Benoît Rosemont, gagnant de l'Étoile de la Magie 2024, avec une démonstration de Mémoire prodigieuse et son incroyable numéro de Calendrier vivant et de Calculs prodiges, sous l'angle de la comédie.



Également, un numéro poétique avec le talentueux Kaki. La soirée étant présentée de main de maître par Luc Parson. Pour clôturer cette belle soirée, Passe-Partout a mis le feu dans la salle en chantant sa chanson « Je suis Passe-Partout ! ».

La Magie est montée jusqu'à 2800m d'altitude au Dôme des Rousses.

Kaki, artiste incontournable du Festival, a proposé un spectacle de mime et magie dans un décor naturel majestueux.

Stands et spectacle de rue « La Magie fait son cirque ».

David Coven, Liloo et Kristof, ont animé des stands et présenté un spectacle sur le thème du cirque, avec originalité et talent devant un parterre de spectateurs enthousiastes.

Spectacle Jeune public avec « Pouic Pouic la super magicienne »

On ne présente plus ce très beau spectacle mis en scène par Jean Régil qui a émerveillé les petits et aussi les grands. Un spectacle très coloré, drôle, poétique et vraiment magique !

Gala de clôture avec David Coven, Liloo et Kristof dans leur spectacle « Surprises magiques ».

Ce show était à la fois très varié avec Grandes Illusions, magie interactive, instants comiques, arts annexes avec le numéro de chapeau de Tabarin de Kristof et le numéro de bulles de savons de David Coven. Un spectacle qui nous a fait voyager dans plein d'univers différents, poétiques, comiques, étranges et mystérieux. Beaucoup d'originalité et bien sûr de surprises dans ce spectacle où tout ne se déroule pas toujours comme on pourrait s'attendre... grâce à trois personnages différents et complémentaires.

David Coven a présenté son incontournable et très mystérieux numéro des cubes qu'il avait fait dans l'émission « Le Plus Grand Cabaret du Monde ».

Final époustoufflant de l'apparition de bouteilles dans un rythme effréné, une version à trois unique au monde !

Le public emballé a réservé une standing ovation de toute la salle archicomble pour ce merveilleux spectacle.

Pour cette 9^e édition, le Festival de la Magie d'OZ a été un savant mélange de surprises, de joie, d'originalité et de convivialité ! Rendez-vous à Oz 3300 en août 2026 pour la 10^e édition et un grand moment de fête et de Magie sous les Étoiles.

PS : Si vous souhaitez participer au concours « Les Étoiles de la Magie » 2026, vous pouvez contacter Luc Parson ou David Coven.



LES PARTAGES D'ALEXANDRA

QUESTIONS QUE PERSONNE NE M'A JAMAIS POSÉES ET QUE JE ME POSE À MOI-MÊME ! PAR MOI-MÊME !

Vous voyagez souvent, quelle ville ou quel pays vous interpelle ?

Les States ! Tout est énorme et j'adore la langue et leur accent.

Que pensez-vous du développement durable ?

Plus que NÉCESSAIRE et URGENT depuis longtemps.

Si vous deviez faire du cinéma quel rôle joueriez-vous ?

Sissi l'impératrice pour les robes !

Quel est le plus beau compliment qu'on vous ait fait ?

« C'est un show de stand-up » ou « Votre spectacle devrait être remboursé par la Sécurité Sociale ».

Les voitures pour vous sont-elles toujours rouges, nerveuses et chères ?

Je roule en scooter !

Si vous croisiez le diable, que lui diriez-vous ?

T'as trop de travail, repose-toi un peu.

Croyez-vous en Dieu ?

Bien sûr dans TOUS les Dieux qui font avancer le schmilblick !

À quel âge avez-vous su ce que vous vouliez faire dans la vie ?

15 ans... Mais une copine de collègue m'a confié que je lui disais cela avant mes 15 ans ! Un ami de mon Papa m'a dit qu'à 4 ans je lui parlais déjà de cette envie !

Quel métier n'auriez-vous surtout pas voulu faire ?

Procrastineuse... !

Quelle est votre devise dans le business ?

Être sincère.

Si vous deviez remercier quelqu'un ?

Mes parents.

Regardez-vous la télé ?

Non, trop de pub.

Si vous écrivez un livre, de quoi parlerez-vous ?

De mes enfants.

Avec qui aimeriez-vous passer 24 heures ?

Isabella Rossellini, Michael Weber, Meryl Streep, Jennifer Lopez, Michael Jackson, Madonna, Marilyn Monroe, David Copperfield, Simone Veil, Jerry Lewis, Barack Obama, Jodie Foster, Charlize Theron, Cher, Jean-Pierre Jeunet, Baz Luhrmann, Quentin Tarantino, Anne Frank, Elton John...

Le sport, ça vous épuise ou ça vous repose ?

C'est magnifique, pour les autres !

Quel est le pari le plus fou que vous ayez relevé ?

Devenir magicienne après mon père extrêmement reconnu dans ce milieu.

Qu'essayez-vous de juger au plus vite chez quelqu'un quand vous le rencontrez ?

Son empathie.

Votre premier souvenir de congrès ?

Un « duel » amical entre Ricky Jay et Jeff Mc Bride ; celui de lancer des cartes dans le hall du Palais des congrès (en 1988 à La Haye).

Ce qui manque aux congrès ?

Plus de magiciens !

Le film que vous auriez aimé réaliser ?

« Yentl ».

Votre héros préféré sur grand écran ?

Mon héroïne préférée est Amélie Poulain pour toutes les valeurs qu'elle véhicule.

Trois raisons de vivre à Paris ?

Notre-Dame, les bons restos et ma boutique de magie ! Mayette Magie (la plus ancienne boutique de magie au monde, 1808).

Trois adresses incontournables à Paris ?

Les Galeries Lafayette, le Louvre et le 1 place du Marché Sainte Catherine : l'adresse du Double Fond, le théâtre créé par mon Papa en 1988 !

La rencontre la plus inoubliable que vous ayez faite ?

J'espère Madonna... un jour !

Ce que vous n'aimez pas dans le monde moderne ?

Le refus de se souvenir des anciens, la jeunite aiguë : toujours sembler jeune.

De quoi avez-vous peur ?

De ne plus intéresser mon public et de TOUT pour mes enfants.

Quel est votre défaut principal ?

Être trop pressée.

Quelle est votre qualité principale ?

Être pressée.

Une date que vous n'oublierez jamais ?

Le 4 novembre 2016 : Michel Polnareff est venu au Double Fond et m'a fait l'honneur de se lever en premier pour une standing ovation à la fin de mon one-woman show « Secrets de fabrication ».

À quoi avez-vous renoncé ?

Je ne pense pas aux choses que je n'ai pas faites comme un « renoncement » mais comme un choix... assumé.

Ce que vous direz au Bon Dieu en arrivant au ciel ?

Comment ça marche la multiplication des petits pains ?

Votre réplique de cinéma préférée ?

« La vie c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber » (Forrest Gump).



MON BEAU SAPIN

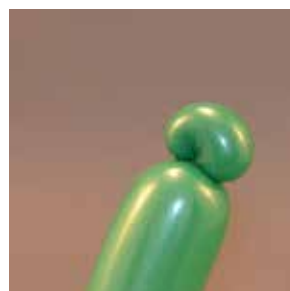
BENOÎT ROSEMONT

Bonjour à vous, amis lecteurs. Voici une sculpture qui aura son succès en fin d'année. Elle n'est pas difficile, mais la construction demande un peu d'attention.

Prenez un ballon vert 260 et laissez une vingtaine de centimètres non gonflés (quelques essais vous confirmeront la taille exacte en fonction de votre marque de ballons et de la taille réelle de vos bulles).

Sapin 01

Faites un « pinch twist » (une petite bulle torsadée sur elle-même).



Sapin 02

Faites une bulle de 10 cm environ, suivie d'un autre « pinch twist », lui-même suivi d'une nouvelle bulle de 10 cm.

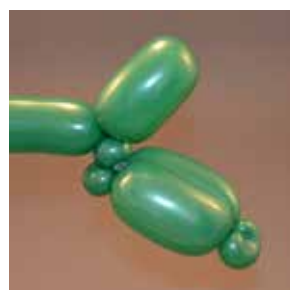


Sapin 03

Attachez cette série sur le premier « pinch twist ».

Sapin 04

Faites ensuite une petite bulle, suivie de deux bulles de 7 cm environ.



Sapin 05

Ces deux bulles sont torsadées sur la petite bulle qui les précède.

Sapin 06

On recommence cette série avec des bulles plus petites encore : une petite bulle, suivie de deux bulles de 4 cm environ.



Sapin 07

Puis vous torsadez les deux bulles de 4 cm sur la petite bulle qui les précède. On obtient ceci :

Sapin 08

Une série de trois petites bulles va maintenant constituer la pointe du sapin. La bulle du milieu est torsadée sur elle-même pour former un « pinch twist ».



Sapin 09

Là, ça devient plus difficile à suivre, mais pas difficile à faire... il vous faut passer le ballon entre les deux bulles de 4 cm, de façon à coincer la série des trois bulles dedans (il ne faut pas hésiter à presser le ballon), comme ceci :

Sapin 10

Pour simplifier la suite des manipulations, je vous suggère de faire deux petites bulles.

JOYEUSES FÊTES

Sapin 11

Puis, dégonflez le reste du ballon et renouez de façon à garder les deux petites bulles.

Sapin 12

Il est maintenant facile de glisser la dernière petite bulle entre les deux bulles de 7 cm que vous aviez faites précédemment.

Sapin 13

Finissez en nouant le ballon entre les deux bulles de 10 cm du début, à l'aide de la portion non gonflée. Il ne vous reste qu'à poser ce sapin sur un pied.

Sapin 14

Pour le pied, prenez un ballon orange (ou marron) de taille 160 et faites une bulle de 10 cm environ.

Sapin 15

Nouez cette bulle sur elle-même à l'aide du nœud.

Sapin 16

Faites deux bulles similaires supplémentaires.

Sapin 17

Dégonflez le ballon pour ne garder qu'une bulle de 5 cm environ, mais ne coupez pas le ballon, nous allons nous en servir.

Sapin 18

Passez la portion non gonflée du ballon orange entre les bulles vertes pour le nouer sur le « pinch twist » au sommet. Ceci permet de garder le pied bien attaché avec le sapin. Et voilà !

Sapin 19

Si vous avez un peu de temps, vous pouvez ajouter quelques bulles de couleur pour faire les boules, et un ballon non gonflé pour faire une guirlande.



ENTRETIEN AVEC THEOLEXXY (I)



M.M. : Pouvez-vous nous parler de vous ? Votre famille, votre parcours, vos expériences, vos débuts dans la magie ?

Tout a commencé quand j'avais 13 ans. Je passais mes journées dans l'entrepôt de mes parents : je peignais, je faisais des expériences... mais surtout, j'essayais de faire rentrer ma petite sœur dans des cartons pour la découper avec le balai de ma mère. C'était déjà de la magie, version artisanale !

Très vite, je me suis passionné pour la Grande Illusion : les grosses boîtes, les apparitions, les disparitions... et toujours avec ma sœur comme première cobaye. Je testais des matériaux, je bricolais, je créais mes premiers effets maison.

Ce qui a toujours fait la force de mon parcours, c'est que je n'ai jamais été seul. Ma famille est au cœur de tout ce que je fais. Mon père m'aide à construire mes Grandes Illusions, ma mère gère toute la partie organisation et contrats, ma sœur est mon assistante sur scène – et même ma tante, qui est couturière, m'aide à concevoir mes costumes. C'est un vrai travail de famille.

Quand j'ai commencé la magie, tout le monde ne m'a pas accueilli à bras ouverts. Certains magiciens ont essayé de me décourager, de me faire comprendre que ce n'était pas un milieu facile, que je devrais peut-être me concentrer sur autre chose. Mais heureusement, d'autres étaient là pour m'encourager, pour me pousser à croire en moi.

C'est d'ailleurs à cette période que j'ai commencé à m'intéresser aux concours. J'ai eu la chance de participer aux Lary d'or, où j'ai remporté le Lary de bronze. C'est là que j'ai rencontré Dani Lary et ses assistantes, et que j'ai véritablement découvert l'univers de la Grande Illusion. Ce moment a été un déclic. J'ai compris que c'était ça que je voulais faire, que la Grande Illusion, la vraie, c'était ma voie.

Ce qui m'a encore plus touché, c'est l'humanité de cette équipe. Chaque année, son assistante Caroline prenait des nouvelles de moi, me poussait à continuer, à progresser. Ce lien-là, ce soutien, ça m'a porté.

M.M. : D'où vient votre pseudo Theolexy ?

On me demande souvent d'où vient le nom Theolexy. En réalité, c'est très simple : ce sont mes abonnés qui l'ont choisi pour moi !

À l'époque, j'étais influenceur sur les réseaux sociaux. Je participais chaque année au Festival de Cannes et à de nombreux événements grâce aux invitations des marques à la Fashion Week, etc. Un jour, j'ai ressenti le besoin de me créer un nom de scène, pour faire une vraie séparation entre ma vie personnelle et ma vie artistique – que ce soit dans le milieu de la magie ou sur les réseaux.

J'ai donc posté une photo sur une application très populaire à ce moment-là, en demandant à ma communauté : « Si vous ne saviez pas que je m'appelle Yanis, quel prénom me donneriez-vous ? ».

J'ai reçu des centaines de réponses que j'ai toutes soigneusement notées. Les prénoms qui revenaient le plus souvent étaient : Ryan, Alexis, Théo, Alexandre... Mais je ne voulais pas simplement choisir un prénom existant. Je voulais un nom unique, quelque chose qui n'existait pas encore. Un nom qu'on retiendrait, qui m'appartiendrait à moi seul.

Alors j'ai fait un mélange entre deux prénoms qui revenaient souvent : Théo et Alexis. Et c'est comme ça qu'est né Theolexy. Une création sur-mesure, imaginée avec ma communauté, pour représenter mon univers.

M.M. : Nous nous sommes rencontrés en 2024 au Touquet, au Championnat de France de la Fédération Française de Magie. Le Centre International de la Prestidigitation et de l'Illusion de Blois vous a décerné un Prix dans la catégorie scène. Vous avez également obtenu le trophée de Saint-Marin et vous vous êtes produit au Grand Gala du Festival de Saint-Marin le 15 mars 2025. Pouvez-vous nous parler de ces expériences ?

J'ai été extrêmement honoré de recevoir ces deux Prix, chacun porteur d'un symbole fort.

Le premier, décerné par le Centre International de la Prestidigitation et de l'Illusion de Blois, a une résonance toute particulière pour moi. Recevoir une telle distinction, dans un lieu aussi emblématique pour l'art magique en France, c'est à la fois une reconnaissance du travail accompli et un encouragement à aller plus loin.

Le second, le Trophée de la République de Saint-Marin, m'a permis de vivre une expérience extraordinaire à l'étranger. Me produire sur la scène du Grand Gala, dans une immense salle, devant un public international, a été un vrai défi... et un vrai bonheur. Plusieurs dizaines d'heures de route, des répétitions en anglais, en italien, parfois en français — c'était un joyeux mélange, mais aussi une véritable aventure humaine et artistique.

Et puis, cette soirée-là restera gravée dans ma mémoire : je jouais le jour de mon anniversaire... et toute la salle s'est mise à chanter en italien. C'était incroyable.

M.M. : TF1 vous a suivi pendant une semaine et vous a consacré un reportage. Pouvez-vous nous parler de cette aventure ?

TF1 a souhaité venir me filmer dans mes entrepôts, près d'Avignon, pour suivre de l'intérieur les coulisses de mon travail. Ils sont restés plusieurs jours à mes côtés, pour capturer les répétitions, la préparation d'un spectacle, la construction des Grandes Illusions... C'était une immersion complète dans mon quotidien d'artiste.

Je ne vais pas mentir : c'était aussi très stressant. Avoir une caméra qui vous suit en permanence pendant que vous préparez un départ en spectacle, c'est tout sauf reposant. D'habitude, je vérifie tout, chaque détail, chaque accessoire. Mais là, en plus, on vous pose des questions pendant que vous faites vos derniers contrôles... Et vous devez rester concentré tout en gardant le sourire ! Ils m'ont d'ailleurs un peu piégé sur certains passages dont on a parlé sur les réseaux ; j'ai eu l'occasion de m'en excuser comme il faut avoir l'humilité de savoir le faire je crois... Dès que j'ai annoncé à mon équipe que TF1 venait, c'était l'effervescence : tout le monde est parti chez le coiffeur, tout le monde voulait être prêt, beau, impeccable pour cette grande aventure. C'était comme un mini événement dans l'événement ! Il y a même mon ancienne prof de français de sixième qui est revenue exprès pour faire une interview et parler de moi quand j'étais plus jeune. Bon, TF1 n'a pas gardé tous les passages... mais rien que le fait qu'elle ait accepté de venir, c'était touchant et surréaliste à la fois.



M.M. : Vous travaillez en famille et avec votre sœur Sofia, votre partenaire sur scène ? Comment se passe cette collaboration ?

Oulà... Travailler avec sa petite sœur, c'est à la fois une horreur absolue... et quelque chose de magnifique ! Tout le monde nous dit qu'on est très soudés, qu'on a une relation frère-sœur assez rare. D'ailleurs, beaucoup de frères et sœurs autour de nous nous disent qu'ils aimeraient avoir la même complicité. Et c'est vrai : on est très proches. Mais quand il s'agit de créer un nouveau numéro... c'est une autre histoire !

Il n'est pas toujours facile de la motiver pour les répétitions. Elle aime la magie, elle adore être sur scène, elle a un vrai



sens du spectacle... mais les entraînements, la rigueur, les heures devant le miroir, c'est moins son truc. Et de mon côté, je suis extrêmement exigeant. J'ai le souci du détail, je veux que chaque mouvement soit millimétré. Ce n'est pas toujours simple d'avoir un grand frère qui cherche la perfection à chaque instant.

Mais malgré tout, elle est exceptionnelle. Quand elle est sur scène, elle donne tout. Elle a une énergie, une présence, une justesse que très peu d'assistantes peuvent offrir. Elle sait exactement comment bouger, comment réagir, comment accompagner l'illusion sans jamais en faire trop. J'ai énormément de chance de travailler avec elle. Je n'ai pas besoin de gérer les contraintes d'une assistante extérieure, et surtout, j'ai quelqu'un en qui j'ai une confiance totale. Avec elle, je peux aller plus loin dans la création, dans la précision, dans l'émotion. Et surtout, il y a ce lien unique : un simple regard suffit à se comprendre. C'est une connexion précieuse, impossible à recréer avec quelqu'un d'autre.

M.M. : Quelles sont vos inspirations et quels sont vos modèles dans le monde de la magie ? Comment construisez-vous vos numéros ?

Je puise une grande partie de mon inspiration dans... l'opéra. Je suis un passionné. Pour moi, c'est un art total : musique, mise en scène, costumes, décors, effets spéciaux... L'opéra regorge d'effets magiques. Chaque représentation est une immersion, et en tant que magicien, ça m'inspire énormément pour imaginer des scénographies et des univers différents. C'est l'une de mes premières sources d'inspiration.

Ensuite, il y a Hans Klok. Son énergie, sa prestance, sa façon de bouger sur scène m'ont toujours fasciné. Certains disent qu'il ne fait que du « déballage », mais moi je trouve qu'il a un charisme incroyable. Quand j'ai débuté, j'essayais de faire comme lui... parfois un peu trop. Je me suis déjà vu retirer des points en concours parce qu'on écrivait sur la grille : « ressemble trop à Hans Klok » !

Et puis, bien sûr, Dani Lary. Son univers visuel m'a toujours impressionné. Ces plateaux sombres, ces décors travaillés, cette signature esthétique très forte... c'est grâce à lui que j'ai eu envie de créer de vrais mondes sur scène. Quand j'étais plus jeune, je regardais en boucle ses passages dans Le Plus Grand Cabaret du Monde. C'est même en m'inspirant de ses univers que j'ai imaginé mon numéro pour le Championnat de France cette année, avec le cercueil et le faux cimetière.

Mais aujourd'hui, je veux sortir de mes repères. Je prépare un tout nouveau numéro avec l'Équipe de France de Magie : un show radicalement différent de tout ce que j'ai fait. Nouveau thème, nouvelle approche, quelque chose de complètement inattendu pour moi. C'est un vrai défi... mais je crois que la magie a besoin de ça.

Pour répondre à votre deuxième question, je construis toujours mes numéros à partir de la musique. Je mets mes écouteurs, je ferme les yeux, et des scènes commencent à se dessiner dans ma tête. Très souvent, c'est en écoutant de l'opéra que tout prend vie. L'opéra me transporte dans des univers complètement fous, presque cinématographiques. C'est là que l'histoire, la mise en scène, les illusions prennent forme... d'abord dans l'imaginaire, puis sur le papier.

Étant hyperactif, TDAH, avec plusieurs troubles DYS, mon cerveau est en ébullition permanente. J'ai mille idées à la minute, qui arrivent toutes en même temps, qui se percutent, s'annulent ou se nourrissent entre elles. Le plus dur pour moi, ce n'est pas de créer, c'est de choisir. De trier, de renoncer à certaines idées, parfois géniales, parce qu'elles ne sont pas réalisables, faute de budget ou de faisabilité technique.

Et puis je suis convaincu d'une chose : un numéro de magie ne se termine jamais. Il ne se crée pas en un mois, ni en six mois, ni même en un an. Un bon numéro est vivant, il évolue, il se transforme au fil du temps, comme nous évoluons nous-mêmes avec la société. Rien n'est figé et c'est ce qui rend ce métier si passionnant.

Et ce que je trouve fondamental aussi, c'est de ne pas rester enfermé dans sa bulle de magicien. Le monde de la magie est génial, mais aussi très codifié, et parfois, on tourne tous autour des mêmes idées sans même s'en rendre compte. C'est pour ça que j'aime m'entourer aussi de non-magiciens : des amis, de la famille, des gens extérieurs au métier... Leurs idées sont souvent follement innovantes, inattendues, rafraîchissantes. Et ces échanges, ce regard extérieur, font évoluer mes numéros vers quelque chose de plus universel, de plus intelligent. C'est une forme d'intelligence sociale, presque collective, qui donne une âme au spectacle.

Enfin, j'ai la chance immense d'être intégré dans « la sélection espoirs de l'Équipe de France de Magie FFM ». Être entouré des meilleurs magiciens de ma génération m'aide à concrétiser mes idées, à aller plus loin dans l'exigence artistique et à faire évoluer chaque numéro comme une œuvre vivante.

M.M. : Justement, vous faites partie de cette sélection espoirs de l'Équipe de France de Magie. Quel y est exactement votre rôle ?

Selon moi, faire partie de la sélection espoirs de l'Équipe de France de Magie, c'est avant tout un honneur : celui de, plus tard, représenter la France à l'étranger et de faire rayonner notre art au-delà des frontières. C'est une vraie responsabilité, mais aussi une immense fierté.

Mais au-delà de ça, c'est un moteur personnel très puissant. Travailler avec l'Équipe de France, avec tous ces coachs incroyables, Gaëtan Bloom, Pathy Bad, Hugues Protat, Florian Sainvet, Yann Briec, Domi Nho, et tous les autres, me pousse à me dépasser, à créer des effets toujours plus beaux, plus techniques, plus exigeants.

Je sais que je suis encore au début de mon parcours : j'ai intégré la sélection Espoirs récemment, et j'ai encore énormément à apprendre, à créer, à expérimenter.

Mon rôle, c'est aussi d'être un repère pour les jeunes magiciens. Beaucoup m'écrivent pour me demander comment on fait pour intégrer l'Équipe, comment on est repéré, quels sont les critères, comment progresser. J'essaie de répondre au maximum, de conseiller, d'encourager. Je pense que notre mission, au-delà de la scène, c'est aussi de transmettre et d'ouvrir des portes, même s'il m'est arrivé de faire des erreurs de jeunesse, il faut savoir être humble, les reconnaître, s'excuser et apprendre de ses faux pas. Et puis Pathy qui croit beaucoup dans la jeunesse, m'a aussi confié un rôle plus concret dans la structure : je m'occupe de la communication digitale de l'Équipe de France de Magie. Je gère les réseaux sociaux, je crée du contenu, je fais le lien entre l'Équipe et le public. Ce travail de communication, je le poursuis également à un niveau plus large, au sein de la cellule communication de la Fédération Française de Magie.

Être dans cette belle Équipe, c'est à la fois un défi personnel, une aventure collective... et une mission de transmission mais aussi faire partie d'une grande famille très soudée !

M.M. : Quels sont vos projets ?

Le projet le plus sacré pour moi en ce moment, c'est la création d'un tout nouveau numéro de Grandes Illusions... mais sans les traditionnelles boîtes. Mon objectif est de trouver de nouvelles idées en Grandes Illusions sans boîte, sans machinerie visible, sans artifice encombrant. Aller vers quelque chose de plus épuré, plus conceptuel. Ce nouveau show sera construit autour d'une thématique très particulière, que je partage avec ma sœur, mon assistante sur scène. Cette thématique va traiter d'une passion qui nous réunit. Cette complicité rend le projet encore plus fort et plus intime. Je ne peux pas encore dévoiler le thème exact, mais j'ai hâte de vous le faire découvrir.

En mai dernier, j'ai eu l'honneur de participer à un voyage diplomatique au Vietnam, à l'occasion du 50^e anniversaire de la réunification du pays. J'ai représenté la France lors d'un dîner d'État, d'un défilé militaire et de diverses cérémonies officielles, aux côtés de sénateurs et de membres du gouvernement. J'ai été invité en tant que magicien.

Lors de ce déplacement, nous avons engagé des discussions autour du soft power français et de la place de la culture dans la diplomatie. Ces échanges ont abouti à un spectacle l'été prochain ; je serai invité par le gouvernement vietnamien via le VUFO pour réaliser une série de spectacles, notamment à l'IDECaF (Institut d'Échanges Culturels avec la France). Une opportunité exceptionnelle qui fait écho à mon engagement artistique et à mon envie de faire rayonner la magie française à l'international.

Enfin, je serai également invité dans une nouvelle émission sur M6, par Max Herlent, personnalité du show-business passionné de magie et de spectacle. Un programme, prévu pour la rentrée, où je serai l'invité de l'émission.





Objectif de la formation

- Savoir appliquer la pédagogie à l'enseignement des arts magiques
- Connaître les bases de la législation appliquée à l'enseignement des arts magiques
- Être capable de transmettre l'éducation artistique des arts magiques et son histoire

Prérequis

Maîtriser parfaitement au moins une spécialité en magie et connaître :

- les bases d'autres spécialités
- les grandes lignes de l'histoire de la magie
- les principales techniques de présentation et de gestion des spectateurs
- la base de l'apprentissage des arts visuels

Pédagogie

- Appliquée à l'enseignement des arts de la magie
- Méthodes expérientielles, actives et participatives
- Réflexion et échanges sur ces pratiques chaque enseignement de la formation est réalisé par des professionnels

Moyens pédagogiques

- Mise à disposition de tout le matériel informatique et pédagogique nécessaire
- Supports de cours au format numérique transmis aux participants

Modalités d'évaluation individuelle

- des prérequis, des compétences en début et en fin de formation
- des connaissances à chaque étape de la formation

Informations complémentaires

l'inscription est ouverte 2 mois avant la session, la date limite d'inscription est fixée à 1 mois avant le premier jour de formation. Formation sur 51 totalisant 32h d'enseignement et 1h d'évaluation

Tarif : 480€ / membre FFM
565€ / non membre FFM

Lieu : 257 rue Saint-Martin - 75003 PARIS
ou lieu adapté

Formation accessible aux personnes en situation de handicap
Support, rythme, soutien pédagogique adaptés, accompagnement par mail à disposition d'une assistance technique

Contact / Inscription
Responsable de la formation : **Gérald ROUGEVIN**
Tel : 06 70 68 12 40
biam@magie-ffap.fr

 **magie-ffap.com**

Une formation professionnelle proposée par la Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs

PRESENTATION DE LA FORMATION

Le Brevet d'Initiateur aux Arts Magiques, ou BIAM, est une formation d'initiateur capable de prendre en charge la sensibilisation et la découverte des arts de la magie.

PUBLIC VISÉ

La formation s'adresse à tous les magiciens professionnels souhaitant délivrer une formation initiale aux arts de la magie sous forme de cours de magie individuels ou collectifs, d'ateliers d'initiation ou proposer des stages de cours de magie avec un programme de formation sur plusieurs mois. Cette formation s'adresse aux intermittents du spectacle, aux professionnels de l'animation ou aux enseignants des arts visuels autres que la magie souhaitant avoir une spécialité en apprentissage de la magie.

PRÉREQUIS

Le candidat devra fournir dans son dossier soit une lettre du président de son club d'appartenance soit une lettre de cooptation d'une personnalité reconnue par la FFM, mentionnant que le candidat a été évalué selon la fiche technique en annexe 1 et possède les pré-requis pour participer au stage.

Cette lettre devra démontrer que le candidat dispose des compétences suivantes pour accéder à la formation :

- maîtriser parfaitement au moins une spécialité (cartomagie, close-up/micro-magie, magie générale, mentalisme, grandes illusions, magie pour enfants, magie comique, arts annexes, présentation et mise en scène),
- connaître les bases des spécialités autres que la sienne,
- connaître les grandes lignes de l'histoire de la magie,
- connaître les principales techniques de l'art magique (en manipulation, présentation, gestion des spectateurs),
- avoir une base de connaissances sur les techniques d'apprentissage des arts visuels.

CONTENU

La formation s'appuie sur la théorie et des mises en situation. Elle s'articule autour de 4 grands axes :

- La pédagogie appliquée à l'enseignement des arts de la magie pour différents publics
- La législation à connaître pour enseigner les arts de la magie
- L'éducation artistique et l'histoire de la magie
- Mise en situation

La partie théorique de 32 h faite par des intervenants comprend :

a) La pédagogie

- Définition de la pédagogie
- L'enfant et l'adolescent (phase du développement)
- La place du pédagogue, son rôle, ses limites
- La rhétorique
- La PNL, l'effet Barnum
- L'environnement
- Le projet d'activité
- La séance, le cycle, le déroulement

b) L'éducation artistique et l'histoire de la magie

- L'histoire et le paysage contemporain
- Repère, réseaux, artistes

c) La sécurité et la législation

- La chaîne de responsabilité et les démarches réglementaires
- Notion de démarche de sécurité : le pratiquant, l'encadrant, l'environnement, le matériel, le lieu
- Législation du travail
- Les associations

Au cours des journées de formation l'aspect « mise en situation pratique » sera réalisé en lien avec les aspects théoriques :

Pour chaque thème pratique seront étudiés :

- L'ouverture de la séance
- Les échauffements spécifiques
- La démarche d'apprentissage d'une technique
- Les procédés pédagogiques
- La créativité
- L'aspect artistique
- La fin de la séance
- Le rôle de l'animateur
- Approche magique pour les tout petits et les adolescents

CONTACT DE L'ORGANISME

Gérald ROUGEVIN
Directeur BIAM
BIAM@magie-ffap.com

DATES OU PÉRIODE

Une session par an

DURÉE

5 jours / 32h.

LIEU DE FORMATION

257 rue Saint-Martin 75003 PARIS

TARIFS

480 Euros / Membre FFM

565 Euros / Non-membre FFM

AURÉLIE FERNANDES & DA VIKEN ARTS

XAVIER CONSTANTINE : QUAND L'ILLUSION RENCONTRE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE



L'Association Da Viken Arts a eu l'immense joie d'accueillir en juin dernier, au Centre culturel de Trébeurden (22), Xavier Constantine, magicien talentueux aussi audacieux qu'inventif.

Comme une fenêtre sur le futur, l'artiste nous invite à un voyage singulier. Son spectacle intitulé « I.A : Intelligence Artificielle - Magie Réelle » a transporté le public costarmoricain dans un univers où la magie rencontre la technologie et les mystères de l'Intelligence Artificielle. Face à une IA nommée MIA et matérialisée sous la forme d'un écran, Xavier Constantine y incarne un conférencier confronté à sa propre mortalité. Il explore avec délicatesse des concepts tels que le temps et la mort, joue avec les codes de notre époque comme l'assistance virtuelle et l'holographie, propose des tours à la fois modernes et intemporels. Le magicien offre donc bien plus qu'un enchaînement de numéros, il plonge son public dans une méditation ludique et poétique sur notre époque. En coulisses, sa femme Manon Constantine orchestre avec minutie les interactions.

Les applaudissements nourris et les regards émerveillés ont ponctué les deux représentations du week-end organisé en faveur de l'Association Ar Chach Diwal 22, qui lutte contre le harcèlement scolaire. Le public breton a littéralement été conquis par cette magie qu'il qualifie de « surprenante » qui, au-delà des illusions, invite à une réflexion plus profonde. L'Intelligence Artificielle peut-elle vraiment remplacer l'imagination humaine ? Que restera-t-il de l'humain lorsque l'Intelligence Artificielle saura tout prévoir, tout calculer, tout deviner ?

Xavier Constantine ne donne pas de réponse définitive mais il rappelle que l'imagination, l'émotion et le mystère ne se programment pas. Le public a alors quitté la salle avec la certitude que peu importe la puissance des algorithmes, la magie du moment partagé restera humaine.

Avec cette création originale, Xavier Constantine, qui allie à merveille réflexion et divertissement, prouve que l'illusion n'a rien perdu de sa force, même à l'ère du numérique, et nous rappelle que la plus belle des intelligences restera celle de l'émerveillement.



LA CACHETTE DE CLARA GESTIN



Moi c'est Clara ! J'ai 19 ans et je suis étudiante en cinéma d'animation 3D à l'École Supérieure des Métiers Artistiques à Nantes. À chaque fois que je me présente comme je viens de le faire, on me dit : « Aaaah mais tu fais du design ? », « T'es aux Beaux-Arts en fait ? »... Alors non et non. Pour vous résumer, je veux faire des « dessin animés ». Imaginez Pixar ou Disney et vous aurez une idée plutôt claire de mes études.

Je vais vous présenter ici mon projet de fin de deuxième année. Je vous prierai d'être indulgents, la première année de mes études ne tournant qu'autour du dessin, je n'avais pas touché à la 3D avant cette année. Nous appréhendions depuis début septembre ce fameux grand projet qui nous permettrait de poursuivre nos études (du moins s'il était réussi) : cette fameuse IFA comme on l'appelait, autrement dit : Image de Fin d'Année (oui pas très original). Enfin, en décembre, juste avant la libération des vacances de Noël, notre thème nous a été donné : « La cachette ». Pour résumer nous devions réaliser sur ordinateur l'image en 3D d'un espace intérieur représentant une cachette de notre choix. Pour ceux qui sont perdus sur le rapport entre cet article et le magazine magique que vous êtes en train de dévorer, ne vous inquiétez pas, ça arrive. Eh oui parce que, après de nombreuses idées plus ou moins bonnes dans le but de me démarquer de mes camarades et de trouver une cachette révolutionnaire, l'une d'elles a germé dans mon cerveau. Le bureau de mon père ! Pour ceux qui ne connaissent pas le fantastique bureau de mon papa qui émerveille et horrifie tous nos invités depuis ma plus tendre enfance, je vais vous le présenter. Mon père est magicien. C'est bon, vous avez compris le lien avec notre Revue ? Son bureau est rempli du sol au plafond d'objets magiques, étranges, et de toutes les superbes bizarreries que vous pourriez imaginer. Mon idée était là.

Quelle meilleure cachette que celle d'un magicien dissimulant le secret de ses tours ? Étant donné que chaque prof ou élève à qui j'apprenais le métier de mon père ouvrait la bouche si grande qu'il aurait pu gober toutes les mouches de la pièce, je me suis dit que je serais la seule avec cette idée. Et quel meilleur moyen de rendre hommage à mon cher papa qui est tant présent pour moi qu'en m'intéressant enfin à sa passion. Après avoir poussé un peu mon idée et m'être fait rabrouer parce que je devais accentuer le côté « cachette », je finalisais mon sujet. J'allais réaliser la roulotte d'un magicien et de son assistante au sein d'un cirque ambulant en 1920. Mais ce magicien était également pickpocket et dérobaient les objets précieux de son public grâce à la diversion de ses tours et de son assistante. Je sais, un peu cliché le pickpocket mais ma prof ne trouvant pas suffisant de cacher seulement des secrets, était enfin satisfaite grâce à ce nouvel aspect de ma cachette.

Alors débutèrent les recherches. En effet, je devais rendre deux mois après un dossier de préproduction de 60 pages. Avant de réaliser l'image finale, j'allais devoir chercher des références littéraires, artistiques, mais aussi des peintures pour définir l'ambiance de la scène. Il me fallait également dessiner des tas de cadrages, d'objets, d'illustrations, avant d'arriver à la bonne. Enfin, mes professeurs sadiques n'ayant aucune envie de nous laisser nous reposer, nous avaient demandé de chercher des photos de référence pour chaque objet et chaque texture de notre scène. Commença alors un certain nombre de nuits le nez plongé dans des livres de magie, à décortiquer chaque accessoire utilisé, chaque affiche des années 20 ou encore les grands noms de l'histoire de la magie.

NOM DE PLUME

MERVIL PAR JOËL HENNESSY



Mervil est un artiste avec une approche différente de notre art. Son numéro lui a permis d'être Champion de France 2023.

Avant de commencer réellement la magie, c'est-à-dire de se produire devant du vrai public autre que sa famille, il chantait dans le spectacle « Légendes » qui parcourait tous les casinos de France. Il n'avait alors pas d'alias, faisant parti d'une troupe et le besoin d'être identifié par un pseudo n'était pas spécialement présent.

On le présentait comme « Christophe ». Son nom de famille est Robert, et ça sonne beaucoup mieux avec un accent anglophone que français... Il demandait donc qu'on ne cite pas son nom.

À ses débuts magiques, il faisait principalement du Close-up et de la magie pour enfants. Son premier contrat est tombé plus vite qu'il ne le pensait et il a dû choisir en vitesse un pseudo. La facilité lui a fait choisir « TOF le magicien », original n'est-ce pas ?

Il a gardé ce pseudo une année jusqu'à arriver dans le Club « Rendez-Vous Magique » de Grenoble. Il y a rencontré des Pilou, Artmik, Art NOW (Arnaud Voisin), Bertox, Ponka, Raven... que des noms bizarres qui l'invitaient à choisir un vrai pseudonyme, trouver un personnage, etc.

Il s'est fait un cahier des charges, voulant que ça commence par M comme magie. Il désirait aussi que ça sonne un peu mystique comme certains prénoms celtiques, et qu'il puisse être perçu de manière sérieuse ou drôle selon sa mise en forme sur une affiche, car il faisait de la magie pour enfants et du Close-up...

Il jouait à ce moment-là le rôle du chef des sans-papiers dans un des tableaux consacrés à Notre-Dame de Paris, dans le spectacle « Légendes ». Le chanteur dont la voix lui plaisait beaucoup s'appelle Luck MERVIL. Après avoir vérifié que ce pseudo était inexistant dans la sphère magique et même très rarement utilisé de manière générale, il savait que c'était le bon !

Dans une soirée sur le thème des « contraires », des amis se sont amusés à transformer son pseudo qui devenait « Terre-Campagne ». Il a trouvé ça très drôle.

Lorsque qu'il est dans le milieu magique ou en gala, il préfère être appelé par son pseudo.

Mervil, c'est un peu l'artiste qu'il voulait devenir.

Vous imaginez bien que mon père était enchanté par mon soudain intérêt. Il avait été en effet attristé quand, après m'avoir appris tout un tas de tours de magie étant enfant, j'avais délaissé ce domaine en arrivant au lycée, à l'ère des copains, du portable et des fêtes. Pardon papa. Apparemment il y a peu de filles dans cet univers, mes recherches me l'ont confirmé ; alors, même si je ne faisais pas de tours de cartes, j'étais heureuse de faire un petit peu partie de ce monde au travers de mon projet et de cet article.

Revenons-en d'ailleurs au projet en question. Une fois mes références trouvées, avec « Le Prestige », un film de Christopher Nolan, en tête d'affiche suivi du livre « History of Magic » de Copperfield (que j'avais eu le courage de déchiffrer en anglais) et d'une quinzaine d'autres œuvres, je m'attaquais à mes croquis. Qu'avait un magicien dans sa roulotte à cette époque ? Cher lecteur, vous devez vous y connaître bien mieux que moi mais je commençais à avoir un certain nombre d'accessoires en tête. J'ai alors dessiné la fameuse baguette magique et les incontournables paquets de cartes. Mais j'y ai aussi ajouté des bambous chinois accompagnés de leurs pompons, une tête aux sabres, des anneaux chinois, une cage à oiseaux... ajoutez à ça un bazar d'accessoires, de costumes, de maquillage et bien évidemment un trésor rempli de bijoux et vous aurez à peu près ma scène en tête.

J'ai également commencé mes recherches de cadrages. Ma hantise. En effet me repérer dans l'espace n'est pas mon point fort. Alors réussir à imaginer une pièce et la dessiner sous plusieurs angles relèverait pour moi du miracle. Après un bon nombre de pages jetées en bouchon dans ma poubelle, j'avais enfin deux cadrages tenant la route. Nous n'en ferions qu'un seul en 3D par la suite mais ça je ne le savais pas encore.

Mon premier cadrage donne une vision globale de la pièce ; la caméra se trouve derrière l'épaule du magicien qui vient de compléter son trésor après le show du soir. La scène se déroule de nuit pour accentuer le secret du moment et mettre en avant tous les éclairages rappelant le cirque et ses couleurs chaudes, pleines de vie.

Le deuxième cadrage quant à lui, nous montre la pièce au travers du miroir pour observer de plus près les accessoires magiques tout en devinant le butin au loin. Toutes ces intentions allaient me servir par la suite pour donner un sens à ma scène et expliquer à mon jury l'ambiance que j'avais voulu créer. Imaginez que mon rôle est celui d'une réalisatrice de film, à l'exception près qu'il n'y a pas d'acteurs dans ma scène. Eh oui, en première année nous n'avons pas encore la capacité à créer des humains en 3D ; cela viendra après avoir maîtrisé sur le bout des doigts la création de décors. Donc je reprends ma métaphore de la réalisatrice : je devais faire comprendre au spectateur de mon image où il se trouvait, à quelle période et surtout qui habitait ces lieux et que cachait-il ? Tout ce dossier de préproduction avait pour but de coucher mes idées sur le papier, de les clarifier pour le spectateur et surtout de décider à quoi ma roulotte allait ressembler. Maintenant que j'avais fait tout ça, je pouvais enfin reprendre mon rôle de geek et me lancer dans la création de ma scène en 3D.

Mais ça, cher lecteur, vous le découvrirez dans le prochain numéro...



INTERNATIONAL CREATE ILLUSION (ICI)

ENTRETIEN AVEC SERGE ARIAL (I) Vanina Hodges-Tiercelin et Jean-François Tiercelin

La vision du projet

Qu'est-ce qui t'as inspiré à créer un Salon de Créateurs d'Illusions ?

Depuis toujours, je suis fasciné par les créateurs qui font évoluer notre art par leur inventivité. À 12 ans, je découvre la magie. À cette époque, ma magie est centrée sur des tours et des effets traditionnels. Très vite, après quelques années, j'ai envie de sortir des sentiers battus, de m'éloigner de l'académisme ambiant, d'amener les effets d'une manière différente plus dans l'air du temps. J'imagine et construis des Grandes Illusions en recherchant constamment une amélioration, une innovation. En conséquence, pour moi, la mise à l'honneur de la créativité magique est une évidence.

Quel message souhaites-tu transmettre à travers ce Salon ?

L'idée consiste à positionner le Salon « International Create Illusions » (ICI) comme le rendez-vous incontournable de la créativité. Il s'agit, avant tout, de réunir des magiciens, artistes, inventeurs, curieux autour de l'art de l'illusion et de l'innovation. C'est aussi faire découvrir des inventeurs sans prétention qui réalisent des petits bijoux de gimmick et des objets magiques par passion. Et enfin, l'occasion de reconnaître leur travail de créateur par un concours (non obligatoire).

Quel est l'objectif de ce Salon dans le domaine de l'illusion ?

- Mettre en valeur la créativité dans le domaine de la magie et de l'illusion.
- Offrir un espace d'échange entre professionnels, amateurs et inventeurs.
- Encourager l'innovation technique, artistique et narrative dans les arts magiques.
- Ouvrir cet espace d'échange au plus grand nombre.

Quelles sont les principales illusions ou formes d'art que tu veux explorer dans cet espace ?

Il n'y a pas d'illusions principales ou particulières. C'est l'ouverture à la recherche dans toutes les formes d'art que l'on peut associer à la magie et à l'illusion qui prime.

Comment définis-tu l'illusion et en quoi se distingue-t-elle ?

L'illusion peut être définie comme une perception déformée de la réalité, provoquée intentionnellement ou naturellement, ce qui amène notre esprit à croire en quelque chose qui n'est pas ce qu'il semble être.



L'illusion, ou l'art de la magie, est une expérience qui vise à faire ressentir l'impossible tout en laissant place à l'émerveillement. Elle se distingue par la curiosité qui est le carburant de l'innovation.

Un magicien curieux ne se contente jamais d'un tour tel quel. Il le démonte, le reconstruit, le transforme... et parfois, il crée quelque chose de complètement nouveau.

La curiosité est le moteur essentiel de la création. Elle prend plusieurs formes :

- Curiosité technique.
- Curiosité artistique.
- Curiosité narrative.
- Curiosité interdisciplinaire...

Sur les créateurs et les œuvres

Quels types de créateurs ou d'artistes recherches-tu pour ce Salon ?

- Les magiciens créateurs et innovateurs.
- Les constructeurs d'illusions.
- Les technologies intégrées dans la magie.
- Les éditeurs.
- Les écoles et formateurs.
- Les artistes multidisciplinaires...

Comment sélectionnes-tu les créateurs d'illusions et les exposants ?

Le salon est ouvert à tous magiciens créateurs qui souhaitent partager et faire connaître le fruit de leur travail.

Y a-t-il une certaine technique ou approche particulière que tu valorises chez les artistes (par exemple : scène, manipulation d'objets, utilisation des technologies nouvelles - IA -, etc.) ?

Absolument pas. Ce Salon est ouvert à toutes les disciplines qui sont en lien avec la magie et l'illusion.

Sur l'organisation de l'événement ICI (International Create Illusion) : le Salon de la magie inventive.

ICI est le tout premier salon dédié à la créativité dans le monde de la magie et de l'illusion. Pendant plusieurs jours, magiciens, inventeurs, artistes, artisans et curieux se réunissent pour explorer ce que la magie a de plus audacieux, de plus inattendu, de plus inspirant. Ces journées s'articulent autour de conférences sur la créativité, d'échanges et de moments conviviaux (pot de bienvenue, brunch, After...), des spectacles et artistes hors du commun et un grand gala de scène. En 2026, nous allons y associer un Magic Comedy Club.

Quelles sont, depuis l'origine en 2022 (Arcachon) les principales attractions ou événements du Salon (performances en direct, ateliers, conférences, etc.) ?

Durant plus de deux jours de magie, nous avons construit le Salon autour de rencontres sur les stands, les conférences, la découverte des techniques dans des ateliers et le partage de moments de convivialité avec les artistes dans l'After, scène ouverte...

Le concours reste le temps prépondérant. Il se déroule à huis clos devant un jury de spécialistes reconnus. Les exposants créateurs occupent une grande place dans le Salon.

En 2026, nous allons apporter une nouvelle note : chaque création, innovation, perfectionnement sera filmé pour prendre date.

Peux-tu nous dire un mot sur les Prix remis ? Et sur la composition du jury ?

- Prix ICI
- Prix Innovation
- Prix Perfectionnement
- Prix « Effet WAW »

Compte tenu du niveau assez élevé en 2025, le jury a décidé d'attribuer deux nouvelles récompenses par un Prix d'encouragement. Ces Prix sont des engagements à deux événements : Engagement au Festival de Magie San Marino (Italie) et Engagement au Congrès de Magie Magialdia (Espagne).

Le jury se compose de : Gaëtan Bloom, Gérard Bakner, Guillaume Botta, Céline Noulain, José Angel Suarez, Gabriele Merli et Yves Labedade.



Y a-t-il des parrains depuis l'origine ? Comment les mettez-vous en valeur ?

Eh bien oui : Jean Merlin. Dès la première édition, j'ai souhaité associer Jean Merlin au projet. Jean a toujours incarné l'esprit créatif. Innovateur et imaginatif, il savait transformer de simples idées en de véritables miracles. C'était le magicien incontournable pour être le Président du jury, ce qu'il avait accepté sans aucune hésitation et qu'il a assuré de mains de Maître. Il souhaitait un jury reconnu professionnellement.



Nous l'avons constitué ensemble et réuni autour de la table chez lui : Gaëtan Bloom, Gérard Bakner, Guillaume Botta, Céline Noulain, José Angel Suarez, Gabriele Merli (et lors de la première édition : Valérie Mageux). Chacun et chacune avec des visions et perceptions différentes sur le sujet ont engendré de sérieuses discussions afin d'établir une première grille d'évaluation. Pas facile : mais chez Merlin, les échanges se faisaient autour d'un bon repas.



Sur les aspects pratiques et logistiques

la deuxième partie de cet article sera publiée dans le numéro 671 de la RDLP

ENTRETIEN AVEC JIMMY LOOCK



M.M. : D'où vient votre pseudo ?

C'est une excellente question pour me présenter et vous n'êtes d'ailleurs pas la seule personne à me la poser. Qu'il est difficile de se trouver un nom quand on n'est personne. N'est-ce pas ? Non pas que je sois aujourd'hui une sommité mais j'ai passé un moment à me demander comment j'aimerais que l'on m'appelle. Il me fallait un nom qui aille au-delà de « Untel le magicien » ou encore « Magic Bidule », un nom qui fasse spectacle, un nom qui claque sur une affiche. J'ai bien tenté un pseudo comme « Arkandias » (tiré du livre « Le Grimoire d'Arkandias » dont j'étais très fan) mais ça faisait plus pompeux et ridicule qu'autre chose. J'avais une excuse : j'avais 13 ans. Ça a duré deux jours.

C'est alors que j'ai eu l'idée de m'inspirer de mes racines. Je suis un enfant du Nord. J'ai astucieusement mis côte à côte ce qu'il y avait sur ma carte d'identité. Mon nom : Loock (avec un C), qui est flamand et mon prénom : Jimmy, qui est... un prénom d'enfant du Nord. Oui, Jimmy Loock est mon vrai nom !

M.M. : Pouvez-vous nous parler de vous et de votre parcours ?

J'ai exploré différentes voies avant de devenir magicien à temps plein. J'ai été pilote de ligne, agent secret, cowboy, pirate, et même chevalier. Toutes ces carrières se sont malheureusement soldées prématurément par le retentissement de la sonnerie qui marquait la fin de la récréation. Vous m'auriez vu en Zorro, j'étais formidable. J'ai intégré, plus tard, en 2010, la Faculté des Arts à Amiens, section Arts du Spectacle. Bien que je présentasse déjà des spectacles à cette époque, c'est là que les choses plus sérieuses ont commencé. J'y ai appris à développer mon personnage, le jeu d'acteur qui va avec et tout ce qu'inclut une pièce de théâtre de manière générale. J'ai pu y nouer divers contacts, des personnes avec qui je travaille toujours aujourd'hui soit en tant que comédien pour différentes pièces et courts métrages ou en tant que consultant en coulisses.

C'est également là que j'ai commencé à écrire mon premier vrai spectacle « LAPIN » qui avait pour volonté de revenir sur les symboles populaires de la magie, le chapeau, la baguette, le lapin et tout ce qui entoure l'image stéréotypée que l'on se fait du personnage du magicien, pour en rappeler leur raison d'être à travers leur histoire tout en jouant avec ceux-ci sous couvert d'humour et de parodie.

S'en est suivi l'écriture de mon deuxième et actuel spectacle « Excentricks » où après avoir joué avec les symboles du monde des illusionnistes, on joue à tenter de définir ce qui peut être appelé « magie ».

Le dernier point fort en date de mon parcours est le fait que je suis maintenant depuis deux ans le nouveau Monsieur Loyal de l'École de Cirque Cirqu'Onflexe d'Amiens où je n'officialisais jusqu'alors que pour y animer quelques stages et ateliers d'initiation magique durant l'année et je suis plutôt fier de cette confiance.

M.M. : Comment avez-vous rencontré l'univers de la magie ? Quelles sont vos influences ? Dans les domaines de la magie, du théâtre, de la comédie...

En fait j'ai toujours vécu dans un univers magique, de par les histoires que ma mère me racontait le soir, des contes peuplés de sorcières, de lutins de fées et de mille autres créatures fantastiques. Je savais au fond de moi que ces êtres existaient quelque part ailleurs que dans mon imagination mais je ne savais pas encore sous quelle forme.

Ce n'est que quelques années plus tard, en 1993, que je découvre deux émissions diffusées à la télévision, « Les Mandrakes d'Or » et « Attention Magie », créées par Gilles Arthur et présentées par Vincent Perrot et Patrice Laffont. Je ne sais pas comment je me suis retrouvé devant le poste à cet âge mais c'est là que toutes les histoires imaginées que l'on m'avait racontées sont subitement devenues réelles... et à vrai dire, c'était terrifiant pour un enfant de 5 ans. Avec Juan Mayoral, des objets s'animaient et des chaussures marchaient toutes seules, c'était évident, un fantôme était présent sur scène ! Hans Moretti se faisait transpercer de toute part de pieux et d'épées, le manteau de Tina Lenert prenait vie et était pourvu d'une conscience pendant que Slava, dans une autre émission, déclenchait une tempête de neige. Il y avait même une sorcière (j'ai compris plus tard qu'elle s'appelait Jeff Mc Bride) qui changeait l'apparence de son visage en une fraction de seconde). À cet âge, je voyais presque ça comme un film d'horreur ! Tous ces univers magiques m'ont forcément influencé de près ou de loin et il y en aurait beaucoup d'autres à citer mais il y en a un qui me terrifiait plus que tous les autres et qui m'a grandement influencé malgré lui : Otto Wessely.

C'est en tentant d'imiter ce que je voyais à l'écran que je suis finalement devenu ce qui me faisait peur. C'est moi Batman.

Au-delà des numéros magiques de ces émissions, j'ai été (et je le suis toujours) influencé par ce avec quoi j'ai grandi. L'univers sombre de Tim Burton mais toujours empreint d'humour et de personnages déjantés, les situations loufoques et absurdes de Tex Avery, Mister Bean et autres Monty Python. J'ai passé mon temps à lire des bandes dessinées : de Gaston Lagaffe à Tintin en passant par Le Chat avec un soupçon de Bidochon et de Sœur Marie-Thérèse des Batignolles. Je pourrais également citer les chansons de Steeve Warring et des Frères Jacques, les bons mots de Raymond Devos, Pierre Desproges, Pierre Dac et Francis Blanche que je cite littéralement dans mon numéro.

On peut trouver un mélange de tout ça dans mon personnage et mes spectacles. Dans l'idéal, je voudrais être Les Blues Brothers à moi tout seul.

M.M. : Votre univers excentrique mêle magie, humour et comédie ? Comment travaillez-vous ?

Pas assez à mon goût ! Et pas correctement. En plus d'être un énorme procrastinateur, je suis du genre à avoir mille idées et à vouloir toutes les commencer en même temps avant que mille autres n'arrivent et ne prennent leur place. Elles avancent alors millimètre par millimètre, du moins pour celles qui avancent. D'autres restent enfermées dans un amas de carnets de notes en attendant leur heure. Pour moi, les effets magiques sont avant tout un outil au théâtre et à l'ensemble du spectacle présenté autant que peuvent l'être la musique, la danse, le décor, les costumes et la lumière. Je considère mes spectacles comme étant avant tout une pièce de théâtre... avec des effets spéciaux. Je suis un comédien qui joue le rôle d'un magicien. Tiens, elle est pas mal celle-là, je vais la noter.

Avant d'écrire et de présenter une routine ou un effet magique, je me pose en premier lieu les questions : « De quoi ai-je envie de parler ? Quelle histoire ai-je envie de raconter ? »... Ensuite seulement j'étudie les effets possibles avec lesquels je peux illustrer ce sujet. Il peut arriver à l'inverse, qu'il y ait un effet magique que j'apprécie particulièrement et que je veuille absolument caser dans un spectacle. Il paraît que c'est kitch et ringard mais j'adore les guéridons à disparition de fleurs. (C'est ultra magique ! Il y a un bouquet de fleurs sur une table et l'instant d'après, il a disparu !). Je m'efforce alors de lui trouver un sujet dans lequel l'inclure avant de le présenter sur scène. Je ne présente quasiment, voire jamais d'effet sans y avoir apporté une raison.

Ça a l'air rigoureux dit comme ça mais je reste un éternel gamin dans ma manière de travailler. En fait, j'opère exactement de la même façon que je le faisais quand je jouais dans la cour de l'école où un simple bâton pouvait devenir un milliard d'autres choses selon à quoi on jouait, le personnage qu'on voulait incarner et selon l'histoire qu'on voulait raconter (justement). Je passe donc mon temps à jouer à détourner des objets et par extension des tours. J'utilise par exemple beaucoup de cartes blanches en close-up, justement pour les renommer et faire en sorte qu'elles deviennent autre chose que des cartes à jouer qui en soit ne sont que des morceaux de cartons avec des symboles imprimés dessus. Je passe mon temps à me demander : « Tiens ? Qu'est-ce que c'est ? À quoi ça peut bien servir » dès qu'un objet quotidien me passe sous la main pour en faire autre chose que ce pourquoi il a été conçu. Dans ce registre, je suis également très fan de Gaëtan Bloom.

Dans tous les cas, j'ai toujours préféré les spectacles où les numéros (toutes disciplines confondues d'ailleurs, pas seulement les spectacles de magie) ont quelque chose à dire ou à raconter aux spectateurs plutôt qu'un numéro de démonstration aussi balèze et magnifique soit-il. Je pars du principe que si à la fin du spectacle, le public peut raconter à quelqu'un de quoi ça parlait, alors la partie est partiellement gagnée. C'est ce que je m'efforce de faire avec les miens.



M.M. : Nous vous avons rencontré en 2024 au Congrès du Touquet et vous avez remporté un deuxième Prix en Magie comique. Pouvez-vous nous parler de cette expérience ?

Ce n'était en réalité pas mon premier Championnat de France. J'y avais déjà participé en 2021 lors du Congrès de Troyes avec le même numéro et avec lequel j'avais remporté un Prix CIPI. Même si obtenir un Prix lors d'un concours fait toujours plaisir et ça fait du bien à l'égo, ce n'est pas vraiment la raison principale pour laquelle je m'y suis présenté et c'est d'ailleurs le cas pour tous ceux auxquels j'ai pu participer auparavant. En me présentant à un concours tel que celui-ci, j'espère surtout en partir avec des retours, ceux des membres du jury évidemment mais aussi ceux du public, qu'ils soient bons ou mauvais mais en tout cas constructifs. Cela me permet aussi de pouvoir présenter mon travail à un public qui ne l'aurait peut-être jamais vu sans ça, d'échanger sur la question et connaître des regards différents, surtout ici devant un public essentiellement composé de magiciens qui ont souvent tendance à commenter chaque numéro par « moi je n'aurais pas fait comme ça » (et tant mieux !).

C'était aussi l'occasion de pouvoir jouer dans des conditions que je n'ai pas toujours en temps normal. Des bonnes conditions techniques mais aussi humaines car je ne suis pas venu tout seul. Le Touquet se trouvant très proche d'Amiens, là où je vis et où se trouve mon Club (Les Magiciens d'Abord), nous étions plusieurs membres à nous être rendus au Congrès, dans le public mais aussi parmi les candidats. J'étais accompagné d'Henri Poitiers qui a concouru avec un numéro d'Ombromanie. Chacun étant l'assistant technique de l'autre. C'était pour nous une manière de nous épauler et nous soutenir mutuellement sur scène et en coulisses parce que, quand même, eh, la grande famille de la magie quoi !

« La magie peut-elle être une compétition ? »... c'est toujours un vaste débat. Les magiciens ayant, faut bien l'avouer un égo pas possible, il faut bien qu'on définisse à un moment donné :



JIMMY LOOCK



MÉLANIE ERB



LÉA FERY

qui c'est le plus fort ? Plus sérieusement, comme je le disais précédemment, même si je me présente à des concours plus pour l'échange qui en ressort que pour les Prix, j'avais, comme qui dirait, une petite revanche à prendre, non pas sur le résultat mais sur moi-même. Je n'étais en réalité pas du tout satisfait de mon passage lors du Congrès de 2021. J'ai alors pris en compte les retours du jury et du public pour tenter d'améliorer mon numéro. Il faut croire que ça en valait la peine. Ce passage m'a permis des engagements pour divers festivals, des belles photos et un joli trophée qui ira très bien sur la cheminée de ma môman, dès qu'elle aura une cheminée.

M.M. : Serez-vous présent au Congrès de Troyes ?

Yes ! Mais cette fois-ci, uniquement en tant que spectateur. Une de mes plus grandes frustrations lorsque je fais partie d'un plateau d'artistes ou en participant à un concours est par conséquent de ne pas pouvoir voir les autres en plus de rater la moitié de l'événement de par le stress et les temps de répétition. J'ai hâte d'y découvrir de nouveaux artistes et d'en revoir d'autres en me demandant qui succédera (ou non ?) à Romain Lekieffre et Bertand Mora.

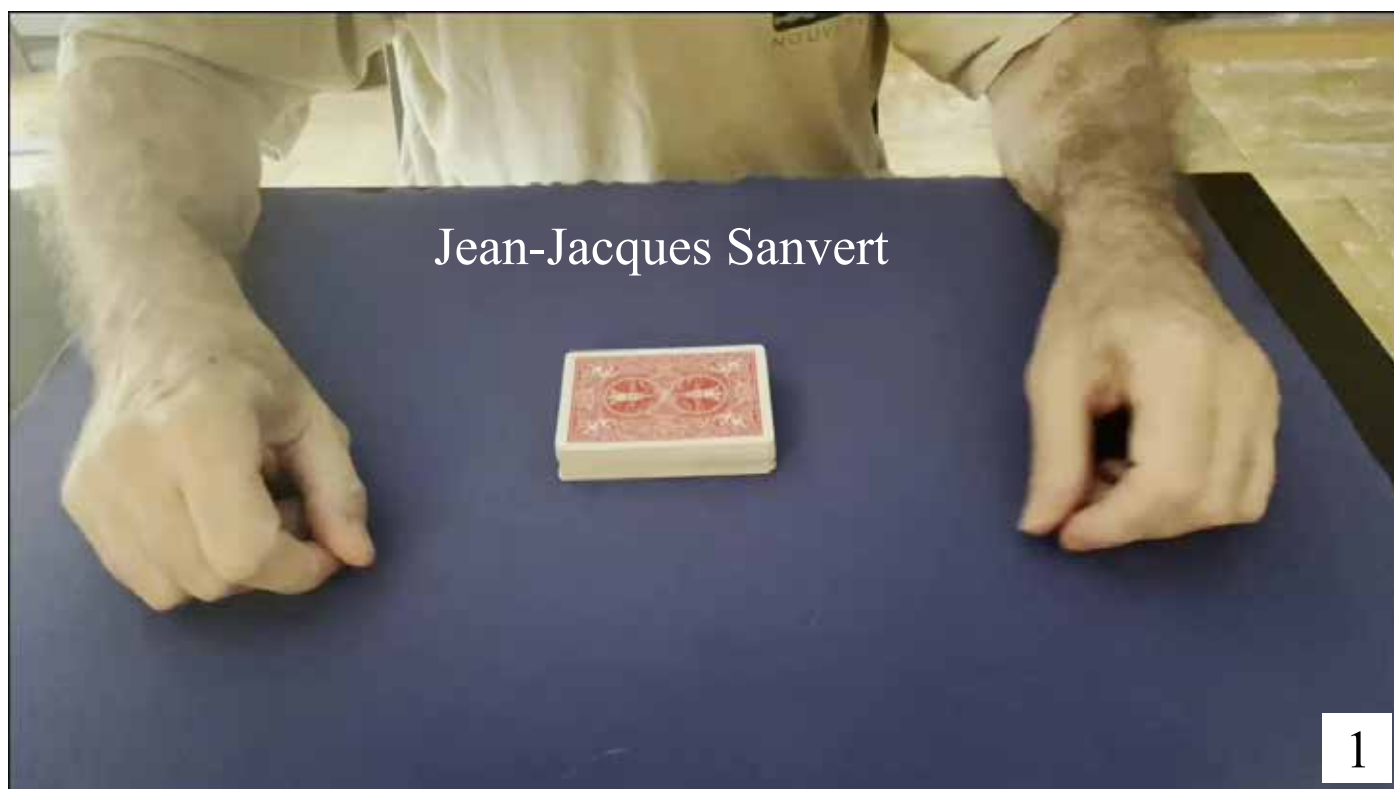
Un Congrès en touriste complet bavant devant le dernier bijou, la dernière tuerie à avoir absolument pour être au top de la tendance et que je ne ferai sûrement jamais. Un Congrès où mes seules angoisses seront : Qu'est-ce qu'on bouffe ce soir ? Qui c'est qui boit une bière ?

M.M. : Quels sont vos projets ?

Ouvrir mes carnets et m'y mettre sérieusement... demain !



FAUSSE COUPE EN 5 PAQUETS



Cette Fausse Coupe en 5 paquets est basée sur une coupe en 5 paquets de Sal Piacente. Dans sa version, seules les cartes du dessus étaient contrôlées.

Le jeu est posé sur la table en position de mélange sur table (Photo 1).

La main gauche prend une petite portion de cartes du dessus du jeu (environ 1/5 du jeu) et dépose cette portion en haut à gauche (Photo 2). La main droite prend un autre petit paquet et dépose ce paquet en haut à droite (Photo 3). La main gauche revient et prend un nouveau petit paquet du dessus du jeu et le dépose en bas à gauche (Photo 4), et la main droite prend un dernier petit paquet (en fait, la moitié des cartes restantes), et le dépose en bas à droite (Photo 5).



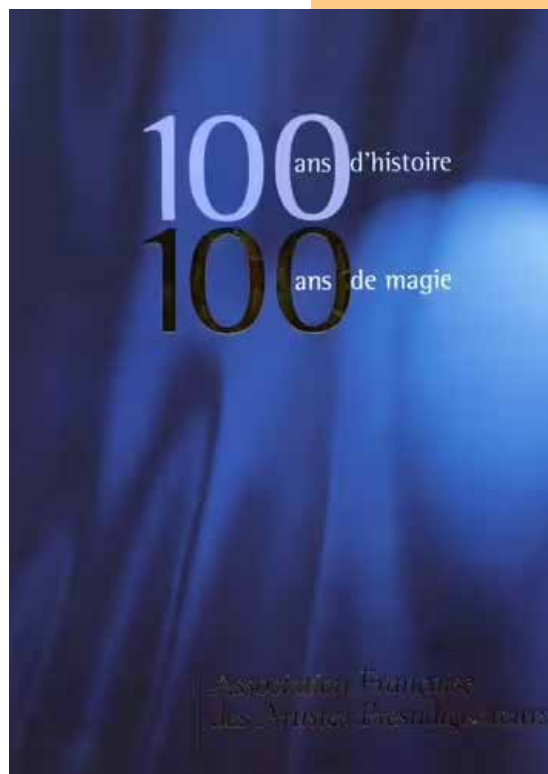


On a l'impression que vous venez de couper de nombreux petits paquets et que vous les avez posés sur la table.

La main gauche vient prendre le paquet qui est en haut à gauche, et le dépose sur le paquet qui est en haut à droite (Photo 6). La main droite prend maintenant le paquet qui est en bas à gauche, et le dépose sur le paquet qui est en bas à droite (Photo 7).



La main gauche prend ce paquet (en bas à droite) et le pose sur le paquet central, pendant que la main droite prend le paquet qui reste en haut à droite, et le pose également sur le paquet central (Photo 8) : rien n'a été coupé, rien n'a été mélangé.



Ce magnifique livre de 538 pages est vendu dans la Boutique du site FFM (25 €)

QUE RECHERCHEZ-VOUS ?

Une Table des Matières complète de notre Revue a été réalisée. J'ai repris tous les éléments trouvés dans toutes les Revues (et ce depuis le n°1 d'avril 1905 appelé le Journal de la Prestidigitation, organe de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs...

Fondateur : Agosta Meynier). Ceci a été fait sans oublier les Suppléments, les Numéros Bis & les Spéciaux (Grandes Illusions, Le Carton fantastique, Les Lettres Afap, etc. etc.).

Cette Base de Données vous permettra de faire facilement toutes les recherches possibles, par Revue, par année, par sujet, par auteur... À ce jour, la totalité des Revues ont été scannées mais il faudra du temps avant qu'elles soient toutes présentes sur notre site.

Si vous êtes Membre de la FFM, vous pouvez consulter cette Table des Matières sur le site. Pour y accéder : Site de la FFM - Espace Membre – Les Revues – Rechercher une revue - (le QR Code ci-contre donne accès à la page de connexion).

Pour que vive la Magie ! **Gilles MAGEUX**



MAGIE, HISTOIRE ET LITTÉRATURE

UN PEU D'HISTOIRE...

Du Journal de la Prestidigitation à la Revue de la Prestidigitation

Par Gilles MAGEUX

« C'est le 1^{er} avril 1905 que le Journal de la Prestidigitation est créé. Il se veut corporatiste et c'est tout. Il défend avant tout les artistes professionnels, s'insurge contre le débinage, les spectacles gratuits, vilipende parfois les amateurs. La plume est souvent acerbe et sectaire et donne libre cours à de multiples controverses parfois virulentes. Il dénonce les faux magies, les clowns débineurs, les spiritistes douteux, les magnétiseurs peu scrupuleux et tous ceux qui s'écarterent de la magie traditionnelle de Robert-Houdin, la seule qui mérite le nom de prestidigitation, un art comme la musique ou la chanson lyrique, qui d'ailleurs accompagne tous les banquets. Il est clairement annoncé dans le n°1 qu'on ne décrira pas de tours... Ils apparaîtront toutefois quelques années plus tard, en avril 1909, sous forme d'un supplément confidentiel d'une page » (Extrait de *100 ans d'histoire, 100 ans de magie* par l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs, 2003).

La naissance de notre journal est ainsi décrite page 13 de l'ouvrage merveilleux 100 ans d'histoire, 100 ans de magie. Si vous ne l'avez pas dans votre bibliothèque, je vous encourage à l'acquérir. Vous y trouverez toute l'histoire de la magie de 1903 à 2003, celle de l'ASAP, de l'AFAP et de ses Amicales et bien d'autres choses encore.

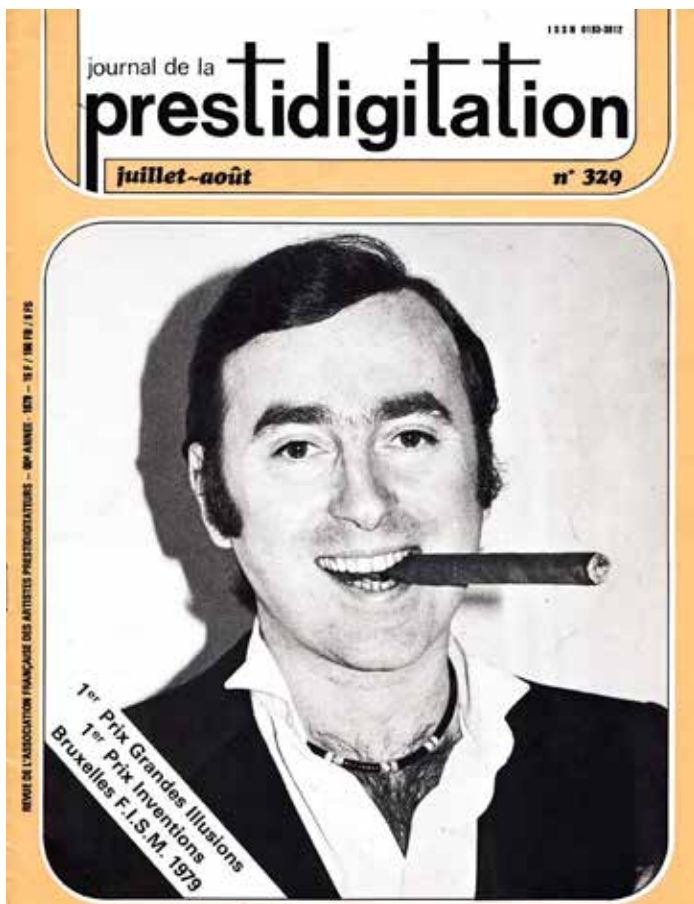
Un livre indispensable pour tout magicien. L'ASAP (Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs) naît en décembre 1903.

Elle est à l'origine de l'AFAP (Association Française des Artistes Prestidigitateurs) qui sera créée en décembre 1944 par la fusion de l'ASAP et du SIAP (1928 - 1945 Syndicat International des Artistes Prestidigitateurs). L'AFAP deviendra la FFAP (Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs) en 2004 sous l'impulsion du Président Guy Lamelot et de son équipe. L'Association change de statut et devient une Fédération.

Le Journal de la Prestidigitation connaît des interruptions de publication dans plusieurs moments de son histoire. En janvier 1945, il devient l'organe officiel de l'AFAP, sa direction étant assurée successivement par le Dr Dhotel, Jean Metayer (1966) et Marcalbert (1968).

Nous avons décidé de publier régulièrement dans la Revue quelques pages qui témoignent de l'histoire très riche de l'ASAP, l'AFAP et de ses Amicales, et aussi de la vie artistique magique au cours d'une grande partie du XX^e siècle.

Aujourd'hui quelques pages du numéro de juillet-août 1979



●●●●● L'OFFICIEUX DES SPECTACLES ●●●●●

ITE CONGRESSA EST... (Text about the congress and its location in Brussels)

GRAND PRIX... (List of winners and their names)

INVENTION (SCÈNE)... (List of winners and their names)

INVENTION (MAGIE)... (List of winners and their names)

MAGIE COMIQUE... (List of winners and their names)

MENTALISME... (List of winners and their names)

JUNIERS (SCÈNE)... (List of winners and their names)

MAGIE... (List of winners and their names)

JUNIERS (CARTOMAGIE)... (List of winners and their names)

PRIX SPECIAL DU JURY... (List of winners and their names)

PRIX SPECIAL "YOUNGSON"... (List of winners and their names)

MAGIE TENDRINE... (List of winners and their names)

MYLÈNE et Claudy GILSONS au Zoo de Marseille, dans le show des dauphins.

En partant à l'étranger, vous pourrez rencontrer GIL DANI et DANNY au Casino de St Vincent, pendant la deuxième semaine d'août, le duo ELYSEE au "Café" de Lugano, puis en août au "Mocambo" de Berlin, et en septembre à "La Foca" de Zurich, ORO WISELEY comme part en Italie, JEN MAGO en principe à l'Arène de Marseille et la troupe n°1 d'OMAR PACHA à Melbourne (la troupe n°2 assurera la permanence au Millénaire).

Avant de vous quitter, je me permets une indiscretion : une nouvelle série d'émissions de télévision devrait commencer le 16 septembre à 17 h sur A2. Mais je ne peux pas vous en dire plus pour l'instant.

Confidentiellement Vltre
Y. MAILLARD

DES LIVRES ET NOUS

A l'occasion du Congrès de Bruxelles, Gérard MALAJ a écrit un nouveau livre, non destiné au grand public, cette fois, plutôt à l'usage d'un ouvrage sur les manipulations de la magie. J'ajoute qu'un spécialiste de la manipulation n'en fera rien. Le premier qui se débille aura droit à une suite (après un choc) et à un nécessaire à couture.

D'autres part, j'ai reçu du sublime Jean MERLIN (avec la dédicace qu'il m'a faite, je ne peux pas dire moi-même) un exemplaire du troisième tome de sa série de notes sur les tours de corde. Si vous connaissez les précisions, vous savez déjà que ce sont des cartons de dessin de James HODGES, pratiquement sans texte et expliquant très clairement une demi-douzaine de routines, et vous vous précipitez avec 80 % chez l'auteur, ou chez votre marchand de loup, plutôt, pour vous procurer cet ouvrage. Bien sûr, et vous ne les avez pas, profitez-en pour acheter aussi les deux premiers tomes. Vous ne le regretterez pas.

Reçu de l'ascensionnement Vltre
Y. MAILLARD



éditorial

L'OBJECTIVITE

Il y a quelque temps, nous avons parlé, ici, de l'esprit. 🍷

Il nous paraît que nous devrions nous intéresser, maintenant, à l'objectivité.

Pour le philosophe, l'objectivité est "ce qui existe indépendamment de l'esprit". On peut dire aussi que c'est une forme de l'impartialité.

Il est, certes, difficile d'être impartial, surtout pour ceux naturellement portés à analyser les événements et à en discerner les raisons.

Virgile, il y a près d'un siècle avant notre ère, écrivait :

"Felix qui potuit rerum cognoscere causas"

"Heureux qui peut connaître la cause des choses".

Cela confirme que, de tout temps, l'homme a cherché à élucider les mystères qui l'entourent. Bien entendu, chacun le fait suivant son tempérament, sa formation initiale et ses expériences personnelles.

Il faut une grande faculté de compréhension et d'adaptation pour se permettre de juger une chose et d'en discerner les tenants et les aboutissants. Il faut, aussi, savoir ce qu'en pense la majorité des gens. C'est la pluralité des jugements qui doit suggérer de ce est ou qui n'est pas.

Nous avons tous remarqué combien l'opinion des critiques professionnels peut différer de la nôtre, dans un sens ou dans l'autre, que ce soit sur le plan littéraire, musical, pictural ou même ... "magique".

BERNANOS a pu dire : "Ce ne sont pas les critiques qui font les livres". Cette réflexion peut être adaptée à toute activité humaine.

Soyons donc imprégnés de cette idée qu'un critique, même professionnel, donc habitué à voir ou entendre beaucoup de choses, n'en n'est pas moins un homme qui sera toujours plus ou moins esclave de ses propres tendances et de ses propres réactions.

Alors que dire de ceux qui, sans grande expérience, s'évertuent à "démolir" les autres ?

Et voilà où nous voulions en venir...

Nous avons lu, il n'y a pas très longtemps, dans un compte rendu de gala, l'appréciation d'un Monsieur, qui "massacrait", sans nul besoin que celui de se faire mousser, en user, envers un présentateur malchanceux, en des termes tellement désobligeants, pour ne pas dire injurieux, qu'il y a un peu plus d'un siècle le vilipendé aurait demandé réparation par les armes.

De quel droit et en vertu de quelle nécessité attaque-t-on avec une telle rage animale ?

On arrive à admettre que des gens se donnent une valeur très contestable, l'illusion d'une supériorité, en "écrasant" les autres.

Pauvres "types" !!!

Ou bien ils font beaucoup de mal aux autres et c'est en pure méchanceté, ou bien ils se font juger sévèrement eux-mêmes, et ce n'est que justice.

Nous avons déjà trop vu de ces insanités pour ne pas dire plus que jamais : Soyons objectifs !

G. UNAL de CAPDENAC

Alban WILLIAM

L'Amicale de Dijon s'est donnée pour Président, Alban William, de son vrai nom William PETIAUD qui est né le 31 mars 1946, dans la Capitale de la Bourgogne.

C'est dans cette ville qu'il fit ses Etudes secondaires techniques, moins brillantes, dit-il que son numéro.

Dès son plus jeune âge, il fut pris de passion pour notre Art et c'est, enfermé dans le grenier de ses parents, qu'il dévora les "Payot".

Puis il saisit toutes les occasions de monter sur les planches : fêtes de patronage, arbres de Noël, etc. pour aboutir à son numéro actuel qu'il présente dans les cabarets, dîners, spectacles, galas.

Il alterne avec une petite présentation de ventriloquie, son autre violon d'Ingres.

Son père, étant marbrier funéraire, il embrassa la même profession durant 10 ans.

Il s'orienta, ensuite, vers l'industrie pharmaceutique, dans une branche commerciale, de 1973 à 1977.

Il changea, encore une fois de cap et, joignant l'utile à l'agréable, il ouvrit un magasin de Farces et Attrapes où, à l'enseigne de "La Boîte à Malice", on trouve, notamment, un petit matériel de Magie.

Il dit, avec un certain humour, qu'il a, d'abord, contribué à entermer les gens, puis à les soigner et, enfin, à les distraire. L'ordre inverse aurait été plus logique, mais on ne peut rien y changer. Ce qui est fait... est fait !

Son magasin est le lieu de rendez-vous de tous ses amis magiciens et il est toujours heureux d'y accueillir tous ceux qui passent à Dijon.

Marié, il est père de deux jeunes enfants, une fille et un garçon.

Il était, dans sa jeunesse, et à ses dires, un peu indiscipliné, mais n'était-ce pas, plutôt, ce goût de



l'irrationnel qui devait le conduire, plus tard, à distraire son entourage et le public par le truchement de l'Illusion et de la Magie ?

Certes, je n'ai aucune envie de dire du mal de lui, mais si un mauvais génie m'y poussait, je prendrais le temps de la réflexion puisque notre ami est ceinture noire de Judo, 3ème dan, professeur diplômé d'Etat. Il enseigne dans diverses salles dijonnaises.

Il est, d'ailleurs, attiré par tous les arts martiaux.

Comme on le voit, William PETIAUD a su mettre à profit ses différentes possibilités et, parmi toutes ses activités, il a donné la préférence à celle qui l'a, depuis plus de vingt ans, le plus rapproché de nous, par l'exercice d'un Art que nous aimons.

G. UNAL de CAPDENAC

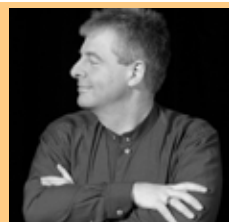
Pour compléter votre collection avant 1964

1 lot de 12 numéros 70.00 F.

(Liste sur demande contre enveloppe timbrée)

UNE SEULE
ADRESSE

Ecrire J. VOIGNIER
102, Bd Kellermann PARIS 13e



LES MAGICIENS ET LA LOI

Statuts et Régimes

TEDDY REX

Notre belle langue française est riche en finesse pour que chaque mot employé traduise une action, un sentiment, une finalité précise, ce qui en fait sa difficulté.

Après ce petit point sémantique, déjà abordé pour les contrats d'engagement OU de vente OU de cession, j'aborde la catégorie professionnelle qui peut paraître anodine et qui pourtant détermine les charges que vous allez supporter : charges sociales, impôts, TVA, frais divers, etc.

En ce qui nous concerne, lorsque nous nous produisons sur scène, nous avons un STATUT d'ARTISTE de SPECTACLE (ou de technicien du spectacle) qui catégorise votre « activité juridique » quant au régime. Celui-ci sera le Régime des INTERMITTENTS du SPECTACLE ou des ARTISTES SALARIÉS, ce qui est quasiment la même chose. Je vous parlerai aussi de l'AUTOENTREPRISE ou MICROENTREPRISE.

L'INTERMITTENT DU SPECTACLE : est un artiste qui vit principalement de son activité d'artiste (ou de technicien). Il répond à des règles et des obligations précises qui pourront l'amener à obtenir des aides de l'état. Parmi ces obligations : une recherche permanente de travail, une déclaration mensuelle de ses activités et de ses revenus.

Pour bénéficier de ces aides, l'intermittent doit réaliser un MINIMUM de 507 heures de travail par an, ce qui représente 44 cachets par an (minimum), un cachet valant 12 heures (je ne rentrerai pas dans tous les détails de l'intermittence car cela représente 25 pages, mais pour une information complète et précise, vous tapez « Guide de l'intermittent du spectacle » puis sur le « site France Travail » vous avez la TOTALITÉ des explications sur ce régime).

N.B. : Bien souvent, j'ai entendu et j'entends « Ah ces profiteurs d'intermittents du spectacle » alors que nous COTISONS comme tout le monde. Nous faisons des répétitions sans être payé, nous investissons dans nos matériels, décors, costumes, nous effectuons la commercialisation de nos prestations à nos frais, etc. Si c'est cela être « profiteuse », pourquoi bon nombre d'artistes ont un autre métier principal de peur de ne pas arriver à vivre de leur activité artistique ?

L'ARTISTE SALARIÉ : c'est quasiment identique à l'intermittent sauf que vous n'avez pas à vous inscrire à France Travail. Vous n'avez pas à justifier chaque mois des cachets et heures effectués. En général, cela concerne les artistes qui ont une autre activité principale et qui effectuent des prestations spectacles en complément de ce métier. Vous pouvez passer par le GUSO ou par un producteur qui vous salarie.

N.B. : Là aussi, j'entends souvent « On cotise mais on n'en profite pas », ce qui est faux puisque les cotisations effectuées ne vous permettent certes pas de bénéficier des ARE (allocation retour à l'emploi) dont bénéficie un intermittent mais par contre contribuent à vous rajouter des points pour votre retraite future, des droits supplémentaires si vous êtes un jour au chômage de votre activité principale,

et aussi profiter des « congés spectacles », j'y reviendrai dans une autre chronique dédiée.

À propos de cette image des « intermittents privilégiés », je ne saurais que trop vous conseiller de lire un petit livre éditant d'un journaliste, Vincent Edin aux éditions de l'ATELIER qui démythifie totalement les privilèges de cette catégorie : « En finir avec les idées fausses sur les professionnels du spectacle ».

LE PRODUCTEUR-ARTISTE : catégorie très peu développée car elle nécessite de créer sa propre société de Prod et de gérer la totalité de l'administratif, du commercial, de la création et de la réalisation, ainsi que l'organisation générale.

Et enfin la catégorie qui fera à nouveau polémique, qui fera réagir certains, qui mettra en colère d'autres, qui étonnera beaucoup, mais qui ne laissera pas indifférent la totalité des artistes qui se produisent sur scène.

L'AUTOENTREPRISE ou MICROENTREPRISE : et autres intitulés regroupant cette catégorie indépendantiste.

Je serai CATÉGORIQUE sur ce point :

Il est INTERDIT à un ARTISTE DU SPECTACLE VIVANT d'être en autoentreprise, microentreprise et autres !

Pour la simple raison qu'il y a toujours un LIEN DE SUBORDINATION vis à vis de l'organisateur qui vous engage. Explication, l'organisateur vous donne le lieu, le jour, l'heure et d'autres consignes avant de vous engager ; ces informations vous lient donc par ce fameux lien de subordination.

Ce choix peut avoir des conséquences catastrophiques, car en cas de contrôle par l'URSSAF ou le FISC, la requalification vous toucherait ainsi que l'organisateur avec un redressement sur les cotisations sociales, les impôts voire sur de la TVA.

(Je m'appuie sur des courriers du service juridique de l'URSSAF, des textes de loi, des conversations téléphoniques avec différents ministères qui TOUS me confirment cette interdiction).

NE JOUEZ PAS AVEC LE FEU !

La seule possibilité d'être en A.E. serait que vous vous produisiez TOTALEMENT vous-même (location des salles, décisions des dates et heures, commercialisation des places, publicité, administratif et autres joyeusetés que vous pouvez imaginer). Je ne connais aucun artiste qui effectue la totalité de ces tâches et en permanence car vous ne pouvez pas choisir d'être une fois « artiste salarié » et d'autres fois « artiste en A.E. ».

Par contre, vous pouvez être artistes du spectacle vivant en tant qu'artiste salarié ou intermittent du spectacle dans les conditions précédemment énoncées et être en A.E. quand vous donnez des cours de magie et uniquement pour cette partie de votre activité dont vous déciderez du lieu, des dates, des heures que vous appliquerez.



J'AI LU POUR VOUS

Jean-Louis Dupuydauby

Depuis ces dernières années, la littérature magique n'a jamais été aussi florissante, grâce à nos « marchands de trucs » qui rivalisent de talent dans leurs éditions et traductions en français. Qu'ils en soient ici remerciés, c'est grâce à eux que nous enrichissons nos connaissances et que la magie progresse.

Pourtant, il est fort de constater que les nouvelles générations boudent souvent ce support, au profit des vidéos. Bien entendu, les vidéos sont nécessaires et plus simples pour comprendre un mouvement, mais elles favorisent le mimétisme et elle est pour beaucoup un obstacle à la créativité.

Vidéos et livres sont complémentaires, privilégier l'un par rapport à l'autre est une erreur.

Cette rubrique a pour but de vous donner l'envie de lire et/ou découvrir un ouvrage et un auteur.



HARRY LORAYNE (1926-2023)

Il était dyslexique et c'était un véritable handicap. Il décida très jeune d'apprendre à mémoriser et est devenu le plus grand spécialiste mondial de l'entraînement de la mémoire (mnémoniste). Il se servira toute sa vie de cette capacité à se souvenir de tout.

The Memory Book s'est vendu à plus de deux millions d'exemplaires.

Le *Magic Book* est paru en 1977, en langue anglaise. Il sera qualifié de meilleur livre d'initiation au close-up, publié au cours des 50 dernières années !

Il faudra attendre 1991 pour avoir la première édition en français, traduite par Richard Vollmer, aux Éditions du Spectacle (Société Magix). Une deuxième édition française paraîtra en 2004.

Le manuel était devenu introuvable et en mai 2024, C.C. Éditions décide de l'éditer à nouveau sous le nom de *MANUEL DE CLOSE-UP*, ce qui, à mon sens, est une excellente idée.

Lorsque j'ai eu la chance de découvrir ce livre en 1991, il a été, pour moi, une révélation, dans le choix des effets (pas que des cartes... chouette !) et surtout par son écriture et son approche pédagogique, que je n'avais encore jamais rencontrées.

Depuis, je l'ai conseillé à tous ceux (jeunes et moins jeunes) qui voulaient faire sérieusement du Close-up. À la première page, il est écrit : **Manuel de Micromagie, à l'usage des débutants, des amateurs et des Magiciens confirmés.** Il y en a pour tous et en le relisant, pour vous, après tant d'années, il n'a pas pris une ride. J'ai redécouvert des effets que j'avais oubliés, ou tout simplement « zappés » à l'époque.

C'est assez amusant de constater qu'avec l'âge, notre démarche artistique évolue en fonction de notre vécu, qui s'imisce involontairement (ou pas), dans ce que nous voulons dire par le biais de la magie.

Avant de vous donner un descriptif de ce livre, je voudrais partager avec vous, deux passages de la préface.

Si la prestidigitation figure en bonne place dans la liste des passe-temps, c'est parce qu'elle a quelque chose à offrir à tout le monde. C'est un hobby actif plutôt que passif, qui exige de communiquer avec les autres. Et la prestidigitation est unique dans ce sens, qu'elle vous apprend automatiquement ce qu'elle exige de vous.

Pour devenir un « vrai magicien »... il vous faudra maîtriser quelques passes... N'oubliez pas : si je n'avais retenu pour ma sélection que des tours automatiques, ou des tours ne nécessitant aucune dextérité particulière, ce n'est pas un livre de magie que vous auriez en mains, mais une compilation de casse-tête.

Le ton est donné et je vous laisse méditer afin de comprendre et surtout se souvenir pourquoi nous voulons faire de la prestidigitation.

Pour commencer, vous avez deux pages sur la terminologie utilisée dans ce livre, le nom des doigts, les différentes parties d'une carte à jouer.

Différentes définitions d'un profane, d'un spectateur, de la présentation, d'une passe, du détournement d'attention, d'une carte quelconque, d'un arrangement, la façon de noter en abrégé le nom d'une carte, exécuter une coupe complète, etc.

Cet ouvrage comporte 5 chapitres. La description d'un tour se termine toujours par « Dernières réflexions », un peu comme un livre de cuisine où l'on vous donne le petit truc, pour mieux réussir votre recette. En fait, Harry Lorayne vous guide tout au long de votre lecture, à la façon d'un professeur en cours particulier.

1- La Magie des cartes, en commençant par quelques conseils et techniques... Égaliser un jeu, l'étaler en main, retirer quelques cartes du jeu, étaler sur table, différents mélanges, différentes coupes (fausses ou vraies), différentes levées doubles, différents empalmages, différents forçages... Puis des tours de cartes avec adresses et d'autres presque automatiques.

2- La Magie des pièces, là encore on commence par quelques bases... Empalme aux doigts, disparition et apparition, faux dépôts, échange de pièces. Ensuite une dizaine d'effets, qui gardent ce côté apparemment improvisé.

3- La Magie des nombres, et ce n'est pas, en général, ma tasse de thé. Je trouve ça d'ailleurs assez ennuyeux car ça « sent » trop les maths et efface le côté Magie. Mais là j'avoue, après relecture 30 ans après, je suis moins catégorique, car les effets choisis évitent, pour la plupart, cet écueil mathématique.

Une addition magique incroyable... L'effet du chiffre manquant est assez surprenant ; un spectateur écrit un nombre assez grand (sans vous le montrer), il entoure un des chiffres et vous annonce les autres dans l'ordre qu'il veut. Vous annoncez le chiffre que le spectateur avait entouré.

Un carré magique vraiment incroyable, je vous assure.

4- Les effets de mentalisme, trouver dans quelle main se trouve un objet, divination d'un chiffre, un pile ou face, triple lecture de pensée...

5- Effets divers, avec des allumettes, avec un stylo, avec un mouchoir et une cigarette, avec un billet et des trombones, une pomme de terre et une paille, Chink a Chink, salière, bague, papier, cordes...

Postface, souvent nous la lisons rapidement, voire pas du tout. Ne faites surtout pas cette erreur. À l'époque (1991) j'avais stabilisé ces passages. Je vous laisse les lire et y réfléchir... Ils ont toujours été ma ligne de conduite.

... N'adoptez jamais une attitude de supériorité vis-vis du public. Si vous leur faites comprendre à tout bout de champs à quel point vous en savez plus qu'eux, les spectateurs vous trouveront antipathique et à juste titre. Vous continuerez à les mystifier, mais ils ne vous aimeront pas ! Faites vos tours avec assurance et aplomb, mais sans arrogance.

La même attitude vaut dans vos rapports avec les autres magiciens. Ne pensez jamais que vous en savez plus qu'eux par ce que vous savez tout. Vous commettriez une grave erreur : il est impossible de tout savoir ! Et si vous voyez un magicien utiliser une technique que vous connaissez, n'en déduisez

pas automatiquement que vous serez capable de reproduire l'effet qu'il est en train de faire. Ouvrez vos yeux et vos oreilles : vous avez peut-être quelque chose à apprendre !

Débiner le tour d'un autre magicien ne vous aidera jamais à progresser dans votre art, et vous fera plus de mal que de bien. Si un magicien exécute une levée double et que vous criez : « Ouais je connais : vous avez retourné deux cartes », vous vous faites plus de tort qu'à lui...

Je pense sincèrement que cet ouvrage devrait être dans toutes les bibliothèques de nos Associations de magie. Ce livre est incontournable, pour les débutants, afin d'aborder le Close-up de façon intelligente. Et si vous n'êtes pas débutant, me direz-vous ? Relisez-le et comme moi vous serez surpris d'y découvrir, voir redécouvrir des merveilles magiques.

L'édition est très luxueuse. La mise en page a été complètement revue. Elle est beaucoup plus aérée et très agréable à lire.

Bonne lecture à tous.

Jean-Louis
Jeanlouis.magie@orange.fr

CIPI MAGIE

MASTER CLASS

Le C.I.P.I. partenaire F.F.Magie et de la Maison de la Magie à Blois, vous propose, depuis 1989, des stages pour amateurs et professionnels partageant la même passion. Les stages ont lieu à Blois dans les locaux de la Maison de la Magie.

PROGRAMME 2026



Philippe MOLINA
11 & 12 Avril 2026
Close-Up

Taha MANSOUR
25 & 26 Avril 2026
Mentalisme



COCODENOIX
16 & 17 Mai 2026
Magie générale

Eric LEBLON
13 & 14 Juin 2026
Close-Up



LES SECRETS DE LA PRESTIDIGITATION

« Les secrets de la prestidigitation, comment les magiciens manipulent notre cerveau ».

Par Philippe Saccomano du Cercle Magique de Paris



Le titre synthétise à merveille la teneur de cet ouvrage paru aux éditions Odile Jacob, en vente dans toutes les bonnes librairies pour la modique somme de 21 €. Il est l'œuvre de deux chercheurs :

Cyril Thomas, Maître de conférences en psychologie cognitive à l'université Marie et Louis Pasteur de Besançon. Cyril est également magicien et créateur de routines pour de nombreux prestidigitateurs à travers le monde.

André Didierjean, professeur en psychologie cognitive à l'université Marie et Louis Pasteur de Besançon. Cet ouvrage nous propose, en 173 pages et dix chapitres, d'analyser la magie au travers du prisme de la science et plus particulièrement de la psychologie cognitive. Il nous éclaire sur les mécanismes de notre cerveau actionnés par les magiciens de manière intuitive afin de magnifier leurs effets. Ce livre est intéressant à plus d'un titre car il nous invite, nous magiciens, à prendre de la hauteur, à réfléchir sur la relation qui nous lie aux spectateurs.

Au fil des pages qui se tournent, le lecteur a la sensation de voyager dans l'envers du décor, de se frayer des chemins dans les méandres et les profondeurs de l'âme humaine. Non seulement il voyage mais il apprend ! Il apprend à mieux connaître son fonctionnement, celui des autres de même que les relations humaines qui se tissent entre les individus le temps d'une routine ou d'un spectacle.

Certes, la lecture de l'ouvrage peut s'achever dans la journée mais ça serait lui faire offense que de ne pas se donner le temps de comprendre tous les apports théoriques qui sont en jeu lors d'une routine. Ce livre n'est pas destiné à prendre la poussière sur une étagère ou être relégué au fond d'un tiroir. Non non ! Il s'agit d'un volume qui nécessite d'être consulté régulièrement pour en percevoir la substantifique moelle. A l'instar de Monsieur Jourdain qui ignorait qu'il faisait de la prose, nous avons à chaque page la preuve que bon nombre de magiciens font de la psychologie sans le savoir.

Le style est plaisant, les concepts sont clairement énoncés dans un langage accessible à tous. Il est donc aisé de se les approprier. Ceux-ci sont régulièrement illustrés de vidéos (via des QR codes) qui rendent la lecture et la compréhension fluides. Il serait bien trop long de présenter dans cet article tous les principes abordés mais en voici quelques-uns.

Les auteurs avancent que la magie et la psychologie sont les deux faces d'une même pièce. L'étude de la relation entre la magie et la psychologie ne date pas d'aujourd'hui puisqu'en 1894 Alfred Binet, dans son laboratoire de la Sorbonne, avait étudié le savoir-faire de deux magiciens : Édouard Raynaly et Gustave Arnould. Il en avait conclu que le magicien trompe moins nos sens que notre esprit. Malheureusement, les outils à sa disposition, en l'occurrence la photographie, étaient sommaires et ne permettaient pas de mettre en exergue deux facteurs clés des magiciens : le détournement d'attention et le récit. Aujourd'hui, les chercheurs en bénéficient, permettant de calculer le temps de réponse ou l'enregistrement des mouvements oculaires.

Le premier grand principe développé dans l'ouvrage est notre « cécité d'inattention » car notre œil fonctionne par points de fixation, ce qui rend parcellaire notre vision du monde qui nous entoure. Il va à l'essentiel. Pour illustrer, le lecteur peut visionner l'expérience de Simons et Chabris.

<https://magiepsycho.fr/videos/1>

L'humour a également un rôle important à jouer car il mobilise une grande part des ressources attentionnelles disponibles du spectateur. Le même phénomène se produit avec une musique d'ambiance. Des études démontrent que l'attention est davantage portée sur les temps forts que les contre-temps. Le magicien peut ainsi en profiter allégrement pour des actions qui deviennent invisibles au public.

Pour mémoire, la psychologie cognitive a pour objectif de comprendre, principalement en laboratoire, les phénomènes d'acquisition, d'organisation et d'utilisation de nos connaissances.

Sont démontrés également la « cécité au changement » ou la « cécité de choix », principes utilisés par de nombreuses routines. Rappelez-vous celle qui consiste à faire choisir mentalement une carte sur 4 présentées au spectateur, puis après en avoir substitué 4 autres, lui dire que nous connaissions sa carte car elle a disparu.

Et que dire de la « complétion perceptive » par laquelle notre cerveau complète irrémédiablement des images vues partiellement pour qu'elles lui deviennent logiques. Si vous placez un crayon pour moitié derrière une feuille de papier, notre esprit va naturellement reconstituer la partie manquante même si cette dernière n'est pas perceptible par notre œil.

Je vous laisse découvrir à votre tour tous les autres principes parfaitement expliqués et finement détaillés au fil des pages. Rappelons-nous seulement que ceux-ci ne sont pas utilisés que par des magiciens mais le sont tout autant par la nature elle-même, le monde animal ou des escrocs en tous genres.

En conclusion, les auteurs nous rappellent que :
« Connaître les failles de notre fonctionnement est une première étape pour mieux nous prémunir des dangers qui leur sont parfois associés [...] il nous a semblé important

de souligner que l'ensemble des failles cognitives que nous avons présentées dans cet ouvrage ne sont que l'infime côté obscur de systèmes complexes généralement très adaptés. Sans ces derniers, nous ne pourrions tout simplement pas naviguer dans les eaux troubles du monde qui nous entoure ».

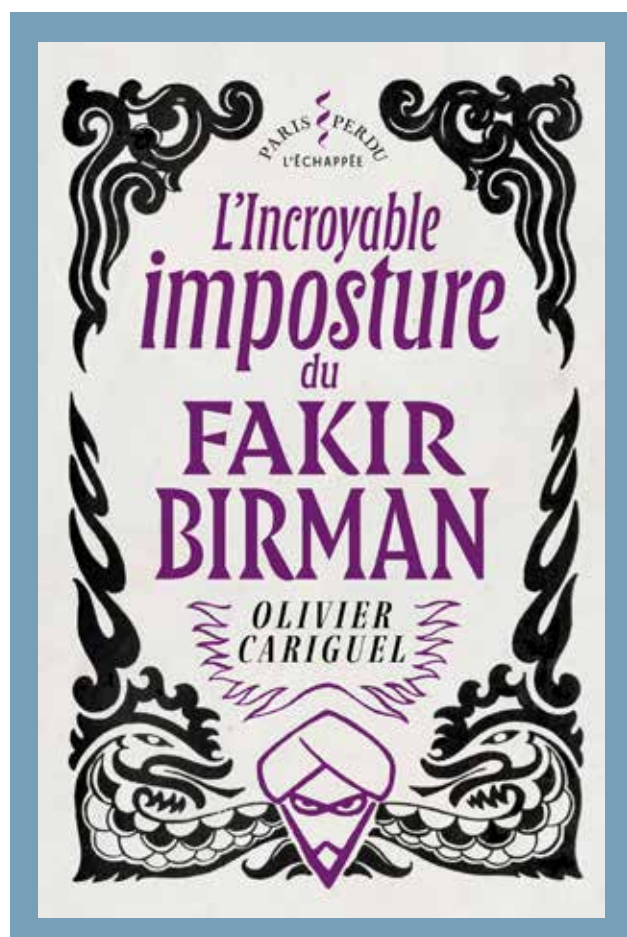
Si cet article vous a intéressés mais que vous hésitez encore à acquérir l'ouvrage, je vous invite à écouter l'excellente émission de Radio France internationale animée par Caroline Lachowsky avec nos deux protagonistes.



RFI
Comment les prestidigitateurs
manipulent notre cerveau ?

L'INCROYABLE IMPOSTURE DU FAKIR BIRMAN

Par Arnaud Lhermitte du Cercle Magique de Paris



L'incroyable imposture du Fakir Birman
Olivier Cariguel

aux Éditions l'Échappée,
collection Paris Perdu

<https://www.lechappee.org/>

496 pages, 100 illustrations, 22 €

en librairie 17 octobre 2025

Voilà un curieux ouvrage sur un curieux personnage qui a mystifié son monde dans les années 30.

Olivier Cariguel, historien de la vie culturelle du XX^e siècle et journaliste littéraire s'est penché durant 5 ans sur la vie de Charles Fossez (1901-1952), un caméléon aux mille vies... dont celle du Fakir Birman.

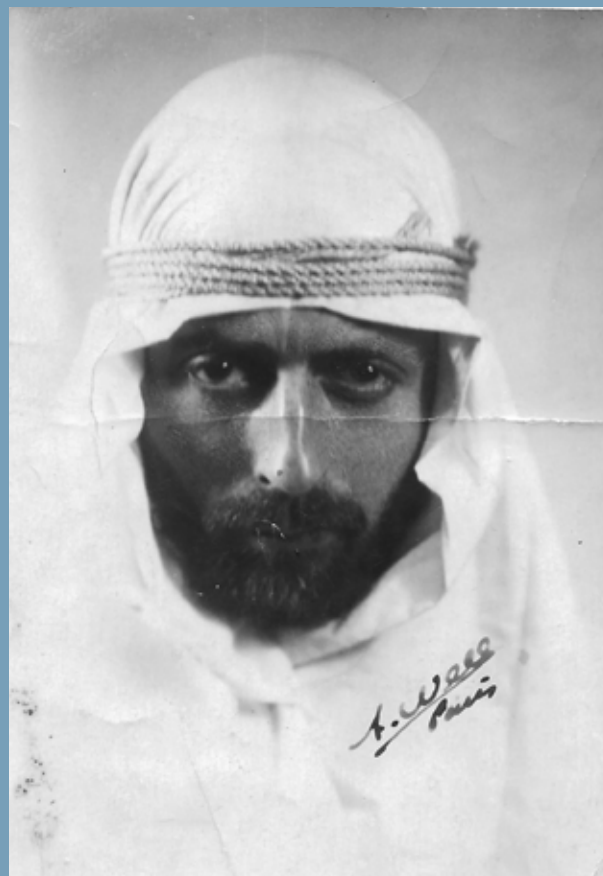
À cette époque, le juteux commerce de la voyance et des horoscopes émerge en France. Il fait la fortune d'une ribambelle d'escrocs qui ont endossé les habits ou le visage de voyant, de mage ou de professeur. Une foule de clients issus de toutes les classes sociales croient leurs prédictions, qui ne sont pourtant qu'un tissu de généralités les plus banales.

Le plus célèbre membre de cette corporation est le « Fakir Birman », venu du music-hall et vite reconverti en astrologue de pacotille. Ni fakir, ni birman, cette vedette au fameux slogan « Dans l'ennui venez à lui » (slogan qui fut même parodié par *Le Canard Enchaîné*) n'était en réalité qu'un personnage fictif inventé de toutes pièces par Charles Fossez qui employa au moins deux fantoques pour incarner son Fakir Birman (un Français puis un Arménien) et qui rencontra un immense succès. À grands coups de publicités, il se mit en scène à maintes reprises, faisant des prédictions dont une des plus remarquées fut de connaître à l'avance les chiffres de la Loterie. Individu aux identités multiples, Charles Fossez s'est ensuite reconverti dans la lingerie féminine en créant la marque Barbara avant de se suicider. Sa réussite, due à ses talents de maître de la publicité et de la manipulation de masse, interroge la naïveté et la crédulité humaines.

La renommée du Fakir Birman, passé à la postérité comme une figure iconique et populaire de devin (d'une réplique de Lino Ventura dans *Razzia sur la chnouf* à Julien Gracq à propos de Jean-Paul Sartre en passant par une chanson de Pierre Dac *Hommage au mage* qui lui inspira, plus tard, le fameux sketch interprété avec Francis Blanche Le Sâr Rabindranath Duval), est minutieusement décryptée.

Son enquête a mené l'auteur à retrouver la famille de Charles Fossez ainsi qu'une seconde famille d'origine flamande qui pensait, à tort, avoir des liens de parenté. Elle se double de l'analyse de plusieurs milieux (la presse, l'industrie de la parfumerie, les casinos de la Côte d'Azur et de Monaco, les salles de spectacles et music-halls, les émigrés arméniens à Paris) et d'une époque à travers d'autres astrologues charlatans de haut vol, émules du Fakir Birman et de ses méthodes de communication et de marketing extrêmement efficaces.

Tout le parcours, inconnu à ce jour, de Charles Fossez est dévoilé : depuis ses premières carambouilles dans la repousse des cheveux, la parfumerie, les courses de chevaux, la radiesthésie, à la déclinaison de sa stratégie publicitaire appliquée à la lingerie féminine pour laquelle il inventa un faux procédé de gaine amincissante.



Fruit de cinq années de recherches, l'histoire romanesque du Fakir Birman résume à elle seule les prémices de bien des dérives de notre société contemporaine libérale et spectaculaire : la manipulation de l'opinion publique et des lecteurs de journaux, l'utilisation de la publicité, les stratégies de marketing direct et l'hameçonnage... Voici ici révélée la trajectoire de ce vendeur d'espoir, roi de la mystification, ni fakir ni birman.

Agrémenté de plus de 100 illustrations rares ou inédites, ce livre de 496 pages est une véritable plongée dans le monde des voyants, astrologues, mages, professeurs et autres fakirs des années 30.





MAGIC MAJAX

Le Docteur Dhotel et la soupe miraculeuse



À l'âge de dix-huit ans, j'intègre l'École Normale de Paris. J'y crée aussitôt un cercle d'études de la Prestidigitation pour initier mes camarades étudiants. Surtout pour officialiser mon violon d'Ingres auprès des professeurs et de la Direction afin de ne pas être trop réprimandé dans le cas où quelques cartes à jouer tomberaient de mon bureau. J'en profite pour demander à Monsieur Hubmann (Directeur d'École et magicien amateur de grand talent) d'accepter la Présidence de ce club Magique. Très vite, une cinquantaine d'étudiants me rejoignent et deviennent eux aussi des passionnés de l'Art Magique.

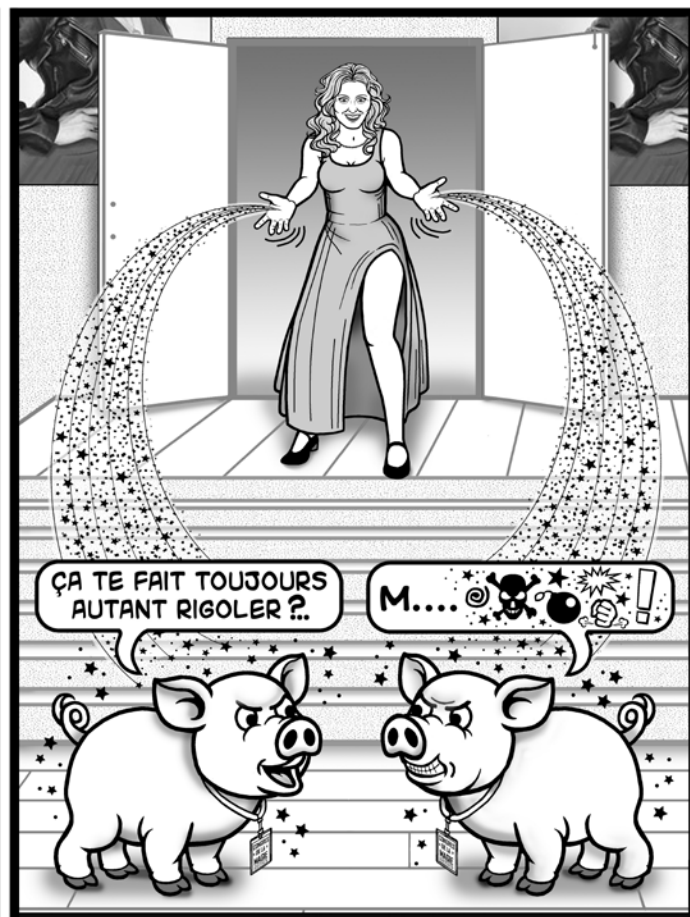
Il est toutefois nécessaire de m'améliorer dans ce domaine et je me présente à l'examen d'entrée de l'AFAP. Après y être reçu, je prête serment de ne pas dévoiler les secrets professionnels. Je sympathise très vite avec quatre autres membres de l'Association et décidons de nous réunir chaque semaine pour travailler les bases de cet Art. En font partie : Jean Merlin (qui prendra le nom de scène de Melkinston), Jacques Tandau, Jean Faré et Monsieur Aicardi chez qui nous nous réunissions chaque fois. Le Président est un expert dans ce domaine : le Docteur Dhotel. Il est médecin généraliste et brille dans plusieurs arts : la prestidigitation, la musique avec le piano, la harpe et la scie musicale. Il excelle également dans le dessin et la sculpture. Je suis évidemment fasciné par ces multiples talents et lorsque qu'il me propose de venir l'aider à rédiger le courrier, réponse de l'Association, j'accepte avec enthousiasme.

Commencent alors quelques années d'études passionnantes avec le Docteur qui se révèle un véritable savant en Magie. Il est un réel encyclopédiste et fabrique lui-même les accessoires qu'il invente. Dans son grand appartement de la rue Saint-Antoine, il a conservé une petite pièce transformée en atelier avec toutes sortes d'outils et même un tour à bois. Je profite de mes temps libres pour le retrouver. Notre rituel est très simple. Le Docteur me dicte les réponses aux nombreuses lettres envoyées par les membres de l'AFAP et c'est ensuite une véritable

conférence où le Maître me présente divers tours pour me dévoiler le secret et son *modus operandi*. Nous sommes souvent interrompus par Madame Dhotel qui s'adresse à nous deux : « Voyons Jules, tu es avant tout médecin. Tes patients t'attendent et vous Gérard, il faut le comprendre et m'aider à le libérer pour ses consultations ». Tout en obéissant, le Docteur me rétorquait : « Je reviens au plus vite Gérard. En attendant, vous voyez ce livre rouge là, sur la 2^e étagère. Vous pouvez y lire le chapitre sur les cordes coupées. C'est une merveille ».

J'ai ainsi appris et assimilé des centaines de tours dont la plupart n'étaient pas basés sur des trucages techniques mais sur des manipulations secrètes et des présentations astucieuses jalonnées de pointes d'humour personnelles. On retrouve d'ailleurs la plupart de ses inventions et de ses perfectionnements dans son livre : *La Prestidigitation sans bagages ou mille tours dans une valise*. (Édition Mayette). Et pourtant mon tour préféré n'y est pas. Je l'ai découvert un soir où j'accompagnais Monsieur et Madame Dhotel chez des amis à eux. Avant de passer à table, le Docteur demanda à nos hôtes : « Avez-vous préparé une bonne soupe ? Cela me ferait plaisir ». Sur la réponse négative de nos hôtes, le Docteur déplaça une serviette de table et dans un mouvement tournant fit apparaître un grand bol de soupe. Il s'est servi d'un bocal de poisson acheté chez le Marchand de Trucs « Dickmann-Minalono ». Il a utilisé la calotte en caoutchouc fournie par le marchand pour recouvrir le bocal qu'il a placé dans une poche intérieure de sa veste pour la dégager et ensuite l'envelopper d'une serviette et dévoiler les savoureux légumes magiques tout en déclarant : « Je ne vous fais pas goûter cette soupe car elle est encore trop chaude ». Bonne excuse Docteur pour ne pas montrer cette soupe, en réalité encore froide et passer à table afin d'honorer le hors d'œuvre qui est sur le point d'être servi. Bravo Docteur pour cette amélioration et bon appétit magique !





COTISATION 2025

BUREAU FFM

Formules disponibles

- Membre d'une Association adhérente FFM : 50 € (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €).
- Moins de 25 ans (membre d'une Association adhérente FFM) : 35 €
- Non membre d'une Association adhérente FFM : 85 €
- Moins de 25 ans (*non* membre d'une Association adhérente FFM) : 45 €

Important

- Participation frais de 10 € pour toute inscription après le 28 février 2025 sauf pour les nouveaux adhérents.
- Si vous êtes déjà membre d'une Association adhérente à la Fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre FFM auprès de votre président local.

Règlement

- Par chèque libellé au nom de la FFM et adressé à Martine Delville, Trésorière Adjointe
 - Par l'intermédiaire du site Internet de la FFM, carte bancaire ou compte PayPal.
- Adresse du site : www.magic-ffap.com
- Par virement bancaire IBAN : FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341
 - BIC / SWIFT : SOGEFRPP

PRÉSIDENT

Frédéric DENIS
6 rue de Fontenoy
54200 Villey-Saint-Étienne
06 62 39 85 67
fredericdenisffm@gmail.com

VICE-PRÉSIDENTS

Fred ERICKSON
22 rue René Gillet
10800 Saint-Julien-les-Villas
06 32 89 21 66
erickson.magic@gmail.com

Patrick DE BERG
130 avenue de la Traimière
30240 Le Grau-du-Roi
06 42 76 81 53
patrick.de-berg@magic-ffap.fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Christian CHARPENET
20 bis rue Camille Beynac
58000 Nevers
06 77 89 84 39
secretaire-general@magic-ffap.fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Philippe LAROYE
2 bis rue Jean Desveaux
58000 Nevers
06 38 99 75 27
philippe.laroye@gmail.com

TRÉSORIER

Noël DECRETON
17 rue Carnot
59380 Bergues
06 07 78 39 35
tresorier@magic-ffap.fr

TRÉSORIÈRE ADJOINTE

Martine DELVILLE
3 Lotissement La Motte
41250 Tour-en-Sologne
06 62 98 03 41
martine41250@orange.fr

LES AMICALES

Amiens

« Les Magiciens d'abord »
Philippe Gambier
06 31 57 07 43
pgambier80@orange.fr
lesmagiciensdabord.wordpress.com

Angoulême

Cercle Magique Charentais
Tyson Dumas
07 85 54 29 63
dumastyson@gmail.com
www.magie-angouleme.fr

Besançon

Cercle Magique Comtois
Jérémie Revert
06 78 39 19 55
jeremie.reve@hotmail.fr
cerclemagiquecomtois.com

Blois

Cercle des Magiciens Blésois
Éric Couadier
06 80 46 68 56
eric.couadier@orange.fr

Blois

César-H
Martine Delville
02 54 46 48 60
martine41250@orange.fr

Bordeaux

Cercle Magique Aquitain
Serge Arriailh
06 87 21 28 42
serge.magie@gmail.com
cma.magie-ffap.fr

Clermont-Ferrand

Ass. des Magiciens d'Auvergne
et du Centre
Vincent Chabredier
06 75 88 04 29
vincent@ouvrages-web.fr
facebook.com/magie.amac

Coudekerque-Branche

Coudekerque Magic Club
Christophe Vitse
06.64.73.15.94
vickmagicshow@orange.fr

Dijon

Cercle magique de Bourgogne
Jean-Noël Carrère.
cjeannono@orange.fr
06 11 95 11 99
www.escargotmagique.com

Flandre

Magie en Flandre
Joël Hennessy
06 14 27 27 53
magie-en-flandre@sfr.fr

Les Pennes-Mirabeau

Les Magiciens d'Albertas : l'École de
magie 13
Mickael Verone
06 35 39 84 09
magiciens.albertas@gmail.com
beacon.ai/magiciensalbertas

Grenoble

Amicale de Grenoble
Club le Gimmick
Hervé Bouchet
06 82 91 30 39
hbmagic@gmail.com

Haute-Savoie

Club des magiciens de la Haute-
Savoie
Romuald Barbey
06 16 33 10 25
romualdbarbey@orange.fr
magic74.wordpress.com

Le Puy

Amicale des magiciens du Velay
David Auguste Grégoire
06 15 44 21 24
gregoire.coco@orange.fr

Lille

Nord Magic Club
Noël Decreton
06 07 78 39 35
n.decreton@wanadoo.fr
nordmagicclub.com/

Lille

L'Éventail
Jean-Yves Ducrond
06.58.94.34.65
jydmagicien@hotmail.fr
www.eventailmagie.fr

Loire

Amicale des magiciens de la Loire
André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr

Loire-Atlantique

Amicale de l'Estuaire

Alain Echardour
07 80 27 69 00
lesmagiciensdelestuaire@gmail.com
lesmagiciensdelestuaire.magie-ffap.com

Lorient

Amicale des magiciens du Bout du
monde
Michel Thierry
06 70 32 21 51
mthierry@free.fr

Lorraine

Cercle Magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine

Antonio Barbaro
06 68 88 76 71
cerclemagiquedelorraine@gmail.com

Lyon

Amicale Robert Houdin de Lyon
Jean-Paul Mondon
06 22 16 34 93
jipe.mondon@gmail.com

Marseille

Cercle des magiciens de Provence
Sébastien Fourie
06 03 01 46 54
sebastienfouriemdp@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com

Montpellier

Cercle des Magiciens de l'Hérault
Christian Plasse
06 10 29 28 73
christian.plasse@free.fr

Nevers

Cercle Magique Nivernais
Christian Charpenet
06 77 89 84 39
christian.charpenet@wanadoo.fr

Nice

Magica
Nicolas Stutzmann
06 10 53 67 91
nico.stutzmann@gmail.com

Nîmes

Les magiciens du Languedoc
Jean-Claude Hesse
06 88 59 45 22
magiciens-du-languedoc@hotmail.fr
les-magiciens-du-languedoc.fr

Normandie

Cercle Magique Robert-Houdin de
Normandie
Frédéric Peloux
Fred Will
06 35 29 73 25
cmrhn.normandie@gmail.com

Outreau

Les Magiciens de la Côte d'Opale
Sébastien Crunelle
06 09 92 76 29
sebastien.crunelle@neuf.fr
magicienscotedopale.wixsite.com

Paris

Ordre Européen Des Mentalistes
Christophe Blangy
06 77 15 24 38
hugo@hugomagic.net
oedm.fr

Paris

Cercle Magique de Paris
Reda Chahi
06 63 44 89 16
reda.chahi@gmail.com
cerclemagiquedeparis.fr/

Paris

MHC

Magie, Histoire et Collections
François Bost
07 81 18 55 07
magiehistoireetcollections@gmail.com

Perpignan

Cénacle Magique du Roussillon
Richard Borgo
06 82 24 49 48
richardborgo@hotmail.fr

Picardie

Les Magiciens de Picardie
Jean Collignon
06 09 95 38 11
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com

Poitiers

Collège des artistes magiciens du
Poitou
Xavier Houmeau
06 13 43 23 64
xavierhoumeau@gmail.com
magie-poitiers.fr/

Reims

Champagne Magic Club
Jean-Marie Marlois
06 68 98 42 77
jim_marlys@hotmail.com
cmc.magie-ffap.fr/

Romans

Cercle des Magiciens Drôme-Ardèche
Hervé Pirola
06 38 72 68 82
herve.pirola@orange.fr

Sanary-Sur-Mer

Cercle des Magiciens Varois
Claude Schmitt
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over.blog.com

Saint-Dizier

Trimu Club des Magiciens de Saint-
Dizier
Fabien Roques
06 40 99 62 13
clubdemagiedesaintdizier@gmail.com

Seine-et-Marne

Cercle Magique de Seine-et-Marne

Frédéric Hébrard
06 86 07 19 71
www.magie77.fr
presidentcms77@gmail.com

Strasbourg

Cercle Magique d'Alsace
Jean-Pierre Eckly
06 87 50 23 51
jean-pierre.eckly@orange.fr
cercle-magique-alsace.fr/

Toulouse

Toulouse magic club amicale Llorens
Marie-Pascale Brachet-Sergent
Charlène
06 73 41 47 42
info@toulousemagicclub.com

Tours

Groupe régional des magiciens
de Touraine
Yann Le Briero
06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr

Troyes

Académie Magique de Champagne
Cercle Magique Troyen
Frédéric Bigorgne
06 32 89 21 66
erikson.magie@gmail.com

Var

Cercle des Magiciens Varois
Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com

LES PARTENAIRES

CIPi

Yves Churlat
06 80 30 56 70
yves.churlat@orange.fr
cipi-magie.com

Les magiciens du cœur

Denis Vovard
06 80 45 12 63
bi2@wanadoo.fr

JAD - Champion de France

Magie de Scène



OLMAC - Champion de France

Magie de Close-up

